

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

Tome XXI-1983. N° 4 (Octobre-Décembre)

Rapports diplomatiques et
économies modernes

EDITURA ACADEMIEI
REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

Comité de rédaction

ALEXANDRU DUȚU — *Rédacteur responsable*

Membres du comité : EMIL CONDURACHI, AL. ELIAN,
VALENTIN GEORGESCU, H. MIHĂESCU, COSTIN
MURGESCU, D. M. PIPPIDI, MIHAI POP, AL.
ROSETTI, EUGEN STĂNESCU

Secrétaire du comité : LIDIA SIMION

La REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES paraît 4 fois par an. Toute commande de l'étranger (fascicules ou abonnement) sera adressée à ILEXIM. Departamentul Export-Import Presă, P.O. Box 136—137, télex 11226, str. 13 Decembrie, n° 3, R—79517 București, România ou à ses représentants à l'étranger.

Le prix d'un abonnement est de \$ 58 par an

La correspondance, les manuscrits et les publications (livres, revues, etc.) envoyés pour comptes rendus seront adressés à la

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

Bul. Republicii 13, 70031 București

Les articles seront remis dactylographiés en deux exemplaires. Les collaborateurs sont priés de ne pas dépasser les limites de 15—20 pages dactylographiées pour les articles et 5—6 pages pour les comptes rendus.

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

Calea Victoriei n° 125, téléphone 50 76 80, 79717 București — România

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

TOME XXI

1983

octobre—décembre n° 4

SOMMAIRE

Les hommes de science et la paix

- EMIL CONDURACHI, L'histoire et la paix 321

Rapports diplomatiques et économies modernes

- BEATRICE MARINESCU, Romania and South East Europe at the End
of the 19th Century 323
YAVUZ ERCAN (Ankara), The Taxes imposed on the Voynuks and those
from which they were exempted 341
PAUL MIHAIL und ZAMFIRA MIHAIL, Neue dokumentarische Belege
zu den Ereignissen der Jahre 1821 und 1877—1878 349

Chronique

- FLORIN CONSTANTINIU, Hommage à Valentin Al. Georgescu. Biblio-
graphie sélective 361
ANCA TANAȘOCA, Echos de l'Institut d'Etudes Sud-Est Européennes 368

Comptes rendus

- Inscripțiile din Scythia Minor grecești și latine. Vol. I : Histria și împreju-
rimile (H. Mihăescu) ; Lexikon des Mittelalters, B 2 ; 5,6 Lieferung
(Octavian Iliescu) ; Cronici turcești privind Țările Române, vol. III
(Mircea Anghelescu). 371

- Notices bibliographiques 379

- Livres reçus 387

- Table des matières, tome XXI (1983) 389

L'HISTOIRE ET LA PAIX

EMIL CONDURACHI

Il est évident pour chaque historien que la seule option à laquelle la raison peut souscrire est l'option de la paix, qui s'impose de soi : trop de documents, nouveaux et anciens, qui évoquent les horreurs de la guerre, trop de certitudes lui rappellent qu'aucune guerre du passé, toute destructrice qu'elle fût, est bien loin de pouvoir être comparée avec l'éventualité — presque suicidaire d'une guerre, dans les conditions d'aujourd'hui.

L'archéologue est peut-être encore plus sensible à cet égard, parce que les documents qui sont ses témoins ne sont pas de paroles mais les débris d'une vie matérielle souvent brisée par des guerres ; plus palpables et plus suggestifs, la chaumière ou le palais incendiés, la couche noire des brûlures où se sont arrêtées à tout jamais des gestes et des pensées, multipliés par centaines et par milliers par l'image des funestes mégatonnes qui guettent notre vie d'aujourd'hui le font frémir.

Mais l'archéologue voit par les yeux de son métier que la guerre n'est pas une fatalité de l'existence humaine. Invention de l'époque des métaux, les guerres sont apparues relativement tard (de toute façon toujours trop tôt) dans la vie des sociétés humaines : dès le moment où un groupe privilégié — les porteurs des splendides rapières, casques et cuirasses de la civilisation du bronze, effrayants chefs d'œuvres par leur élégante efficacité — commença à acquérir puissance, renommée et fortune par la brutale spoliation des autres. Née comme expression sanglante de l'accumulation et du pillage, la guerre agressive resta comme telle, en dépit des somptueux habits qui la déguisaient parfois. L'archéologue qui la voit naître ne peut qu'espérer la voir mourir.

Chaque analyse historique mène à la conclusion que la guerre, en tant que phénomène historiquement déterminé, disparaîtra à un certain niveau de l'histoire de l'humanité. C'est à nous d'atteindre ce moment au plus vite possible, par l'action concertée et responsable des facteurs de décision, par l'action des forces démocratiques du monde entier, qui peuvent remplacer la domination de la force dont l'existence historique est épuisée d'une manière évidente par l'instauration de la rationalité dans les relations humaines, de la démocratie et de la paix dans les relations internationales.

Pour paraphraser une proposition célèbre, nous pourrions affirmer qu'un Etat qui dans les relations internationales, n'agit pas dans l'esprit

de la démocratie et de la paix, ne peut pas être considéré un Etat démocrate. Le rapport entre la démocratie et les exigences de la paix est d'ailleurs évident pour l'historien de l'antiquité qui sait très bien qu'un des témoignages éminents de la démocratie athénienne du V^e siècle est la virulente dénonciation de la guerre et le plaidoyer passionnant pour la paix qu'on décèle dans les comédies d'Aristophane. Qui connaît très bien les responsabilités de la démocratie athénienne dans le déclenchement de la guerre qui a déchiré l'Hellade pendant les années 431—404 a. n. è. et qui n'est pas sans savoir que ce n'était pas là un résultat de la démocratie en soi, mais justement celui de ses limites, du fait que la démocratie athénienne fondait l'égalité d'un groupe privilégié — les citoyens — sur l'exploitation, la marginalisation et l'élimination d'une imposante majorité. Voilà donc comment cette dialectique de la liberté et de l'oppression conduit l'historien à une compréhension plus claire des responsabilités et des devoirs qui incombent à chacun, dans le passé et dans la contemporanéité.

Au nom de cette rationalité fondée sur une analyse scientifique rigoureuse; au nom de l'avenir que la connaissance du passé éclaire et construit, à sa manière; au nom de ses devoirs de savant, de citoyen et d'homme, l'historien est obligé d'adhérer consciemment et de toutes ses forces à l'effort immense de paix que le peuple roumain accomplit, à présent et à l'avenir, sous la haute autorité du parti et de l'Etat roumain.

ROMANIA AND SOUTH EAST EUROPE AT THE END
OF THE 19TH CENTURY

BEATRICE MARINESCU

As a result of the Bucharest peace of March 1886, the development of international political conditions was rather confused; the Bulgarian crisis was not settled and the Austro-Russian relations were deteriorating because of the critical situation in the Balkans. In France, because of general Boulanger who was in power, the French-German relations had become precarious. Under these circumstances, there were only slight chances that the treaty of the three emperors should be renewed, as planned by the German chancellor, since it permitted Germany to dominate the European political arena. As he had no direct interests in the Balkans, Bismark sought to settle the differences between Austria and Russia in order to avoid any diplomatic conflict. The German chancellor hoped to convince the two cabinets that they had to divide the Balkan Peninsula so that each of these two powers freely exercise their diplomatic action in the zone assigned to each of them. Thus Austria had, according to Bismark's opinion, to deal with Serbia and Romania, and Russia had to direct its attention toward Bulgaria and the Straits. The German proposals were however not accepted either by Vienna or by Petersburg. The aspirations of Russian statesmen went beyond the limits traced for the exercise of their influence, and the cabinet of Vienna feared the strengthening of Russia's positions in the Balkans which would result in the attempt to impose its policy in the solving of the Oriental question. Bismark was thus compelled to give up for the moment the idea of dividing the Balkan Peninsula through an amiable understanding between Petersburg and Vienna, and to seek a direct agreement with Russia. The German chancellor's initiative in this direction was favourably received both by the Russian political circles and by czar Alexander III. In August 1886, general Tcherevin, the adjutant of the emperor, told von Bülow, the *chargé d'affaires* of Germany: "Austria is cheating; let us arrange everything between us and, if you want, at its expense"¹. Six month later, Alexander III wrote to the Kaiser, asking him not to allow the return of Prince Alexander von Battenberg. Bismark took advantage of these favourable circumstances. On 10 February 1887, at the dinner given in honour of the brothers Peter and Pavel Suvalov (former ambassadors in London and Berlin, respectively), the German chancellor prepared, together with Pavel Suvalov,

¹ *Die Grosse Politik*, v. V. no. 980, p. 53.

the outlines of a German-Russian treaty where Russia's plans referring to Bulgaria and the Straits and Germany's desire that Russia should keep a benevolent neutrality in case of a conflict with France were taken into account. Suvalov presented the Russian draft in Berlin on 7 May 1887. The talks between Bismark and Suvalov began on 11 May*. On 18 July 1887, Bismark and Suvalov signed for Germany and Russia the secret treaty, to which an additional and "very secret" Protocol bearing the same date was appended².

Generally speaking, these documents did not produce the results expected by Bismark in relation to Russia and the Eastern Question. A month after the signing of the treaty the "additional and very secret" Protocol lost much of its importance for Russia. The Constitutional Assembly of Tarnovo put an end to the regency and proclaimed Ferdinand of Coburg prince of Bulgaria, on 7 August 1887, event which together with the conclusion of the French-Russian treaty shattered the political system envisaged by chancellor Bismark.

The events linked with the coming of Ferdinand of Coburg to Bulgaria took place in 1887, July and August³. The question of Bulgaria and its repercussions in the Balkans and in Europe entered a new phase.

★

Even during this troubled period, Romania sought to continue its policy of neutrality and good relations with all states of south-east Europe. This policy in the Balkans carried on by the responsible factors in Bucharest was supported by large circles of the Romanian public opinion, which had criticized the policy of exclusive rapprochement to the Triple Alliance practised by the king and other rulers.

The popularity enjoyed by Romania in the political circles of Bulgaria and in the other states of the Balkan Peninsula explains the Bulgarian prime-minister Stambulov's decision to apply to Bucharest for the initiative toward the recognition of Ferdinand, considering the opposition of Russia in this respect. He hoped that the example of the Romanian government would be followed by other states as well and by other small neighbour states which had not signed the Berlin treaty. After revealing the frequent proofs of friendship of Romania toward the Bulgarian people,

* The methods used by Bismark in the elaboration of the German-Russian treaty and the obtaining of advantages for Germany appear from the letter of the German chancellor addressed to Reuss, the ambassador of Germany in Vienna. Resorting to an "indiscretion", he showed to count Pavel Suvalov the Austrian-German treaty of 1879, giving thus guarantees on the purely defensive character of the document, a fact which permitted Bismark, on one side, to offer Russia the possibility to become an ally of Germany, without fearing Austria-Hungary and on the other side to obtain the necessary guarantees for ensuring the integrity of the Habsburg Empire. Being eager to ensure the benevolent neutrality of Russia in case of a French-German conflict, Bismark was ready to assume certain obligations directly concerning Russia. Thus he gave a favourable course to all Russian aspirations regarding the Straits, Bulgaria and the question of Alexander von Battenberg.

² Ibidem, no. 1092, p. 253—255. The treaty of 1887 is also called the treaty of "reinsurance" (*Rückversicherungsvertrag*).

³ See the article of Bozidar Smardžev, *Ottoman Policy towards the Principality of Bulgaria during the Regency, August 1886 — July 1887*, in "Etudes balkaniques", no. 4/1976, p. 45—53.

Stambulov considered that by establishing "official and normal" relations with Bulgaria, the Romanian government would be of much help to "our consolidation"⁴. Beldiman, the Romanian diplomatic agent in Sofia kept however a quite reserved attitude, underlining that though the position of Romania toward Bulgaria did not change, Romania could however not take the initiative requested from it, because this would mean interference in the conflict between the great powers, damaging thus the country's interests. But he promised to immediately recognize the Bulgarian prince as soon as it was admitted by the European powers.

Beldiman also met Ferdinand and discussed the same topic. The Bulgarian prince tried to persuade the Romanian diplomatic representatives in private audiences, to recognize the *de facto* situation in Bulgaria. On this occasion Alexandru Beldiman expressed certain opinions on the character of the new Bulgarian prince, coinciding in many respects with those of the diplomatic agent of Italy: "My Italian colleague had the feeling that prince Ferdinand is driven by an extraordinary ambition, that he is conscious of his personality and that in pursuing his ambitious plans His Highness will display a strong tenacity. In the opinion of count of Sonnaz one may notice that the statesmanlike pretensions of the prince do not match his intellectual means. . . Bulgarian politicians inspire little esteem and trust to His Highness and he spoke a bit scornfully about them. The prince called the Constitution of Tarnovo an absurdity and he took stand against the excessively democratic institutions and manners of the country"⁵.

In September 1888, Trandafir Djuvara was appointed diplomatic agent in Sofia. During the meeting with prime minister Stambulov who raised again the question of the recognition of Ferdinand, Djuvara kept the same reserved attitude as his predecessor for the same reasons, though the Bulgarian politician did not ask for a recognition of an absolute and formal independence. "We will take as an example Romania, your country, which was for 30 years completely autonomous without effectively enjoying a formal independence"⁶. The Romanian representative had had previous discussions with the minister of foreign affairs Stranski, in the question of the Danube islands and a commercial agreement was concluded several years later.

In the summer of 1888, the idea of a Balkan Confederation was being circulated, being supported and disseminated by certain Bucharest newspapers. It was advocated that the "pith" of the Confederation be formed by Romania, Bulgaria and Serbia. Afterwards Greece, Montenegro, Bosnia, Hercegovina and Albania would be involved with a view to resist to any pressure from the outside. They would rely on their number and especially the patriotism of their peoples who "were defending their independence against any attempts of the surrounding states". The Confederation was however going to be put under the shield of a great power, and this led to the failure of the project. As advocated by the newspapers, this

⁴ Cf. C. N. Velichi, *Diplomatic Representation of Romania in Sofia in Diplomatic Representations of Romania*, Bucharest, 1975, vol. I, p. 275.

⁵ *Ibidem*, p. 274.

⁶ *Ibidem*, p. 276.

union of the small Balkan countries would have had the goal to prevent the interference and influence of the great neighbouring empires in the internal affairs of the states in question and the expansion of czarist Russia toward Constantinople and also that of Austria-Hungary toward Thessaloniki. Thus, the champions of such a project hoped to solve for good the Eastern Question without the interference of the great powers which "are unleashing big fights and bloodsheds in the name of peace but in fact trying to obtain advantages only for themselves"⁷. The independent newspaper "Universul" envisaging the implementation of the good relations which should exist in the Balkan Peninsula, was advocating the renewal of the friendship among Serbians and Bulgarians and of "careful relations with the Greeks and Montenegrins", showing that the "likings" of Romanians will continue to be directed in the future toward the Bulgarians, the Serbians and all small peoples, "because whenever we have given anything to the big ones we always had to deplore a loss"⁸.

The great powers were also interested in a Romanian direct or indirect non-interference in the Bulgarian crisis. In the talk between D. A. Sturdza and Goluchowski, the latter was charged to transmit on behalf of Kalnoky Vienna's gratitude for the wise and reserved attitude of Romania, which was useful for the success of the efforts to maintain peace and tranquility in Europe. Hope was expressed that the Romanian government would persevere in this direction. Radowitz, the minister of Germany in Bucharest, transmitted in his turn on behalf of the German chancellor positive opinions in connection with Romania's position toward the events in the Balkans⁹. Giers, the czar's foreign minister, instructed Hitrovo, Russia's plenipotentiary minister in Bucharest, to consult the Romanian government in order to assess what attitude it would adopt if the prince of Battenberg came to Bucharest either under the pretext of a visit or passing from Romania to Bulgaria. It seems that the report of the Russian representative in this respect on the action which would be taken by the Romanian government satisfied Petersburg¹⁰. Russia was also the one that protested against the proposal which had been forwarded to Carol I to accept the throne of Bulgaria.

The arrival in Romania of Hitrovo, a well-known pan-Slavist, caused Bucharest to be used as a center of secret organisations, mainly because the Russian consulates in Bulgaria were vacant. Thus Russian agents came and went to Bulgaria passing through Romania. Serbian and Croatian emigrants established their residence in Romania and came in contact with the Russian legation in Bucharest. For security reasons and in order to avoid a diplomatic conflict, Hitrovo dealt only with persons of consequence and, in general, they were rarely seen by him. On the other hand, as he reported to his superior in Ballplatz, Heidler, the Austro-Hungarian chargé d'affaires in Romania also tried to organize a secret service in "the society ever more numerous of unreliable agents, of which

⁷ "Universul", 24, 25 March/5 April 1886, no. 476.

⁸ Ibidem, 24 July/5 August 1886, no. 597.

⁹ State Archives, Bucharest, Royal House Fund, file 1/1887.

¹⁰ Archives of the Ministry of Foreign Affairs, file 269, p. 50. George M. Ghica to Pherrykyde, Petersburg, 5/17 January 1887 (confidential).

some were pan-Slavists, and some international, attracted by Hitrovo's presence and the material means he was disposing of in Bucharest"¹¹.

In Bucharest, the fear of the outbreak of a conflict between the two neighbouring empires which disputed their supremacy in the Balkans, determined the Brătianu government to take steps for the defence of the country and the Chamber of deputies voted a credit of 80 million lei. The Romanian prime minister declared in Parliament that Romania was decided to defend its independence and neutrality by force of arms against any direct attack, and that the government had to do its best to avoid changing the country into a battlefield of the great powers. With all the assurances received from Petersburg and Vienna, the government and the public opinion of Romania were worried by the increase in the tension between the two empires, all the more so because the czar did not want to recognize prince Ferdinand of Coburg in Bulgaria¹². The reports received from St. Petersburg supplied matter for worrying the government in Bucharest. The newspapers of Russia and, likewise, a great part of the Russian public opinion did not trust the German policy of duplicity which actually supported Austria-Hungary though it attempted to make certain suggestions to Russia on the occasion of a meeting between the two emperors in Berlin in autumn 1889. The newspaper "Grazhdanine" of 15/27 July 1889, wrote in reply to a conciliatory article of the "Kölnische Zeitung", that the understanding between the two empires would be possible if Germany consented to compel Austria to observe the Berlin Treaty, that is to give up Bulgaria. The return of Milan Obrenović on Serbia's throne was also considered to be the work of the Ballplatz, which, wanting to regain its influence in Serbia had pushed the former king Milan to resume power. In Russian circles it was thought that Austria-Hungary had agreed with Germany to settle alone, at its discretion, the difficulties of Serbia. Consequently, Russia could consider itself justified to take action, as the Berlin Treaty being disregarded with respect to Serbia, had ceased to exist for Bulgaria too. According to the Russian public opinion, the czar was free to intervene when he deemed it convenient in the affairs of Bulgaria and to solve alone the delicate problems. These were mere speculations but they were circulated and mirrored the spirit of the Russian public opinion¹³.

The press of the respective countries kept alive the differences which had appeared between the central powers and Russia. The Romanian representative in Petersburg, Emil I. Ghica had talks with Giers after the meeting in Berlin. The latter had declared that Russia, though not having a treaty of alliance with France, considered it as an indispensable factor for the European equilibrium¹⁴. A rapprochement between the two countries was foreseen, which would materialize at the end of the 19th century.

¹¹ State Archives, Bucharest, Royal House Fund, file 4/1887, p. 23 and 28 (reports no. 4 and 6); see also file 7/1887, the report of 13 February 1887.

¹² Archives of the Ministry of Foreign Affairs, file 269, p. 92, Gheorghe M. Ghica to P. P. Carp, Petersburg 18/30 July 1888, confidential.

¹³ Ibidem, p. 134, Spiru Paul to Alexandru N. Lahovary, 18/30 July 1889.

¹⁴ Ibidem, p. 155, Emil I. Ghica to Alexandru N. Lahovary 16/28 October 1889, confidential.

On the occasion of the presentation of his letters of accreditation, in a discussion with the czar, Emil I. Ghica underlined the positive desire of Bucharest that the relations between the two countries should be "toujours empreintes d'un caractère de bon voisinage et même d'intimité, car tout le monde en Roumanie est pénétré de l'intérêt et du désir de vivre en bonne harmonie avec toutes les Puissances et surtout avec un grand et puissant empire voisin comme la Russie"¹⁵.

In a discussion with Emil Ghica, in October 1889, the Russian minister for foreign affairs declared his satisfaction in connection with the existence in Romania of the Catargi cabinet, and expressed the wish that it would be maintained in power. He remarked at the same time that some tried to get Romania out of its neutrality in order to involve it "in their political constellation", alluding to the policy of Austria-Hungary in Bucharest, while Russia "though accused of subversive actions stands aside leaving the liberty of action to the Romanians"¹⁶.

The resignation of Bismark, the German chancellor, in 1890, coincided with the new factors putting in an appearance in international life which modified the relations between the forces in Europe¹⁷. Germany gave up Bismark's policy which represented a balancing factor between Austria-Hungary and Russia in the Balkans. This fact openly supported the policy of expansion of the Ballplatz in south-east Europe, renewing in 1891 the Triple Alliance. The relations of the Triple Alliance with Russia were worsening because of their antagonistic interests in the Ottoman Empire and in the Balkan Peninsula, and directly with Germany in the Far East. To this there has to be added the refusal of the new German chancellor I. Caprivi to renew the treaty of counter-guarantee with Russia which was expiring in June 1890¹⁸. The complex of circumstances which were thus created led to the rapprochement of Russia to France. In 1893, a military convention between the Russian empire and the French Republic was signed. It marked the prelude of the formation of antagonistic blocks in Europe. The new state of affairs created within international life did not signify a break in the relations between the big states. Thus the relations between Germany and Russia were improved in 1894 after the signing of the Russian-German commercial treaty on a term of 10 years. In 1897, Austria-Hungary and Russia agreed again on the south-east European issue, deciding to maintain the status quo in that zone. What fold two rival powers in the Balkans into agreement was, on one side, the internal crisis of the Habsburg monarchy, which intervened on the background of the growing liberation struggle of the oppressed peoples in the empire, and, on the other, Russia's policy of expansion in the Far East. Gh. Cazan puts it: "this fact attested however the possibility of the con-

¹⁵ Archive of the Ministry of Foreign Affairs, file 12/1889, Emil I. Ghica to Al. N. Lahovary, 6 April 1889.

¹⁶ Ibidem, vol. 265 p. 155, Emil I. Ghica to Alexandru N. Lahovary, 16 October 1889 (confidential).

¹⁷ Gh. Cazan, Șerban Rădulescu Zoner, *România și Tripla Alianță* (Romania and the Triple Alliance), Bucharest, 1979, p. 183.

¹⁸ Ibidem, p. 185.

clusion of an imperialist transaction between the two great powers at the expense of the Balkan peoples" ¹⁹.

In the last decade of the 19th century, Romania continued its policy of friendship and good understanding with the Balkan states and neutrality observance in case of a conflict in the region. This did not mean the absence of disputes with certain countries but their settlement was sought through negotiations and not by arms. There were however two cases when the Romanian government was compelled to break diplomatic relations : with Greece in 1892, re-establishing them four years later, and with Bulgaria, between 1899 and 1900.

In 1890, Mitileneu, the Romanian representative to the Porte had a meeting with sultan Abdul Hamid II, who, after praising the "huge" progress achieved by Romania during the last decades, declared that there were identical interests and dangers for the two states and in case of a conflagration "un rapprochement plus étroit, une entente entre la Roumanie et la Turquie s'impose" ²⁰. On the same occasion, Abdul Hamid II let Mitileneu understand that the Ottoman Empire was a supporter of the achievement of Romanian national state unity, which was an obvious hint to Transylvania. As D. A. Sturdza remarked in a report addressed to Carol I on 3/15 August 1896 : "The Turks seem to have understood that Romania can be of great help for them not only in relation to the powers but especially in Macedonia, the key of Europe" ²¹. Apostol Mărgărit had had talks with the Grand Vizier and with Ahmed Djelaledin, the brother-in-law and private secretary of the sultan, whereafter he was sent to Macedonia with letters from the vizier and with the charge to attract the Romanians to side with the Porte. With the agreement of the Porte, Mărgărit took advantage of this mission to draw up petitions regarding the appointment of Romanian bishops. Besides the metropolitan of Mesembria who declared again that he would "not be separated" from the cause of the Macedo-Romanians, he also won over the Metropolitan of Durazzo and Goro, of Albano-Romanian origin who, as his term of two years of membership in the patriarchal synod in Constantinople was expiring, was preparing himself to return to his diocese. This metropolitan also pledged himself to introduce the Macedo-Romanian speech in the churches of his diocese where the Macedo-Romanians formed the majority of the population. It was in these terms that he had discussed with the Grand Vizier, who gave him vizierial letters before leaving for Durrës, in order to be assisted in his action by the Turkish authorities of the province. On his way to Durrës, he was to pass through Thessaloniki, Bitolja, Ianina, encouraging the Macedo-Romanians' cause. Then Romania tried to obtain from the Porte the recognition of rights for the Macedo-Romanians in the Ottoman Empire and firstly a metropolitan. For this purpose, Trandafir Djuvara, the plenipotentiary minister of Romania in Constantinople, together with G. Djuvara, the minister of justice, presented the demands of the Romanian government in this regard to Sultan Abdul Hamid II, in an audience on April, 18/30. The demands of Romania had been summed up in four

¹⁹ *Ibidem*, p. 184.

²⁰ State Archives, Bucharest, Royal House Fund, file 19/1891, the report of Mitileneu, to the Ministry of Foreign Affairs, 13/25 November 1891.

²¹ *Ibidem*, file 10/1896.

points as they resulted from the confidential note of Djuvara of 6/18 May 1897.

1. The question of the Romanian metropolitan seat was the basic question of the Romanian government but because of the Greek intrigues and especially of the oscillating attitude of the ecumenical patriarch of Constantinople it did not get through.

2. The capitulation and Romania. On the basis of Article 50 of the Berlin Treaty of 1878 — indeed very flexible — the Romanian government asked that it should enjoy the régime of capitulations in the Ottoman Empire, but the massacre of the Armenians, the Cretan revolution and the war between Turkey and Greece which had presently intervened had delayed this difficult situation ; nevertheless nothing positive was concluded between the two states.

3. The questions of extradition. It would have been desirable that at the same time with the signing of a consular convention, an extradition convention should be concluded, because many common law criminals had taken and were still taking refuge on the territory of the Ottoman Empire, thus escaping punishment.

4. The question of ownership. Romanians could not own urban or rural properties in the Ottoman Empire because Romania was not admitted to sign the protocol which regulated this situation”²².

The Ottoman government was however conditioning the solving of the question of the Macedo-Romanians in Europe on the conclusion of a treaty of alliance with Romania. In 1897 the political situation of Turkey was difficult enough. Greece had declared war and the Bulgarian, Montenegrin and Serbian troops were concentrated at the boundary of the empire, and were a serious threat. In addition, the Turkish government had financial difficulties. Romania rejected the proposal of the Porte desiring to go on keeping its neutrality vis-à-vis the Balkan conflicts²³.

While new bishops were recognized for the Bulgarians of the Ottoman Empire, the acceptance of the appointment of metropolitan Antim for the Macedo-Romanians was postponed. In reply to the protest of the Romanian representative, the Grand Vizier alleged that it was difficult “to create a new Church in the state” than to appoint new bishops “in an already existent Church”²⁴. He turned back, in exchange, to the idea previously put forward, i. e. : to conclude a treaty of alliance with Romania, proposing even the creation of a confederation in which Romania would play an important role if it sided with Turkey. T. Djuvara had however shown that, given the existing situation in the Balkans, the conclusion of a defensive treaty between the two states would alarm not only the small states of the Balkan Peninsula but also the great powers. The Ottoman government postponed the solution to the question which

²² N. Ciachir, *România și țările balcanice în perioada 1870—1900* (Romania and the Balkan countries in the period 1870—1900) in “*Revista de istorie*”, no. 2, 1980, p. 345. See also Max De meter Peyfuss, *Die Aromänische Frage*, Wien, 1974, p. 68—72.

²³ State Archives, Bucharest, microfilms, France, r. 25, Ministry of Foreign Affairs, France, Political Correspondence, vol. VII, p. 4. The representative of France in Hungary to Gabriel Hanotaux, in Budapest, 19 February, 1897.

²⁴ N. Ciachir, *op. cit.*, p. 349.

linked it, for instance, in September 1897, with the conclusion of peace with Greece²⁵. In order to expedite the formalities of handing the berat to metropolitan Antim, N. Mişu asked the Macedo-Romanians to address a new petition to the ministry of justice with a view to resolving the question of the Romanian metropolitan. A similar message was going to be delivered by the metropolitan Antim himself²⁶. This confuse situation in the question of the recognition of the rights of the Macedo-Romanian population in the Ottoman Empire lasted till 1905, when the sultan issued the irade. The differences in the question of the Macedo-Romanians did not affect the Romanian-Turkish relations. If the defensive treaty wanted by the Porte was not concluded, in exchange a commercial treaty was signed in 1897. Likewise, good relations did also exist on the cultural and military level, contributing to the keeping of a climate of peace in the Balkans.

Political and commercial relations with Bulgaria during the last decade of the 19th century were good on the whole and certain inevitable incidents which occurred during that period were settled through diplomatic channels by the governments of the two peoples to the satisfaction of the two neighbour empires, Russia and Austria-Hungary, directly interested in the Balkans²⁷. In November 1893, the Bulgarian minister for foreign affairs accounted for the fact that the acting head of the Romanian Agency in Sofia, Popovici, was not invited to the Royal Palace, as lack of space caused only the titular diplomatic agents to be received. This insufficient explanation displeased the Romanian government in spite of all the declarations of Bulgarian authorities to continue and, if possible, to strengthen further the ties which united the two countries, "et il prie le gouvernement roumain", declared the Bulgarian foreign minister, "de lui continuer ses bienveillances et sa bonne amitié jusqu'à présent"²⁸.

In spring 1897, the rumour was spread in Bulgaria that Romanian troops were being concentrated at the border between the two countries; these rumors were however false. L. D'Aubigny, the minister of France in Bucharest, referring to this incident, which had alarmed not only the Bulgarian government but also Russia (Muraviev, the Russian minister of foreign affairs had asked to this effect Fonton, the Russian plenipotentiary minister in Bucharest to confirm the news), reported to Quai d'Orsay that the information was completely unfounded. "J'ai peine à croire que le Prince Ferdinand ait été d'une entière bonne foi en les formulant". The minister of France asserted in the same report that there was no trace of troops in Turnu Măgurele or Silistra and the Romanian authorities did not take any measure implying preparations for mobilization. "Il n'y a donc aucune menace contre la Bulgarie venant de ce côté-ci, dans le

²⁵ State Archives, Bucharest, Royal House fund, file 9/1897; telegram of 9 and 10 September (new style) 1897 Therapia. N. Mişu to Sturdza.

²⁶ Ibidem, telegram of 15 September (new style) 1897; see also Max Demeter Peyfuss, *op. cit.*, p. 69-70.

²⁷ State Archives, Bucharest, microfilms France, r. 25, Ministry of Foreign Affairs, French Political Correspondence, vol. VII, p. 23-24v. D'Aubigny to Hanotaux, Bucharest, 1 July, 1897.

²⁸ State Archives, Bucharest, Royal House fund/file 18/1893, Popovici to Alexandra N. Lahovary, Sofia 16/28 November 1893.

moment présent et les allégations du Prince Ferdinand ne reposent sur rien de sérieux”, concluded the French diplomat²⁹. The reply of Fonton to count Muraviev was, actually, to the same effect.

The visit of Prince Ferdinand to Romania in the summer of the same year was going to dispel, through the explanations which were given, many of the differences which existed between the two states.

N. Fonton, the diplomatic representative of Russia in Romania, also contributed to the re-establishing of good relations between Bucharest and Sofia, from the moment of the recognition of Ferdinand of Coburg as prince of Bulgaria by czar Nicholas II and the agreement between Vienna and Petersburg after the exchange of notes between Muraviev and Goluchowski.

The differences between Bucharest and Sofia were actually due to a great extent to the newspapers of the opposition in Bulgaria which as C. N. Velichi noticed “most frequently made a weapon of the attacks against Romania in their campaign against the Stoilov government”³⁰. Certain newspapers of the opposition in Bulgaria accused Romania of preparing a war against Bulgaria and others spread false news in connection with the conclusion of a treaty of alliance between Romania and Turkey. As a matter of fact, the same thing was also happening with the press in Romania.

The attitude of the Bulgarian government and of the public opinion in Bulgaria as well was different. Thus, the official newspaper “La Bulgarie” of Sofia wrote on the occasion of Ferdinand’s visit in Bucharest: “Cette visite de bon voisinage au chef d’une nation à laquelle tant d’intérêt et tant de souvenirs rattachent la jeune Principauté ne peut qu’exercer la plus heureuse influence sur l’avenir des relations des deux peuples, tout en démontrant qu’actuellement les rapports entre eux sont excellents et combien était fantaisiste la nouvelle d’une alliance turco-roumaine dirigée contre la Bulgarie... Souvenirs des multiples services rendus, ... tels sont les sentiments que nourrissent les Bulgares à l’égard des Roumains”³¹. The newspaper “Svoboda” of Stambulov of 27 March 1897 underlined that “Romania is our friend and the visit of the Prince will strengthen this friendship”³². The Bulgarian population also showed the same feelings of friendship and gratitude towards the Romanian people. Thus the town Gabrova thanked the Romanian authorities for the support given in the transportation to Bulgaria of the mortal remains of Aprilov³³ and the mayorship of Rahova was expressing every year its gratitude towards the Romanian army, on the occasion of the anniversary of the town’s liberation³⁴.

The Romanian government and people regarded the voyage of prince Ferdinand to Sinaia not only as a desire to erase “from memory”

²⁹ *Ibidem*, microfilms France, r. 25 ; Ministry of Foreign Affairs, French Political Correspondence, Roumanie, vol. 7, p. 5–8.

³⁰ C. N. Velichi, *op. cit.* p. 276.

³¹ “L’Indépendance roumaine”, no. 6175 of 23 July/4 August 1897.

³² C. N. Velichi, *op. cit.*, p. 277.

³³ *Ibidem*, p. 279.

³⁴ *Ibidem*, p. 279–280.

some hostile attitudes but an occasion to express the "sincere friendly" feelings which he and his people had towards Romania³⁵. The majority of newspapers in Romania hailed the visit of the Bulgarian prince. "L'Indépendance Roumaine" wanted this event to mean "le point de départ d'une nouvelle période d'harmonie et d'amitié entre deux peuples qu'aucune hostilité n'a séparé au cours de leur histoire"³⁶. The meeting took place between 23 and 25 July 1887. The Bulgarian prince was accompanied by prime minister Stoilov. D. A. Sturdza participated in the talks on behalf of the Romanian party. As reported by d'Aubigny, all necessary elements existed "pour des échanges de vues nets et approfondis". The same diplomat considered that the favourable international situation had also contributed to the understanding between the two states: "On fraternisera d'autant mieux, qu'à l'heure actuelle tout danger de complications dans la Péninsule des Balkans semble pour longtemps écarté par suite de la consolidation de l'autorité du Sultan grâce au succès de ses armes contre la Grèce"³⁷. In his toast, Carol I had underscored the necessity of the peaceful development of Bulgaria and as noted by d'Aubigny "Il a tenu à donner un discret et indiscret conseil de sagesse politique à son voisin"³⁸. In any case, the personal relations between Sofia and Bucharest were being established under a climate of friendship and it was a first result obtained in the interest of peace in the Balkans.

The following year, Ferdinand undertook a second voyage to Romania. The Romanian press as well as the international one considered this voyage "a simple visit of courtesy", and the hasted return of D. A. Sturdza was attributed by the Viennese newspaper "Neue Freie Presse" to the presence of the General Podbielsky, the German Postmaster General, and to the desire of the Romanian minister to discuss with him the necessary conditions for setting up a direct telephone line between Bucharest and Berlin.

"L'Indépendance Roumaine", a conservative newspaper, referring to the voyage of the Bulgarian prince in Romania was expressing its confidence that it would mark a turning point in developing friendly relations not only between Bulgaria and Romania, but also between Bulgaria and Serbia. The situation between the two countries continued to be difficult as long as Macedonia was for them a source of discord and conflict³⁹.

In his way to his country, Ferdinand passed through Constanța, where he received a Bulgarian delegation which had come to greet him. The conservative newspaper "Timpul" welcomed the "wise" words pronounced on that occasion by the Bulgarian sovereign. The conservative organ specified that the good relations between the Bulgarian and Romanian peoples cannot be shaken because they have deep roots in the past, and doubts could only be cast on the relations between the two states

³⁵ "L'Indépendance Roumaine, no. 6175 of 24 July/5 August 1897.

³⁶ Ibidem, no. 6155 of 12/24 July 1897.

³⁷ State Archives, Bucharest, microfilms France, r. 25, Ministry of Foreign Affairs, French Political Correspondence, Roumanie, vol. VII, p. 3-4.

³⁸ Ibidem, p. 23-24 v.

³⁹ "L'Indépendance Roumaine", no. 6451 of 1/13 July 1898.

As remarked by the same newspaper, there were politicians in Sofia who had raised the question of Dobroudja in the Parliament, but the Bulgarian sovereign disapproved of these provocations dangerous for peace and understanding between the two neighbouring countries, "Timpul" of 2/14 July 1898 expressed its confidence that a perfect agreement would be established between the two countries in the future, which would allow the prosperity of both peoples ⁴⁰.

In 1895, after an exchange of notes, a "provisional commercial arrangement" was concluded which was extended every year. On the basis of this commercial arrangement, the Bulgarian goods which were crossing Romania and vice-versa, and the payment of passport dues were effected according to the most favoured nation clause. In 1896, a telegraphic and commercial convention was concluded; in 1900 a convention regarding the telephone communications was initiated, a cable under the Danube being installed between Giurgiu and Ruschiuk ⁴¹.

Diplomatic relations between Romania and Bulgaria deteriorated during 1899—1900, because of the island Bujorescu ⁴², a minor difference in substance, but which unleashed an intense press campaign in both countries. It was settled after the dismissal of Ivanciov, the Bulgarian prime-minister, though in February 1900 he had given notice to N. Mişu, diplomatic agent and general consul of Romania in Sofia, that the dispute would be referred to the Court in the Hague. The conflict was not completely settled when the Macedonian question broke out, which resorted to assassinations as a weapon against adversaries. Thus in the summer of 1900, professor Ştefan Mihăileanu, a Romanian from Macedonia established in Bucharest, was murdered in that town. He was the editor-in-chief of the newspaper "Peninsula Balcanică", in which he supported the claims of the Macedo-Romanians in Macedonia, opposing the Bulgarian propaganda. The murderer, Dimitroff, immediately declared that he had acted for patriotic reasons. He had received orders from Sarafof, the chairman of the Macedo-Bulgarian committee. This was followed by an exchange of notes between Bucharest and Sofia. In reply to the note of protest of Alexandru Marghiloman, the Bulgarian government declared that it would take action against the Macedo-Bulgarian committee in Sofia, provided however that the Romanian cabinet offered evidence of its complicity ⁴³. The Romanian government was dissatisfied with Sofia's reply not only with regard to Mihăileanu's murder but also in connection with the funds provided by the respective committee in Bulgaria and which amounted to 30,000 francs ⁴⁴.

The disputes between Romania and Bulgaria had a broad echo in Greece, the public opinion being favourable to Romania in this question ⁴⁵. This situation was due to a great extent to the complaints received in

⁴⁰ "Timpul" of 2/14 July 1898.

⁴¹ C. N. Velichi, *op. cit.*, p. 279.

⁴² For details in connection with this difference see C. N. Velichi, *op. cit.*

⁴³ State Archives, Bucharest, microfilms, France, r. 25, Ministry of Foreign Affairs, French Political Correspondence, vol. VII, p. 79—80.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 85, Telegram, Athens, 23 August 1900, Maurourd to Delcassé.

Athens on behalf of the Greeks of Macedonia and Rumelia in connection with the violence of arbitrary acts committed by the Bulgarians.

The new Bulgarian cabinet ordered Sarafof to be arrested and the fact that he was not re-elected at the head of the Macedo-Bulgarian committee led to the settlement of the conflict.

In Romania, the Romanian-Bulgarian incident was declared closed. During a meeting with the representative of France in Bucharest, A. Henry, the Romanian minister told him the decision of the Romanian cabinet to follow a policy of good understanding with its neighbours⁴⁶. Sturdza spoke to the same effect with N. Fonton, the minister of Russia in Bucharest.

The Sturdza cabinet evinced its conciliatory spirit immediately after it came to power, submitting to the Chambers the renewal, till 17/29 January 1902, of the provisional arrangement regulating each year the commercial relations with Bulgaria, which had been refused by P. P. Carp the previous January.

In the last decade of the 19th century, a shadow was cast on Romania's relations with Greece⁴⁷ by the Zappa affair, which led to the breaking of relations for a period of four years (1892—1896)⁴⁸. Austria intervened between the two states. In the opinion of Michel Lhéritier, the cabinet in Vienna hoped that through the re-establishing of the relations between Romania and Greece it would be possible to attract the latter in the Triple Alliance. However, king George of Greece refused. In summer 1898, when the powers were busy with organizing the Cretan autonomy, Carol I who was in Petersburg informed again Queen Olga of Greece, — then also in Petersburg — of his desire to meet king George. However, the latter refused again, in spite of the wishes of his own ministers Skuludis and Zaimis. Greece and Romania concluded nevertheless a treaty of commerce on 19 December 1900, whereby they granted to each other the most favoured nation clause. The question of the Greek communities in Romania was settled in favour of Greece in an additional convention, the Romanian government proving once again its benevolence.

The relations with Serbia were, in general, good, though the internal situation in the neighbouring country was somewhat precarious. However, this did not hamper the conclusion firstly of a treaty of commerce in 1890, then of a telegraphic agreement in 1896 and thirdly of a convention on building a bridge across the Danube between Tigănești and Brza Palanca to connect Romanian and Serbian railways⁴⁹.

The improvement in the relations with Russia was imposing itself to the Romanian diplomacy at the end of the 19th century, especially after the Russian—Austrian-Hungarian agreement of 1897 in the issue of the status quo in the Balkans, in which Romania was directly interested.

Romania received with satisfaction the news of the agreement between the two powers. The Romanian government whose policy had

⁴⁶ Ibidem, p. 89—90. A. Henry to Delcassé, Bucharest, 30 April 1901.

⁴⁷ For the relations with Greece see Michel Lhéritier, *L'évolution des rapports greco-roumains*, Paris 1933, p. 583—687; see also C. N. Velichi, *Les relations roumano-grecques*.

⁴⁸ *Le livre vert*. Documents diplomatiques. L'affaire de la succession Zappa.

⁴⁹ N. Ciachir, *op. cit.*, p. 347.

never pursued territorial conquests and whose aspirations in Macedonia were of a pure cultural character, saw in the settlement of the conflict between Vienna and Petersburg a guarantee of the equilibrium in the Balkans. A note belonging to Muraviev-Goluchowski and the visit of Francis Joseph were a proof of the policy of equilibrium which corresponded to the political orientation of Romania: the maintenance of the status quo in the Balkans and the maintenance of good relations with all the states.

In 1897, Nicholas II greeted Carol I in Iași through Constantinovici, the staff general of the troops in Odessa. In summer 1898, a meeting between the king of Romania and the emperor of Russia in Petersburg was decided, as a token of the desire of both neighbouring states to establish closer diplomatic relations. At the same time it also constituted a steady proof of the sudden change which had occurred several years before in the general political situation of Europe and especially one year before in South-East Europe.

In October 1897, L. d'Aubigny briefed G. Hanotaux, the Quai d'Orsay minister⁵⁰, of the project of a visit by Carol I in Russia and the effort made by N. Fonton to achieve closer relations between Bucharest and Petersburg. Through the Russian representative in Romania it was decided in principle that the voyage should take place in spring 1898 but then it was postponed for July of the same year; the visit was scheduled to take place after the visit of Milan of Serbia and Ferdinand of Bulgaria. The czarist government tried to win the Romanian sovereign over and was preparing for this purpose a brighter reception than usual. The voyage of Romania's king to Russia had a broad echo in the press of the time both in Romania and abroad. The official newspaper "Voința națională" of 22 July/3 August described the visit of the Romanian monarch and considered that the reception made by the Russian authorities was a "new and brilliant proof of the consolidation of our international situation and of the growth of the prestige of our country".

Relating the same event, the conservative newspaper "Timpul" considered the visit "a historical fact of great importance". Commenting articles which had appeared in the foreign press, the same newspaper wrote: "Some see a new orientation in the Romanian foreign policy, others reduce the visit to a mere gesture of courtesy". Analysing the situation, the Bucharest daily estimated that none of the opinions matched the truth, and maintained that there could not be any "new political orientation" of Romania in its foreign relations, because the visit of Carol I to Petersburg was preceded by the understanding between Austria and Russia in the issue of the Balkan Peninsula. The newspaper further showed that since the day the misunderstanding between the two empires had disappeared, a new agreement was established between them on the basis of the status quo which existed in the south-east region of the continent. The main desire of Europe was thus accomplished. As a matter of fact the policy of equilibrium in the Balkans of all Romanian governments which

⁵⁰ State Archive, Bucharest, microfilms France. r. 25, Ministry of Foreign Affairs, French Political Correspondence, vol. VII, p. 32.

succeded at the helm of the state, regardless of the party they represented, made the Romanian state into an element of peace in the area. Likewise, "L'Indépendance Roumaine" considered the visit an important success of the foreign policy of the Romanian state.

The foreign press also dealt at length with this event. The newspaper "Novosti" of 23 July (old style) presented the meeting in Petersburg as "an event of the greatest political importance", adding that the policy of Romania was always marked out by its independence. The newspaper concluded: "In their close and fraternal union Romanian will find all conditions for the development from all points of view of its national power and of its mission".

"Pester Lloyd" of 25 July (new style), commenting the significance of the visit of Carol I, deemed that it completely corresponded to the peaceful intentions of the Russian policy in the Balkans and to its desire to maintain the status quo in the political zone armed by the states of the Triple Alliance. The Hungarian newspaper had in view the fact that during the entire Bulgarian crisis and afterwards Romania constituted an element of peace in the Balkans, having an internal situation in full consolidation and occupying "a respectable place" in the outside world.

"Revue de Paris" of 3 August (new style) analysing the political situation of south-east Europe, considered the circular Muraviev-Goluchowski an unpleasant surprise for the Balkan states, because, on one hand it gave free scope to Austria-Hungary in the area and, on the other, it expressed the expectation that the succession of the "sick man" will be opened after the Turkish-Greek war. In Bucharest however, continued the French journal, a more realistic policy was conducted. The Romanian government was conscious that the Ottoman structure was able to resist and that the only possible effort was made for maintaining the equilibrium of forces which existed within the Peninsula. The article expressed its confidence in such a policy which contributed to the maintenance of peace, necessary both in the area and to Romania.

The correspondent of the newspaper "L'Indépendance Belge" of Constantinople concluded that the visit was made after Carol I had received the advice of Vienna and Berlin. This latter had agreed, in his opinion, with the understanding between Austria-Hungary and Russia in 1897.

Carol I was cordially received in Petersburg. Muraviev, the Russian minister for foreign affairs, declared to Montebello, France's ambassador in Russia⁵¹, that he was satisfied of his conversations with the Romanian sovereign and his minister, being persuaded that nobody in Bucharest doubted the peaceful intentions of Russia and its desire to maintain the status quo and quiet in the Balkans.

This rapprochement between Russia and Romania was in fact the natural and inevitable consequence of the situation existing between Romania and Austria-Hungary. The internal weakening of the Habsburg monarchy caused a movement of opinion in Romania which had to be

⁵¹ Ibidem, p. 34-36.

taken into account by the king and his ministers. The understanding with Vienna and Berlin seemed normal but the progressive weakening of the links which united Budapest to Vienna did not allow the Romanians to view in the same manner their relations with Hungary which was a dangerous competitor for Romania in the economic field and, on the other hand, was oppressing in Transylvania the inhabiting nationalities and especially the Romanians.

Bucharest thought that the understanding with Austria-Hungary would result in an improvement in the fate of the Romanians of Transylvania. Instead, a worsening of the "tyranny" of the oppressors over the Romanians in Transylvania was taking place and not to take a stand would have been "an act of cowardice and an unpolitical abandonment"⁵² of the mission incumbent on it.

This change was observed in 1897 on the occasion of the opening speech of the Parliament's session⁵³, when the sovereign spoke about the visit made to Austria-Hungary. Afterwards he spoke about the visit to Iași by general Constantinovich in the name of the czar. The first passage of the throne's address was received with an icy quietness while the second passage was applauded. It was thus not difficult to assess the impression which the visit of Carol I stirred in Vienna and Berlin. It seems that D. Sturdza conferred in both capitals with Goluchowski and Bülow before the departure of Carol I to Russia. According to certain Romanian politicians, D. A. Sturdza had received encouragements in Germany. There was however some doubts because Arsène Henry, the minister of France in Bucharest, asserted in his report addressed to Th. Delcassé, the French minister of foreign affairs⁵⁴ that his information had that count Bray, the minister of Germany in Bucharest was reprimanded by his government because he had not informed in due time Wilhelmstrasse on the planned voyage of Romania's king to Russia and on the political circumstances which had determined him to undertake it. This indicates nevertheless that Berlin was not kept sufficiently informed; at the same time, the visit of D. A. Sturdza in Berlin demonstrated that the German government had been consulted and the visit was not made without reaching a previous agreement with it.

The Austrian government was also displeased by the progressive development of the Russian influence in the Balkan states. The agreement established in 1897 between Russia and Austria-Hungary on the occasion of the exchange of notes between Goluchowski and Muraviev and the voyage of Francis Joseph in Russia did not mean that the interests of the two states in the Balkans had become identical and it was obvious that if the entrance of prince Milan in Belgrade favoured by Austria displeased Russia, the voyages of Ferdinand of Bulgaria and of Carol to Russia had not been viewed with a friendly eye in Vienna. A clear enough proof which

⁵² Ibidem, p. 35.

⁵³ The Official Bulletin no. 186 of 16/28 November 1897.

⁵⁴ State Archives, Bucharest, microfilms France, r. 25, Ministry of Foreign Affairs, French Political Correspondence, vol. VII, p. 37-44.

actually confirmed the position of the Ballplatz was the attitude of baron Aerenthal, the minister of Austria-Hungary in Bucharest, on the eve of the departure of the Romanian sovereign to Russia. The representative of the Habsburg monarchy called together the members of the diplomatic corps which were in Sinaia and told them into not accompanying the king under the pretext of the early hour. It seems that Arsène Henry, who had arrived the day before in Sinaia, determined them to give up such an action. Let us not forget France's interest in the then last years to be in as good as possible relations with Russia. The intervention of the French minister resulted not only in avoiding the offence which the representatives of the foreign powers would have inflicted upon Romania, Russia and its minister N. Fonton, but also by the tactful gesture of France's representative, he won the gratitude of both countries.

France, linked by the treaty of 1893 to Russia, followed with a special interest the evolution of the rapprochement between Bucharest and Petersburg. The voyage of the Romanian sovereign gave rise to various comments on behalf of its representatives in Petersburg, Munich, Constantinople, and of course in Bucharest.

Cambon, the minister of France in Constantinople was of the opinion that the visit of Carol I in Petersburg could not be interpreted as a new orientation in the foreign policy of Romania because it was linked through a military convention to Austria-Hungary and as long as the convention existed it was difficult to foresee a lowering of the German influence in Bucharest. This fact did not mean that France had to renounce obtaining advantages in favour of the French industry and commerce, with the benevolent assistance of Russia⁵⁵. Vauvireux, the minister of France in St. Petersburg shared the views of his colleague in Constantinople in connection with the importance which was to be attributed to the visit of the Romanian sovereign to Russia, from a practical point of view for the French and Russian diplomacy. He explained the reserved attitude of the czar and of the official circles in St. Petersburg by the fact that "the idea of the existence of ties between Romania and the Triple Alliance is persisting" in the Russian capital. "On est persuadé ici, reported Vauvireux in his telegram of 12 October 1898 (new style) to Delcassé, que lors de la visite de l'Empereur François Joseph en Roumanie, il y a deux ans, les Etats Majors ont conclu une entente qui, dans certaines éventualités assurent à l'armée autrichienne le concours des forces roumaines"⁵⁶. According to the assertions of the same French diplomat, this opinion was expressed to him in the most unequivocal terms by the spokesman of the Russian foreign minister Shishkin. The goal of the cabinet of St. Petersburg was indeed to attract and to rely on the Romanian army in order to defend its left wing in case of a conflict in south-east Europe, but if an understanding between Romania and the Triple Alliance existed, Russia pursued its goal in vain. However, according to d'Aubigny, the representative of France in Munich

⁵⁵ *Ibidem*, p. 54–57, report of 13 September 1898.

⁵⁶ State Archives, Bucharest, microfilms France, r. 25; Ministry of Foreign Affairs, French Political Correspondence, vol. VII, p. 65–67, report of 12 October 1898.

and former plenipotentiary minister in Bucharest⁵⁷, the Romanian king recognized the force and power of the French-Russian group and A. Henry contended that the influence of N. Fonton, Russia's representative in Romania, was becoming preponderant.

Though the visit of Carol I in Russia did not have important political consequences, it contributed to the re-establishing of the good relations between the two neighbouring states and to the intensification of the activity of the French and Russian legations in Bucharest, with a view to attracting Romania in the French-Russian sphere of influence, a trend which was clarified at the beginning of the 20th century.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 58–62, report of 16 September 1898.

THE TAXES IMPOSED ON THE VOYNUKS AND THOSE FROM WHICH THEY WERE EXEMPTED

YAVUZ ERCAN
(Ankara)

The most important group among the Ottoman Christian subjects in the army were the *Voynuks*. They performed their task as a warrior class until the 16th century¹. Afterwards they continued to exist only as a supply service group. This period of transition corresponded to the increase in the Balkan Turkish population. The importance of the *Voynuks* as supply service group decreased gradually. Although they are mentioned in some documents of the 19th century² it is hardly possible to talk of the *Voynuks* particularly after 1878.

The historians have various viewpoints regarding the taxes imposed on the *Voynuks* and also the taxes they were exempted from. These taxes influenced the socio-economic and socio-cultural structure of Bulgaria and its neighbouring countries. In this article we will try to throw some light on the question of these taxes³.

The *Voynuks* and their officers of lower rank, namely *Pirimkürs* and *Lagators*, were, generally speaking, exempted from taxes in exchange for their services. No doubt this exemption did not cover all the taxes. In most of the documents the statement "they are exempted" has a very general meaning. In some documents, however, the taxes they were exempted from are given in full detail. For example in the *Pojega Kanunnamesi* it is clearly indicated that they were exempted from all taxes⁴. Still there might be a difference between the *Voynuks* of *Pojega* (a frontier region) and those of Bulgaria. The *Voynuks* of *Pojega* were exempted from all taxes most probably in exchange for their important tasks as

¹ See Şaşbakanlık Arşivi, Tapu Defterleri (hereafter *BATD*) no 21 : H. Inalcik, *Fatih Devri Üzerinde Tetkikler ve Vesikalar*, pp. 157, 175, 176 : Ö. L. Barkan, *XV ve XVI. Asırlarda Osmanlı İmparatorluğunda Ziral Ekonominin Hukukt ve Mali Esasları I*, *Kanunlar* (hereafter *Kanunlar*), pp. 306, 325, 398.

² The following two *kanunnames* can be given as examples : (a) *Kânûn-ı Cedidü's-Sultânî*, copied in October 1822 "The private library of bookseller Turhan Polat, in Ankara".

(b) *Sultân Süleyman Han Hazretleri Zamân-ı Şeriflerinde ve Şehülislâm Ebussuud Efendi Asrında Olan Kânûnnâme-i Cediddir ki Şeriat-ı Muahharaya Muvafakati Mukarrer Olup Muteber Kavânin ve Mesâil-i Şer'igge Beyan Eder*, copied on 28 July 1843 "Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Yazam Kütüphanesi, İsmail Saip Sencer (hereafter *DTCF. ISS mss.*) I /2214".

When these two *kanunnames* of *Ebussuud Effendi*, *Hamza Paşa* and *Celalzade* were copied in the later centuries the changes in the structure of the society and state were not taken into consideration. For this reason there are "Voynuks sections" in the *kanunnames* copied in the 19th century despite the fact that the *Voynuks* were about to be abolished.

³ Our extensive research into the *Voynuks* is to be published by the Faculty of Letters of the Ankara University (Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi).

⁴ *Pojega Kanunnamesi* dated 1545. See *Kanunlar*, p. 306.

Akincis (raiders), spies and fortress-guards. The conditions must have been different for *Çayir* (pasture) and *Istabl-i Amire* (the Imperial Stables) *Voynuks* that formed the *Voynuk* group proper. These groups of *Voynuks* were apart from *Cizye* and *Ispençe*, exempted from the *divanî* and *örfi* taxes in exchange for their services⁵.

The tax exemption of the *Voynuks* in the *Istabl-i Amire Voynukları Kanunnamesi* dated 1523 is described as follows: they are exempted from the *Haraç*, *Ispençe*, *Öşür*, *örfi* taxes, and their one hundred sheep are also kept free of tax in return of their services⁶.

The *Haraç* in question here is *Cizye*, as for *Ispençe* it is not clear in the Ottoman law whether it was a *şer'î* or an *örfi* tax⁷.

In the 1576 "*Niğbolu and Silistre Voynukları Kanunnamesi*" (The *Kanunname* of the *Voynuks* of *Niğbolu* and *Silistre*) the same point can be deduced⁸. Furthermore no taxes were imposed on their honey, fodder, pigs and even their mills in their *çiftlik*⁹. These actually fall within the group of *örfi* taxes.

In the *Kanunname* of *Ebussuud Efendi* it was only recorded that no *öşür* would be imposed on the land owned by a *Voynuk*. In these types of *kanunnames* only the question of taxes paid by the candidate or retired *Voynuks*, relatives of *Voynuks* and outsiders who made use of *Voynuk* lands was mentioned. No details were given on the conditions imposed to the *Voynuks*.

It is therefore clear that the *Voynuks*, apart from one or two taxes, were exempted from all types of taxes.

This exemption of the *Voynuks* is also valid from *Pirimkürs* and *Lagators*. The records on this question can be found in the 1523 and 1576 *kanunnames*.

There is an important entry on the question of tax-exemption of the *Voynuks* in the 1576 *Kanunname*. According to this entry, a retired *voynuk* who was appointed a *Voynuk* was entitled to tax-exemption.

Tax-exemption for the retired *Voynuks* was lesser than for *Voynuks*. On the conditions of retired *Voynuks*, *Voynuks'* brothers and their other relatives there was much more detailed information in the *Kanunnames* as already mentioned above.

In the 1516 *Bosna Kanunnamesi* (*Kanunname* of *Bosnia*), after enumerating the types of taxes imposed on the *Voynuks'* sons and brothers, mention is made of their exemption from *Ispençe* and other taxes¹⁰. The 1576 *Kanunname* mentioned that the working bachelor sons of *Voynuks* should pay no tax other than *Ispençe*. Also in an *Ebussuud Efendi Kanunname* copied in 1773¹¹ it is stated that a retired *Voynuk* should pay no

⁵ I. H. Uzunçarşılı, *Osmanlı Devletinin Saray Teşkilatı*, pp. 502, 503.

⁶ Başbakanlık Arşivi Malfiyeden Müdevver Defterler (hereafter BAMMD), no 81.

⁷ See for details *Ispençe*, H. Inalcik, *Osmanlı İmparatorluğunda Raiyyet Rûsumu*, Belleten, v. XXIII, pp 575–610.

⁸ BAMMD, no 533

⁹ These taxes were called in Ottoman-Turkish "*Resm-i kovan, Resm-i gıveh* and *Resm-ê hınzır*".

¹⁰ *Kanunlar*, p. 398.

¹¹ DTCF, ISS mss. I/914, p. 49–b.

Ispençe unless he made use of his *Başına* (farm, *Voynuk* land) independently.

There were some taxes imposed on the *Voynuks* illegally from time to time. The *Kanunnames* forbade such illegalities. There were clear decrees on this question particularly in the 1523 and 1576 *kanunnames*.

The last word that can be said on the question of tax-exemption is indicated in the 1693 *firman*¹². At the beginning of the *firman* there is some information on the taxes that the *Voynuks* were exempted from before the abolition of the organization¹³. They were accordingly exempted from "*Avâriz, Nüzul, Sursat*¹⁴, *Menzil, Tekâlif-i Örfiyye* and *Şakka*¹⁵. They were to pay only the taxes that they had paid since the old days.

Regarding the taxes paid by the *Voynuks* we have already mentioned some of the minor taxes. The tax that came on top of this list is the "*Gönder*" tax¹⁶.

The *Gönder* tax is mentioned in the *Niğbolu Kanunnamesi* of the *Suleyman the Magnificent*¹⁷ period, *Istabl-i Amire Voynukları Kanunnamesi* of 1523, and the *Voynuk Kanunnamesi* of *Niğbolu* and *Silistre* which is dated 1576. Detailed information can be found in the first and third *kanunnames*. In the second *Kanunname* it is stated that only a sum of goods will be delivered to the treasury as *Gönder* tax. The only important thing about this statement is the indication that the tax should be paid in goods. According to the other two *kanunnames* the *Gönder* tax would be paid in cash and amounted to 16 *Akçes* per *Gönder* which comprised three *Voynuks*¹⁸. Of this 16 *Akçes* 6 *Akçes* were to be paid by the *Voynuk* on duty and the remaining 10 *Akçes* were to be paid by the retired *Voynuks*. When describing *Gönder*, the *Kanunnames* stated that some of the *Voynuks* perform their duty in groups of three and some others in groups of four whereas the *Gönder* tax is described for *Voynuks* in groups of three. Therefore the tax for a *Gönder* of four *Voynuks* would mean five more *Akçes*, that is 21 *Akçes*.

The *Gönder* tax was collected at the same time as the *Ispençe*. The time for collecting *Ispençe* was March. Naturally, the *Gönder* tax would be collected in March every year¹⁹.

¹² BA, Cevdet Tıfıfı Vesikalar, Askeri no. 26952.

¹³ The *Voynuks'* organization was abolished in 1691 (SEE BA, İbnülemin Tasnifi Vesikalar, Maliye no. 3052) and after two years was reestablished by this *firman*.

¹⁴ 

¹⁵ 

¹⁶ This tax was also called "*Resm-i gönder, Resm-i ntze, âdet-i ntze*".

¹⁷ BATD, no. 370, pp. 499–504.

¹⁸ *Gönder* is the smallest unit of the *Voynuk* organization.

¹⁹ BATD, no. 370, p. 501; BAMMD, no. 533, p. 5; Kanunlar, p. 266.

In the *Niğbolu Kanunnamesi* of Süleyman the Magnificent period the *Gönder* tax is indicated as part of the income of *Sancakbeyi* ²⁰. It is also stated that this had been the practice since the old days. In the 1576 *Kanunname* the situation had changed. The amount of the tax was the same but it was to be paid in a different place. The *Gönder* tax was to be collected for the State Treasury ²¹.

We have already mentioned that the *Voynuks* were not paying taxes for their sheep up to one hundred heads. According to the 1576 *Kanunname* the tax that was to be paid on the flock exceeding one hundred was one *Akçe* per two sheep. The *Voynuks*, such as the reserve *Voynuks*, apart from sheep tax, were to pay 15 *Akçes* per barrel of wine that they were bringing from the outside and selling ²².

The wine tax was given to *Çeribaşıs* as their income. The “*cürüm* and *cinayet*”, “*resm-i arûsâne*” and other “*bad-i hava*” taxes imposed on the *Voynuks* of *Silistre* were assigned to the *Voynuk Sancakbeyi* as his income ²³. The *Müjde* income from the “*yava* and *kaçgun*” gathered by the *Voynuks* of *Niğbolu* was also left to the *Voynuk Sancakbeyi*, but the income from those “*yava* and *kaçgun*” that have filled up their time was handed to the Treasury. There is a special statement for *Berkofça* in the 1523 *Kanunname* ²⁴. According to this statement the *resm-i nikâh* and *bad-i hava* taxes of the *Voynuks* were left as income to whoever the *Nahiye* of *Berkofça* was given as *Has*.

There is another point that we have to mention regarding the question of tax namely the taxes that a *Voynuk* had to pay when he farmed a piece of land apart from his *Çiftlik* ²⁵. There were various decrees on this point in the various *kanunnames*. The first and the general rule that we can deduce from these is that the *Voynuk* had to pay *Öşür* when he farmed a piece of land apart from his *baştina*. There is detailed relevant information in the *kanunname* of *Ebussuud Efendi*, and also in the *kanunnames* of 1523 and 1576.

According to the 1523 *Kanunname* the *Voynuks* who were farming the “*haraçlı baştina*, *timar*, land of someone else, *Müsellems* and *Doğancıs*” lands had to pay *Öşür* to the land owner. They also had to give *Haraç* to the *haraçlı baştina*.

According to the 1576 *Kanunname* the *Voynuks* had to pay *Öşür* when they farmed or planted a vineyard on a *Sipahi*'s land. Also when they farmed a *Raiyyet*'s land or a land that they had made arable with their axes had to pay *Öşür* to whoever that land belonged.

²⁰ BATD, no. 370, p. 501 : *Kanunlar*, p. 266. It is understood that the *sancakbeyi* is in fact the *Voynuk Sancakbeyi* from the statement of *Kanunname*.

²¹ In the records as “. . . *havass-i hülmâyân için*. . .”, BAMMD, no. 533, p. 5.

²² BAMMD, no. 533, p. 6 : *Kanunlar*, p. 266.

²³ BAMMD, no. 533, p. 6.

²⁴ BAMMD, no. 81, p. 5.

²⁵ *Baştina*.

The question of farming the lands converted from forest areas was also recorded in the *kanunname* of *Ebussuud Efendi*. In one of this *kanunnames*, which was copied during the reign of *Murat IV*, it is stated that a *Voynuk* who farmed his own *bastina* land had to pay no *Öşür*, but if he sowed and reaped someone else's land he paid *Öşür* and other taxes²⁶. It is also in the same *Kanunname* that the *Voynuks* who farmed a *Sipahi's* land paid *Öşür* and *Salariye* to the *timar-holder* and repeated that no *Öşür* would be collected from a *bastina*²⁷.

As it is clear from the *kanunname* the *Voynuk* who farms a piece of land other than his *bastina*, that is his own land, would pay not only *Öşür* but other taxes as well. No doubt if this piece of someone else's land had a valid tax-exemption decree its validity would continue. In other words, a *Voynuk's* farming of a piece of land other than his own did not mean a change either in the legal status or the taxes of that piece of land.

In the *Ebussuud Efendi's Kanunname* copied in 1773 things are by far clearer about the arable lands converted from forests²⁸. According to this *Kanunname* when a *Voynuk* converted, after the *tahrir* (land survey for taxation purposes or land registers), a forest area within the boundaries of a village other than the one in which his own *bastina* was, into a piece of arable land and farmed the one half and planted vine on the other half, then the eighth part of the produce from the farm was given as *Öşür* and *Salariye*, and the *Öşür* of grapes from vineyard as tax would be given as income to the *Sipahi* of that land²⁹. Thus the *Voynuks* could not avoid paying taxes claiming their quality and status. It is recorded in this *Kanunname* also that no tax was taken from a *bastina*, but when farming someone else's land *Öşür* and other taxes, if any, had to be paid the landowner.

We have already mentioned the marriage tax³⁰. There are some details on this in the 1576 *Kanunname*³¹. The marriage tax was given as an income to the *Çeribaşis*. This existed in the other *kanunnames*. Apart from this a special case was brought to light as well. Who would collect the tax when a *Voynuk's* daughter married after her father's death? The *Kanunname* offered the following solution : if the girl married in the interval between the death of a *Voynuk* and the appointment of a new *Voynuk*, then the tax went to the *Çeribaşı*. If the girl married after the appointment of a new *Voynuk* then the tax went to the "Zevaid Emîni" (superintendent of reserve *Voynuks*), because when a new *Voynuk* was appointed in place of the deceased one the daughter of the latter would no longer have any relationship with the *Voynuks*.

²⁶ Süleymaniye Library, Reisülküttap Mustafa Efendi mss. no. 1004, The *Kanunname of Celalzade*, p. 8-a.

²⁷ *Ibid.*, p. 8-a.

²⁸ DTCF, ISS mss. I/914, p. 50-a.

²⁹ This decree is found in almost every *Ebussuud Efendi Kanunnames*. In the 1773 copy which we have mentioned here, the amount of the tax is given as "an eighth of a *kuruş* (piastre)". Yet, the word "*kuruş*" is not mentioned in the other *kanunnames*. Besides, "an eighth of a *kuruş*" does not mean anything. It should be "an eighth of the produce".

³⁰ "*Resm-i gerdek, Resm-i nikâh, Resm-i arûsâne*".

³¹ See p. 6.

There are three distinct *kanunnames* that punished by fine those *Voynuks* who did not do their duties³². However, when this case is compared with those in other documents it becomes clear that this was not a fine but rather a kind of tax. The first two *kanunnames* were alike. If the *Voynuks* did not participate in the military expedition and ran away from the *çayır hizmeti* (pasture service) they would be punished bodily³³ as well as fined three hundred *Akçes* each for the Treasury. The three hundred *Akçes* appear to be a kind of belated tax, that is when a *Voynuk* ran away from service his *Cizye*, *Öşür* and other taxes would be taken into account and an accumulated equal amount of money would be collected for the Treasury. As the *Voynuk* was exempted from these taxes in exchange for his services, if he ran away from service then his "*Voynukluk*" finished and he become a regular "*Reaya*".

In the 1523 *Kanunname* the amount of tax money was not specified. But in the 1576 *Kanunname* this amount was recorded : 500 *Akçes*. An increase of 200 *Akçes* in the total sum after fifty years was most probably due to the devaluation of money as a result of a general economic decline. Forty-three years later in a *Hüküm* (imperial edict of *firman*) dated 15 January 1619 it was ordered that 800 *Akçes* should be collected from the *Voynuks* who did not call for service³⁴. According to this last document 500 hundred *Voynuks* were called to service, and those who were not called to service were asked to pay 800 *Akçes*. The reason for the money demanded was the same in both cases.

There is another record in the 1576 *Kanunname* of the *Voynuks* of *Niğbolu* and *Silistre* that supports our point of view. It is pointed out in this *Kanunname* that those who were removed from *Voynukluk* as a result of their not being able to perform the service had to pay taxes as the *Voynuks* in retreat did.

Apart from the *Voynuks*, the *Voynuks'* sons, brothers and relatives, that is the *Voynuks* in retreat, paid more taxes. The details on this point can be found again in our main sources namely the *kanunnames*. For example, according to the 1516 *Kanunname* of Bosnia, the *Voynuks'* sons, brothers and other relatives paid *Cizye*³⁵. The amount of *Cizye* was 30 *Akçes* per head and was collected for the Treasury. No *Ispençe* or any other tax should be collected. However, the candidate *Voynuks*, just like the *Voynuks*, had to pay *Öşür* as well as *Ispençe* when they farmed a piece of land other than their own. If the farming was done on a piece of "*Haraçlı Raiyyet*" land then the reserve *Voynuk* was liable to pay *Öşür*, *Haraç* and *Ispençe*. In this case 30 *Akçes* of *Cizye* were collected from a candidate *Voynuk* and the *Haraç* taken from his farming of a land liable to *Haraç* went to the Treasury. His *Öşür* and *Ispençe* went to the *Sipahis* as land owners. In the 1523 *Kanunname* things are not made clear about the candidate *Voynuks*. It is recorded that when the *Voynuks'* sons reached an

³² Kanunlar, pp. 265, 266 : BATD, no. 370, pp. 501, 502 : BAMMD, no. 533, p. 5.

³³ "*Ba'de't-te'dib*"

³⁴ A. Refik, *Türk İdaresinde Bulgaristan*, pp. 31, 32.

³⁵ *Kanunlar*, p. 398.

age when they were capable of work, they would pay a sum of *Haraç*³⁶ and *Ispençe* to the Treasury. Only the special case of the *Voynuks* of *Filibe*, *Sofya* and *Şehirköy* were recorded in the *Kanunname*. According to this record the *Voynuks*' sons had to pay their *Ispençes* to whoever *Voynuk-Sancakbeyi* they were registered under. The *Voynuks*' sons of *Sofya* and *Şehirköy* had to pay their *Ispençes* to the *Sipahis* of their region.

According to two *Niğbolu Kanunnames* of the *Suleyman the Magnificent* period the situation was as follows³⁷: the taxes payable by the sons of *Voynuks* varied according to whether they were single or married, or whether they were farming together with their fathers or somewhere else.

The first case was the case of a *Voynuk*'s son³⁸, single, who was farming the same land with his father. In this case the son paid 25 *Akçes* apart from *Haraç*.

The second case was the case of a *Voynuk*'s son, married and farming the same land with his father. In this case the son paid 25 *Akçes* *Ispençe*, 12 *Akçes* of hay and fire-wood tax and 30 *Akçes* of bread tax³⁹.

The third case was the case of a *Voynuk*'s son married and farming a piece of land other than his father's. In this case the son paid 50 *Akçes* of bread tax. Although it is not stated in the *Kanunname*, the *Voynuks*' sons in this third case paid 12 *Akçes* of hay and fire-wood tax and 25 *Akçes* *Ispençe*. The 1576 *Kanunname* repeated the cases mentioned above and added *Ispençe*, hay and fire-wood tax for the third case.

We can summarize the records of the 1576 *Kanunname* as follows:

1. The single *Voynuk* sons who farmed the same land as their fathers paid no tax other than 25 *Akçes* *Ispençe*.
2. The married *Voynuk* sons who farmed the same land as their fathers paid 30 *Akçes* of bread tax, 12 *Akçes* of hay and fire-wood tax, and 25 *Akçes* *Ispençe*.
3. The married *Voynuk* sons who farmed pieces of land other than their fathers' paid 50 *Akçes* as *Öşür*, 12 *Akçes* of hay and firewood tax, and 25 *Akçes* *Ispençe*.

It is clear that the situation was the same in the last three *kanunnames*. However, these were only some of the taxes for there were some other taxes as well. We can enumerate the second group of taxes from the records of the last three *kanunnames*:

1. If he had beehives and produced honey he paid *Öşür* as tax on beehives.
2. If he had pigs he paid two *Akçes* per two pigs as pig-tax.
3. According to the *Kanunname* of *Niğbolu* he paid various fines⁴⁰, marriage tax, tax on sheep and wine, *Beytülmal* and other *Bâd-i Hava* to the Treasury if registered for the Treasury, to the *timar-holder* if registered for the *timar*. According to the 1576 *Kanunname* the *Zevaid Emins* collected these taxes for the Treasury.

³⁶ It means *Cizye*.

³⁷ BATD, no. 370, p. 502: *Kanunlar*, p. 266.

³⁸ The terms "*bekâr* or *mücerred*" (single, bachelor) were not used in the *Kanunname*. But "*müzevvec oğullar*" (married sons) in the next sentence means that the first group were bachelors. However, it shows that the taxes imposed on them were less than the others, namely the "*müzevvec oğullar*".

³⁹ "*Resm-i giyah ve hime, Resm-i nân*".

⁴⁰ "*Cürüm ve Cinayet*".

4. If he has a vineyard or an arable field other than his father's *baştına*, he paid *Öşür* to the land owner.

5. He paid *Öşür* to the owner of a piece of forest land which he had made arable having also an arable field other than the *baştına* at his disposal. This record is found only in the 1576 *Kanunname*.

This *Kanunname* also brought a change for the *Voynuks* in retreat of *Silistre*. According to this the *Ispençe*, *Cürüm ve Cinayet* (fines for offences and crimes), *resm-i arûsâne* (bride tax) and *Bâd-i hava* of the reserve *Voynuks* in question went to the *Voynuk Sancakbeyi* as his income.

The tax paying situation of the retired *Voynuks* was different in comparison with the *Ebussuud Efendi kanunnames*⁴¹. No such classification as above was made. It is recorded that the reserve *Voynuks* registered as *Ra'yyet* would, like a regular *Reaya*, pay 25 *Akçes Ispençe*, and also *Bad-i hava*, fines for offences and crimes, sheep tax, mill tax and all other "Örfiyye and Adiyye" taxes,

The sons, brothers and other relatives of the *Voynuks* serving in the Sultan's stables would have to pay *Haraç* and *Ispençe* if it was incumbent on them to do so. However, by paying *Haraç* they could not be considered as *Ra'yyet* to the *Sipahis*. Therefore the *Sipahi* would not interfere, and their *Ispençes* would go to the *Voynuk Sancakbeyi*.

According to the *Ebussuud Efendi Kanunname* mentioned above when the boundaries of the *Voynuk* lands were drawn, the boundaries of the lands of reserve *Voynuks* should have been drawn as well, and these *Voynuks* in retreat should have been asked to pay their *Öşür*, *Ispençe*, *Salariye* and other *Ra'yyet* taxes to the *timar-holder*.

The last point we would like to make on this matter is the situation arising as a result of the Muslims or non-Muslims farming on the boundaries of a *Voynuk* land. In such a case the persons in question paid their *Öşürs* to the *Voynuk*. Otherwise they would have been prevented from farming⁴².

⁴¹ DTCF, ISS mss. I/914, pp 49-a, 49-b: Süleymaniye Library, Reisülküttap Mustafa Efendi mss., no. 1004, The *Kanunname of Celalzade*, pp 8-a, 8-b.

⁴² DTCF, ISS mss. I/914, p. 49-b.

NEUE DOKUMENTARISCHE BELEGE ZU DEN EREIGNISSEN DER JAHRE 1821 UND 1877—1878

PAUL MIHAIL und ZAMFIRA MIHAIL

Die Erweiterung der Kenntnisse über die Vergangenheit unseres Landes durch Quellen aus erster Hand und durch die Hervorhebung von Aspekten, die bisher weniger im Mittelpunkt der Aufmerksamkeit gestanden haben, geschieht auch in einigen Veröffentlichungen der letzten Jahre, die sich eines großen Ansehens erfreuen. In den Bemühungen der Geschichtsschreibung, sich auf möglichst bekannte Ereignisse zu beziehen, um zur Erkenntnis der historischen Wahrheit zu gelangen¹, verwendet man Informationen aus allen Gesellschaftsschichten. In einem gewissen Sinne handelt es sich dabei um das ausgleichende Niveau des Alltags, wie Jacques Le Goff² es bezeichnet hat, das von wesentlicher Bedeutung für die Geschichte der Denkweisen ist. Wir denken dabei an einige Arbeiten, die zum 160. Jahrestag von 1821 und zur Jahrhundertfeier der Kämpfe für die Unabhängigkeit erschienen sind. Die Aspekte, auf die sich diese Arbeiten beziehen, bildeten nicht den Gegenstand anderer Synthesen oder bibliographischer Hinweise in den letzten Jahren, so daß wir sie hier sowohl für die neuen Dokumente untersuchen, die sie enthalten, als auch für das neue Licht, das sie auf die rumänische Gesellschaft jener Zeiten werfen.

Unter anderen Arbeiten, die Dokumente enthalten, heben wir den Band *Die Revolution von 1821 unter Führung von Tudor Vladimirescu. Ausländische Dokumente*³ hervor, der mit dem „Nicolae Iorga“—Preis der Akademie der S. R. Rumänien für das Jahr 1980 ausgezeichnet wurde und von einem Kollektiv von Fachleuten der Generaldirektion des Staatsarchivs und vom Institut für Geschichte „N. Iorga“ ausgearbeitet

¹ Bekanntlich hat der Wiederaufbau des Gegenstandes der Geschichte den Vorrang gegenüber dem Subjektivismus des Historikers, der ihn unternimmt. Siehe auch: V. Pârvan, *Idei și forme istorice* / Historische Formen und Ideen/, București, 1920, S. 57; V. Catargiu, *Despre relația subiect-obiect în cunoașterea istorică* / Über die Beziehung Subjekt-Objekt in der geschichtlichen Erkenntnis/, „Anuarul Institutului de istorie și arheologie „A. D. Xenopol““, Iași, XVIII, 1981, S. 488.

² Jacques Le Goff, *Les mentalités: une histoire ambiguë*, in Jacques Le Goff et Pierre Nora, *Faire de l'histoire*, Bd. III, Paris, 1974, S. 76.

³ *Revoluția de la 1821 condusă de Tudor Vladimirescu. Documente externe*, Verlag der Akademie der S. R. Rumänien, București, 1980, 496 S. Die *Einleitung* und die Liste der Dokumente sind in rumänischer und französischer Sprache veröffentlicht worden. Das Namens- und Personenregister ist von 8 Tafeln mit 12 Porträts und 11 Faksimilien nach den Berichten der Türkei, Frankreichs, Italiens, Serbiens, Englands begleitet. Jedes Dokument ist in seiner Originalfassung und in rumänischer Übersetzung wiedergegeben.

worden ist. Insgesamt wurden 160 Dokumente veröffentlicht, die im Original in rumänischer, türkischer, französischer, deutscher, russischer, englischer, serbischer, italienischer und portugiesischer Sprache verfasst worden waren. Es handelt sich dabei um Berichte von Botschaftern, amtliche Noten, Depeschen, Memoiren, Proklamationen, Dienstabweisungen, Zusammenfassungen von Konferenzen, Briefe und Bulletins von Botschaftern, Konsuln, Geschäftsträgern, Ministern, Fürsten, Knesen, Paschas, vom Grosswesir und vom Fürsten Tudor. Die Dokumente stammen aus der Zeitspanne 21. Januar/2. Februar 1821, Bukarest — 29. September/11. Oktober 1822. ebenfalls aus Bukarest.

In der *Einleitung* unterstreicht man die Tatsache, daß die Arbeit die fünf 1959—1962 veröffentlichten Bände über den *Aufstand von 1821*, den Band *Dokumente zur Geschichte Rumäniens und die Solidarität der Rumänen aus Siebenbürgen mit der Bewegung des Tudor Vladimirescu* (Bukarest, 1967), wie auch andere 1915—1978 veröffentlichte Werke von N. Iorga, E. Virtosu, A. Oțetea, I. Neacșu, D. Berindei, Mircea T. Radu ergänzt.

Alle Dokumente beziehen sich auf die Ereignisse der Revolution des Tudor Vladimirescu und die Bewegung der Hetărie unter Alexander Ypsilanti. Der Forscher hat die Möglichkeit, sich in die Ereignisse zu vertiefen, die mit der Ankündigung des Todes des Fürsten der Moldau Alexandru Suțu beginnen und mit der Nachricht vom Rückzug der osmanischen Truppen und der Meinung der geflüchteten Bojaren bezüglich der Ernennung von bodenständigen Fürsten ausklingen.

Die Lektüre der Dokumente, die aus türkischen Archiven stammen, bedeutet eine wahre Offenbarung. Die Revolution Tudor Vladimirescus wie auch die Erhebung Ypsilantis haben die türkischen Behörden überrascht. Alle sind überzeugt, daß sie das Werk des zaristischen Russland waren, alle konservativen ausländischen Mächte verurteilen die Revolution. Am 6. April übermittelt der „Muhafiz“ (militärischer Befehlshaber) von Giurgiu dem Sultan zwei Briefe Tudors, worin dieser schreibt, daß er sich erhoben habe, um die Missbräuche und die Unterdrückung zu beseitigen. Aus der Lektüre der türkischen Quellen geht hervor, dass die Zentralgewalt den Zweck von Tudors Erhebung nicht verstanden hat, aber nach dem Ablauf der Ereignisse wurde ihr der Gedanke der Wiedereinsetzung von bodenständigen Fürsten aufgezwungen (dadurch wurden die griechischen Herrscher aus den Fürstentümern beseitigt).

Der ausschlaggebende ausländische Faktor, das zaristische Russland, erweist sich als zurückhaltend. Es erfreute sich des Titels eines Beschützers der Christen im osmanischen Reich, aber es war gegen die Revolution. Der Zar Alexander I. wünschte keinen Krieg, da er auf seinen Ruf als Friedensstifter bestand und gewährte aus diesem Grunde weder Tudor noch Ypsilanti keine militärische Unterstützung.

Aus österreichischen Archiven werden Berichte veröffentlicht, die Tudor als einen echten Revolutionär kennzeichnen, der die Beseitigung der Fanarioten, die Wiederherstellung der alten Privilegien des Landes, die Einschränkung der Rechte der Bojaren verfolgte. Was A. Ypsilanti betrifft, so trat dieser in der Moldau als Verfechter der griechischen Sache auf, wie es übrigens auch aus seinen Proklamationen hervorgeht.

Aus den serbischen Archiven werden Zeugnisse veröffentlicht, die darauf hinweisen, daß es geheime Verbindungen zwischen Tudors Revolution, der Hetärie und den Anführern der serbischen Aufständischen gegeben habe. Die Serben, Bulgaren und Albaner erlebten aber ihr eigenes Drama, so dass es nur wenig Nachrichten von ihrer Seite gibt.

Der Botschafter Sardiniens in Konstantinopel berichtete in gut dokumentierten Berichten vom 29. März/10. April, dass Tudor es abgelehnt habe, sich dem unüberlegten Plan Ypsilantis anzuschließen und Antwort auf seine an Russland und die Türkei gerichteten Memoranden erwarte (S. 223). Die „im Namen des Landes“ aufgestellten Forderungen Tudors erregten auch die Aufmerksamkeit des sardinischen Diplomaten Rossi in Wien (S. 130).

Die Korrespondenz des preussischen Vertreters in Bukarest mit dem Botschafter in Konstantinopel enthält objektive Einschätzungen der rumänischen Realitäten. Die prinzipielle Forderung Tudors, zum Steuerbetrag der früheren Fürsten (800.000 Piaster und nicht 12 Millionen, wieviel er unter der Herrschaft der Fanarioten erreicht hatte) zurückzukehren, wird als berechtigt erachtet.

In der *Einleitung* werden die französischen diplomatischen Berichte über Tudors Bewegung als „zurückhaltend“ bezeichnet, wobei Tudor „die Waffe ergriffen habe, um Oltenien von der Tyrannei der Griechen und Bojaren zu befreien“. Weiterhin wird darauf hingewiesen, dass Frankreich ständig ein Interesse für die Balkanländer bekundet hat, für die Beibehaltung des europäischen „Gleichgewichts“ und für die Freiheit seines Handels.

Der liberale Geist der portugiesischen Gesellschaft widerspiegelt sich auch in den Berichten des portugiesischen Botschafters in Wien, der Tudors Proklamationen als wahre revolutionäre Programme einschätzt (S. 150).

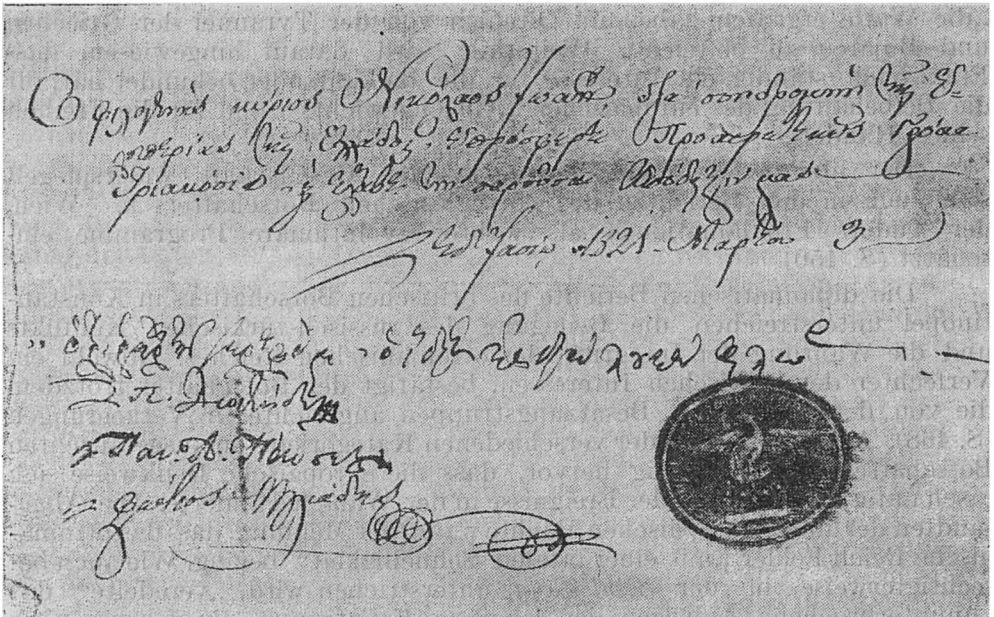
Die diplomatischen Berichte des britischen Botschafters in Konstantinopel unterstreichen die Beilegung des russisch-türkischen Konflikts und die Wahrung der Integrität des ottomanischen Reiches. Obwohl ein Verfechter der türkischen Interessen, bestätigt der Botschafter trotzdem die von den türkischen Besatzungstruppen angerichteten Verheerungen (S. 468). Aus der Analyse der verschiedenen Kategorien von ausgetauschten Botschaften geht eindeutig hervor, dass die europäische Denkweise sich rasch unter dem Einfluss der Ereignisse in der Walachei änderte. Die Abgesandten der mitteleuropäischen Mächte waren der Meinung, dass das ottomanische Reich Fehler „mit einer fatalen Schnelligkeit“ beging. Wie auch berechtigterweise in der *Einleitung* unterstrichen wird, „veredelte“ das „ununterbrochene Anheizen des religiösen Fanatismus, ein sicherer, aber gefährlicher Faktor zur Dynamisierung der Massen von Moslems, die Verfolgung aller Christen innerhalb des Reiches und besonders der Griechen“ die revolutionären Bewegungen, anstatt sie zu diskreditieren. Die europäische öffentliche Meinung, eine Fürsprecherin der Legitimität, schrieb zum Abschluss eines seiner Briefe der russische Kanzler, „sieht im Heer Tudors oder in den Anhängern der Hetärie nicht mehr ein revolutionäres Potential, sondern in erster Reihe verfolgte Christen“ (S. 11).

Es ist übrigens, auch das vom Anführer der Hetärie, Fürst Alexander Ypsilanti, gebrauchte Argument, enthalten in einem Brief, den er am

24. Februar 1821 aus Iași an den russischen Zaren richtet und der im Original in dem von uns untersuchten Dokumentenband wiedergegeben ist : „Plus de deux cents adresses signées par plus de six cent mille noms de notables de toutes les classes et provinces de la Grèce m'appellent à aller me mettre à leur tête... Sauvez-nous, Sire, sauvez la religion de ses persécuteurs. Rendez-nous nos temples et nos autels d'où la lumière divine de l'Evangile vint éclairer la grande nation que Vous gouvernez" (S. 102–103).

Man kann noch für jene Zeit von einer Überlegenheit des Bewusstseins der orthodoxen Solidarität gegenüber der nationalen sprechen. Übrigens scheint sich auch die Annäherung der Rumänen an die Sache der Griechen mehr auf die orthodoxe als auf die politische Solidarität gestützt zu haben⁴. Die Allianz auf nationaler Basis wird sich erst um die Mitte des 19. Jahrhunderts stärker behaupten.

Alle Dokumente sind wegen ihrer Bezugnahme auf die rumänischen Fürstentümer wertvoll. Besonders wertvoll ist der Bericht des österreichischen Agenten, nach der Begegnung vom 22. März/3. April 1821 mit Tudor, worin die Worte Tudors wiedergegeben werden : „Ich führe keinen Krieg gegen die Pforte, ich bin ihr, zusammen mit dem rumänischen Volk, immer



ergeben... ich werde entschlossen die Wiederherstellung der Rechte der rumänischen Fürstentümer fordern... ich bin nicht bereit, das Blut der Rumänen für die Griechen zu vergiessen... zum Nachteil des rumänischen Volkes“ (S. 193).

⁴ Nadja Danova, *Nacionalnijat vopros v gräckile političeski programi prez XIX vek* / Die nationale Frage in den griechischen politischen Proklamationen um das 19. Jahrhundert /, Sofia, Verlag Nauka i izkustvo, 1980, passim.

Übrigens können wir zu dem bisher über die Bewegung der Hetärie in den rumänischen Fürstentümern⁵ Bekannten, auch ein bisher unbekanntes, von uns entdecktes und am 3. März 1821 in Iași verfasstes Dokument hinzufügen, aus dem hervorgeht, dass derjenige, der Geld für die Unterstützung der Hetärie angeboten hat, Grieche war, wie auch die anderen Mitglieder des Komitees. Der Text der Quittung lautet folgendermaßen: 'Ο φιλογενής κύριος Νικόλαος Ιωάννου διὰ συνδρομὴν τῆς ἐλευθερίας τῆς Ἑλλάδος ἐπρόσφερε προαιρετικῶς γρόσια τριακόσια καὶ ἔλαβε τὴν προϋσαν ἀπόδειξιν μας. Ἐν Ἰασίῳ 1821 Μαρτίου 3

*Ο τριεραρχίτης Σεραφείμ, ὁ ἴδιος καὶ διὰ Λούκα Φλώρ

Π. Διογενίδης

Παν. Α. Πανσελής

Φώτιος Ἰλιάδης

Σφραγὶς τῆς ἐν Ἰασίῳ

Ἐφορίας τῶν Φιλικῶν

Der sein Volk liebende Herr Nicolaos Joannis hat aus eigenem Antrieb dreihundert Groschen als Beitrag für die Befreiung Griechenlands geboten und hat von uns vorliegende Bescheinigung erhalten.

Serafim von der Kirche

Trei Ierarhi selbst

und für Luca Flor

In Iași, 1821, März 3.

[Rauchsiegel]

Das Siegel der Vereinigung

der Freunde (Hetärie) aus Iași

[Die Vereinigung der Freunde =

Philike Hetairia]

(Übersetzung: Lia Brad)

P. Dioghenidis

Pan. A. Panselis

Fotios Iliadis/.

Die veröffentlichten Dokumente beweisen ihrerseits auch die These der zeitgenössischen rumänischen Geschichtsschreibung bezüglich Tudor Vladimirescu Revolution, die eine soziale und nationale Revolution war. Auch N. Iorga war der Meinung, dass das Ideal der Revolution von 1821 das reinste rumänische soziale und nationale Ideal war, das die Zustimmung zahlreicher Vertreter verschiedener sozialer Klassen errungen hat, eine nationale Bewegung zum Unterschied von den neuhellenistischen Ideen der Hetärie⁶.

In seinem neulich erschienenen Werk *Die Entfesselung. 1821*⁷ bringt auch Nestor Vornicescu eindeutige Beweise in diesem Sinne. Der Autor analysiert aufmerksam die kollektive Psychologie zur Zeit des Ausbruchs und des Verlaufs der Revolution im Winter 1820—1821 und differenziert bezeichnende Details im Gesamtbild der Ereignisse. So verlässt Tudor in der Nacht zum 19. Januar 1821 mit einer Schar Soldaten die Hauptstadt, am 21. Januar ist er in Tirgu Jiu, am Samstag den 22. Januar erreicht er das Kloster Tismana und am Sonntag, den 23. Januar verlässt Tudor Vladimirescu im Dorf Padeș vor der versammelten Menge die *Proklamation*

⁵ Siehe auch: K. Hatzopoulos, *An Unpublished Document about the Greek Revolution of 1821*, RESEE, XVIII, 1980, 4, S. 721—736.

⁶ N. Iorga, *Histoire des Etats Balkaniques jusqu'en 1924*, București, 1927, S. 219—220.

⁷ Nestor Vornicescu, *Descătușarea. 1821*, București, 1981, 281 S. Siehe auch G. Iscru, *Tudor Vladimirescu, l'homme et sa formation*, RESEE, XVIII, 1980, 4, S. 675—686.

über den Beginn der Revolution. In jener *Proklamation* werden die Rechte des rumänischen Volkes aufgezeigt und in der Petition an den ottomani-schen Sultan werden die Tyrannie und die Plünderung des Landes durch die fanariotischen Herrscher und die griechischen Bojaren angeprangert.

Nach der *Proklamation* vom 23. Januar in Padeş befanden sich der Führer und die Volksversammlung in Bolintin, wo eine neuerliche *Proklamation* die Bewohner der Hauptstadt zur Teilnahme an der gerade entfachten Bewegung aufforderte. Am 21. März 1821 kam der Fürst Tudor an der Spitze der Tausenden von Panduren in Bukarest an, wo er vor dem versammelten Volk eine Ansprache für die Unterstützung der Proklamationen hielt. Am 23. März 1821 verließ Fürst Tudor seiner Bewegung eine legale Grundlage durch die Zusammenarbeit mit dem Diwan des Landes, wobei er vom Vorsitzenden des Diwans, Dionisie Lupu, gemeinsam mit dem Bischof Ilarion den Treueschwur der Bojaren entgegennahm. Seinerseits verpflichtete sich Tudor, das Volk vor jed-welcher Plünderung und Ungerechtigkeit zu schützen. Nach den Bespre-chungen zwischen Tudor und Alexander Ypsilanti, dem Anführer der Hetäristen in der Moldau, kommt es zu einem Bruch, was eindeutig beweist, dass Tudors Bewegung einen antifanariotischen Charakter hatte. Die Ziele der rumänischen Revolution sind schon viele Jahre vorher festgelegt worden, die rumänische Bewegung war weder spontan noch abhängig. Konsequenter mit den ursprünglichen Zielsetzungen hat Tudor, wie Nestor Vornicescu darlegt, nicht eingewilligt, die Grundlage seines Aufstands zu ändern und konnte sich keiner anderen Bewegung anschlies-sen, sondern hat einen eigenen Weg eingeschlagen, der vom Spezifischen der rumänischen Wirklichkeit geprägt war.

Am 8. Mai 1821 fand im Kloster Cotroceni die Ausrottung Tudors zum Fürsten vor der versammelten Menge, dem Heer der Panduren und dem Volk statt. Die Investiturzeremonie wurde unter Achtung aller Bräuche⁸ vom Bischof Ilarion vor allen Priestern und Diakonen vorgenommen. Diesem Bischof vertraut dann Tudor den Auftrag an, nach Laybach (Ljubljana) zu fahren, wo sich die Kaiser Russlands, Österreichs und Preussens bei einem Kongress befanden, um vor diesen die Forderungen des rumänischen Volkes vorzutragen. Inzwischen sind die Türken in Bukarest eingedrungen und gleichzeitig haben angeheuerte griechische Henker am 27. Mai 1821 Tudor umgebracht.

Sein Körper wurde im Boden der Vorfahren begraben, und wenn man auch den genauen Ort seines Grabes nicht kennt, so ist dafür der gesamte Boden des Vaterlandes „ein unvergängliches Mausoleum des Helden“ (S. 183).

Die Thematik des Werkes *Die Entfesselung. 1821* vom Nestor Vornicescu ist vorwiegend auf der Verfolgung und Aufzeigung von unbe-kannten Dokumenten und Zeugnissen über das Jahr 1821 aufgebaut. Am ausführlichsten wird das Ringsiegel „1821“ untersucht — das Sinnbild der Erfüllung eines nationalen und sozialen Ideals. Durch die Untersuchung

⁸ Corina Nicolescu, *Les insignes du pouvoir. Contribution à l'histoire du cérémonial du cour roumain*, RESEE, XV, 1977, 2, S. 233–258; *Le couronnement „incoronafia“*. *Contributions à l'histoire du cérémonial roumain*, RESEE, XIV, 1976, 4, S. 647–663.

der Beziehungen zwischen Tudor und dem Bischof Ilarion von Argeş und schliesslich durch die Interpretation des Gedichtes zum Tode des Fürsten und der Flagge der Revolution von 1821 gelangt die Arbeit zu einem Gipfelpunkt und umfasst durch ihren weiten Gesichtskreis die gesamte nationale Problematik des Jahres 1821. Die Untersuchung verwertet die Bibliographie bis zum Erscheinungsjahr und ausserdem die Ergebnisse der eigenen Archivforschungen sowie auch die Korrespondenz des armenischen Erzbischofs Grigor Zaharian.

Die Arbeit umfasst zwei Teile. Der erste Teil enthält das Kapitel *Ein unbekanntes Siegel und seine historische Bedeutung*, worin der Autor die Kamee im Gewicht von 2 Gramm ausführlich beschreibt, die ein allegorisches Emblem eingraviert hat, das eine aufständische Gestalt darstellt, die die Ketten zu Boden geworfen hat und den Blick auf einen sechsstrahligen Stern richtet. Darunter kann man das Datum „1821“ lesen.

Im nächsten Kapitel, *Der dokumentarische Wert der Siegel*, werden die fürstlichen Siegel aus den Rumänischen Fürstentümern im Laufe der Jahrhunderte untersucht, worauf eine Analyse der Siegel der Würdenträger, der Kaufleute, der Handwerker und der Gesellschaften analysiert werden. Man stellt dabei fest, dass das Siegel „1821“ nichts mit den früheren Siegeln gemein hat, es widerspiegelt den Leitgedanken der Revolution und stellt „das rumänische Volk bei seiner zweiten Geburt und der Wiedererlangung der mit Füßen getretenen Rechte“ (S. 35) dar.

Früher hatten die Siegel gewöhnlich den Würdenträgern, Hauptleuten aber auch den Soldaten gehört, und so ist auch Horias Siegel in Siebenbürgen bekannt. Auch im 19. Jahrhundert waren die Siegel Erkennungszeichen, mit denen die Korrespondenz verschlossen wurde oder die die Authentizität der Akten bestätigt. Unter anderen werden auch die Siegel der Revolutionäre Avram Iancu, Nicolae Bălcescu, Gheorghe Magheru vorgestellt. Der Forscher identifiziert das Gesicht der Gestalt vom Siegel mit den Gesichtszügen Tudor Vladimirescus. Zum Vergleich werden als Beweise Miniaturen, Illustrationen sowie plastische Darstellungen (Gemälde, Skulpturen) angeführt, die sich aus der französischen Revolution und aus den Revolutionen anderer Völker inspiriert haben. Das grösste und konzentrierteste Kapitel, *Die Originalität der allegorischen Darstellung im Emblem und ihre Bedeutung* (S. 42–51) untersucht die Elemente des Siegels. So findet der Autor den sechsstrahligen Stern, der auch aus den Siegeln der Fürsten Mircea der Alte und Roman Muşat bekannt ist, ebenfalls im Buch „Kosmographie“ von Sebastian Münster (Basel, 1567). Umso symbolischer erscheint der Stern im Siegel „1821“, der wahrscheinlich das Zeichen für den Sieg der revolutionären Sache war und zu welchem der Fürst Tudor im Vertrauen auf den Sieg des „rumänischen Volkes“ geschaut haben muss.

In seiner Ausführung widerspiegelt das Siegel „1821“ die Originalität der Auffassungen Tudors und seiner Berater: der Bischof Ilarion von Argeş und der Lehrer, Ingenieur und Theologe Gheorghe Lazăr. Es kann in einer Werkstatt aus Bukarest, Craiova oder Braşov gearbeitet sein worden und man weiss mit Gewissheit, dass es am Ende des 19. Jahrhunderts im Besitz der oltenischen Familie Petrescu war, die es aufbewahrt hat. Heute befindet sich das wertvolle Stück im Schatz des

Erzbistums Craiova und wird im Kloster Jitianu aufbewahrt. Es ist bekannt, dass Tudor nach seinem am 23. März 1821 vor dem Vaterland abgelegten Gelübde alle seine Akten und Dokumente mit diesem Sinnbild „der Stimme des Volkes“ versiegelt hat. Dieser Siegelring hat den Wert eines Unikats und ist ein grossartiges Kunstwerk, das den Augenblick widerspiegelt, als die Befreiung errungen wurde.

Der zweite Teil der Arbeit ist dem Erzbischof Ilarion von Argeş gewidmet, dem ersten Berater Tudor Vladimirescus, der seit 1810, als er noch Abt im Kloster Dealu in Tîrgovişte war, mit ihm befreundet gewesen ist. Es wird sehr genau dokumentiert, dass der Bischof „gemeinsame Sache“ mit seiner Aktion gemacht und ihm bei der Verfassung der Akten, Proklamationen und zahlreichen Denkschriften geholfen hat. Der gelehrte Kirchenfürst hatte in seinem Besitz die rumänische Handschrift der „Mahnreden des Neagoe Basarab für seinen Sohn Theodosie“ vom Beginn des 19. Jahrhunderts, eine der wenigen in jener Periode gemachten Abschriften. Sein Patriotismus war das Ergebnis seiner intellektuellen Ausbildung, aber auch des Milieus, in dem er gelebt hatte.

Übrigens hatte Tudor Vladimirescu schon in seiner Jugend Freunde unter den Klerikern gesucht. Ihm nahe hatte auch der Protopope von Haţeg, Nicolae Stoica, gestanden, der Tudor viele Bücher „von brennendem nationalen Bewusstsein zum lesen“ gegeben hatte, unter anderen auch die „Geschichte über den Ursprung der Rumänen in Dakien“ von Petru Maior.

Neben dem Bischof Ilarion, war auch Gheorghe Lazăr ein Berater Tudors. Dieser war ein Intellektueller mit zwei Dokortiteln, in Theologie und in Mathematik-Physik, der sich im Lager von Cotroceni aufgehalten hat und mit seinen kompetenten Ratschlägen und Anweisungen zur Befestigung der Klöster Tismana, Motru und Strehaia beigetragen hat. Im Dienste Tudors standen auch andere bedeutende rumänische Intellektuelle: Petrache Poenaru, Geani Orăşanu und der Doktor der Medizin Theodosie Gheorghide. Im übrigen wurden die ersten Akten der Revolution in Bukarest im Haus des Bischofs Ilarion ausgearbeitet, unter Anleitung des letzteren als „Kanzler und Berater“. Die Zustimmung zu den revolutionären Idealen ist bezeichnend für die geistige Auffassung des gesamten rumänischen Volkes, wobei der Fürst Tudor ein Exponent seiner Ideale war.

Im Kapitel *Die Flagge der Revolution von 1821* entziffert die Analyse die Symbole und Bedeutungen der Zeichen auf der Flagge: die heilige Dreifaltigkeit mit dem Wappen des Fürstentums der Walachei und die heraldischen Zeichen zweier Märtyrer — des heiligen Georg und des heiligen Teodor Tiron. Im gleichen Feld stehen auch die Verse, die die Mobilisierung des gesamten „rumänischen Volkes“ (S. 123—135) verfolgten.

Im „Memento“ des Buches wird gezeigt, dass neben zahlreichen anderen Fällen von „gemeinsamer Sache“ 1821 die rumänische orthodoxe Kirche durch das Spezifikum des Kontextes von Imperativen des historischen Augenblicks teilgenommen hat an der Schaffung eines neuen Zeitalters in der Geschichte des Volkes für Unabhängigkeit, soziale Gerechtigkeit, Verteidigung der nationalen Existenz und Würde der Rumänen (S. 198).

Der altertümliche pathetische Stil, der zugleich auch wissenschaftlich und sachlich ist, kennzeichnet diese Arbeit. In seiner durch die angeführten Argumente und die Analyse der kollektiven Mentalität mitreisenden und fesselnden Analyse beweist Nestor Vornicescu Beitrag, dass die Tätigkeit Tudor Vladimirescus und seines ersten Beraters, des Bischofs Ilarion, einen ethischen Charakter hatte. Die Überzeugungsfähigkeit des Forschers bei der Darstellung der neuen Dokumente und Belege bezüglich des Jahres 1821 verleihen der Arbeit auch literarische Qualität.

Die Hundertjahrfeier des Unabhängigkeitskriegs (1877—1878) bildete den Anlass für das Erscheinen zahlreicher und sehr wichtiger wissenschaftlicher Beiträge. Wir erwähnen unter anderem die in der Zeitschrift „Revue des études sud-est européennes“ erschienenen Beiträge, weil sie ein neues Licht auf die internationale Konjunktur werfen⁹.

Wir müssen feststellen, dass alle diese wissenschaftlichen Beiträge die Folge einer ernsthaften Forschungstätigkeit im Laufe der Jahre sind. Ihre gemeinsame Veröffentlichung anlässlich der Hundertjahrfeier bedeutet nur ihre Sammlung und nicht einen festlichen Anlass, sie ans Licht zu bringen. Wenn wir das behaupten, wollen wir damit sagen, dass es sich nicht um „Gelegenheitsarbeiten“ handelt. Das breite Interesse für die Ereignisse der Jahre 1877—1878 hat auch die Veröffentlichung von Dokumenten aus bis dahin weniger bekannten Berichten veranlasst. Nestor Vornicescu veröffentlichte den Band *Beiträge der Vertreter der Kirche für die staatliche Unabhängigkeit Rumäniens in den Jahren 1877—1878*¹⁰ und Gherasim Cristea Piteșteanu den Band *Der Unabhängigkeitskrieg in den Dokumenten des Bistums Râmnic und Argeș*¹¹.

Die Untersuchung Gherasim Cristeas im Bereich der Dokumente bezüglich der Art und Weise, in der der Bischofssitz Râmnic seine moralischen und materiellen Quellen mobilisiert hat, um der Nation in den Kriegsjahren zu helfen, ist ein Beweis für die Bemühungen der rumänischen Geschichtsschreibung, alle Quellen über die Erringung der Unabhängigkeit zu erfassen und zu kennen. Vom allgemeinen patriotischen Auf-

⁹ Vl. Diculescu, *The Romanian of Transylvania and the 1877—1878 War* (XV, 1977, 1); R. Păiușan, *L'Opinion publique européenne et l'héroïsme des soldats roumains pendant la guerre de 1877—1878* (XV, 1977, 1); Georges Castellan, *Peuples et nations de Balkans à la veille du Congrès de Berlin (1878) d'après Elisée Reclus* (XV, 1977, 2); Trevor J. Hope, *British Medical Relief Operations in Romania during the War of Independence (1877—1878)* (XV, 1977, 2); Ion Matei, Constantin Iordan-Sima, Eugenia Ioan, *Repères chronologiques. Le Sud-Est européen en 1875—1878* (XV, 1977, 2); Cornelia Bodea, „The New York Times“ about Romania's Struggle for Independence (XV, 1977, 3); Alexandru Dușu, *Die Entwicklung der rumänischen Kultur in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts* (XV, 1977, 4); Barbara Jelavich, *The Great Power Protectorate and Romanian National Development 1856—1877* (XV, 1977, 4); Lucia Taftă, *Les Roumains et la lutte pour la libération nationale des peuples balkaniques* (XV, 1977, 4); Doina Elena Făget, *Bibliographies historiques roumains et étrangères des pays sud-est européens concernant les années 1875—1878* (XV, 1977, 4); Gelcu Maksutovici, *La solidarité du peuple roumain avec la lutte du peuple albanais pour l'Indépendance (1877—1912)* (XV, 1977, 4); Cornelia Papacostea-Danielopolu, *La guerre d'Indépendance de la Roumanie (1877—1878) vue par la presse grecque de Bucarest* (XVI, 1978, 2).

¹⁰ Nestor Vornicescu, *Contribuții aduse de slujitorii bisericii pentru independența de stat a României în anii 1877—1878*, Craiova, 1978, 196 S. Text + 80 Bildtafeln.

¹¹ Gherasim Cristea, *Războiul de independență în documentele episcopiei Rîmnicului și Argeșului*, Rîmnicul Vlçcii, 1977, 105 S. + 38 Abbildungen.

schwung erfasst, schloss sich die ehrwürdige Institution durch alle Beschlüsse ihrer Führer dem Land an, und das geht eindeutig aus allen 104 Dokumenten aus der Zeit 14. April 1877 — 6. Dezember 1879 hervor.

Die spezifischen objektiven Bedingungen, unter denen die Militärhandlungen stattfinden sollten, haben zu einer Konzentration der Truppen im Gebiet zwischen der Donau, den Karpaten und dem Olt geführt. In allen Initiativen und Aktionen, die vom Bischof Atanasie Stoenescu von Argeş organisiert worden sind, widerspiegelt sich das patriotische Bewusstsein. Alle Bischöfe und Metropoliten spendeten Geld für die Beschaffung von Waffen, für die Erhaltungskosten des Heeres.

Die Wohltätigkeitskomitees und — gesellschaften, die vor allem von Frauen geleitet wurden, trugen zur Organisation und Erhaltung der Spitäler und Lazarette bei. Die Verpflichtung dem Vaterland gegenüber hat die breiten Massen beseelt und die beispielhafte Organisation der Geldopfer, die diese für die Armee brachten, die ständigen Sammlungen und Spenden, die dem Staat zufließen, haben das Prestige der orthodoxen Institution gefestigt, die den gesetzlichen Rahmen gewährleistete.

Wie auch Nestor Vornicescu in seinem Werke über den *Beitrag der Kleriker zur staatlichen Unabhängigkeit* zeigt, ... kommt im Imperativ des „Dienstes“ eine wesentliche Koordinate der Tätigkeit der Kirche zum Ausdruck unter dem Zeichen der vollen Verantwortung des Dienstes an der Gemeinde (S. 10) ... , was sich gerade während der Wendepunkte der Geschichte, wie auch der Unabhängigkeitskrieg einen darstellte, bewährt hat. Zwar wurde immer zu Frieden und gutem Beisammenleben aufgefordert, jedoch in jenen entscheidenden Augenblicken sind die Söhne des Vaterlandes zum Kampf aufgerufen und für die höchsten Augenblicke, die auch die Selbstopferung erfordern, ermutigt worden. Als Kämpfer in den ersten Reihen, als Aushilfskräfte des Sanitätsdienstes haben sich Geistliche immer im Mittelpunkt der Ereignisse befunden. Währenddessen wurden in den Gebäuden, die den kirchlichen Institutionen gehörten, zunächst Spitäler eingerichtet, dann wurden dort auch türkische Gefangene beherbergt, militärisches Rüstzeug aufbewahrt.

Der Heldenkultus erhielt einen angemessenen Rahmen durch die Denkmäler, die im ganzen Land errichtet wurden, durch die Gedenkfeiern, die jährlich für ihr Andenken veranstaltet wurden.

Das Kapitel über die Gewährleistung von Hilfe in Spitälern, deren zahlenmäßig geringes qualifiziertes Personal massiv von Mönchen und Nonnen ergänzt wurde, erweist sich als besonders interessant für die Tätigkeit des Roten Kreuzes in Rumänien im Laufe der Zeit.

Ein letztes Kapitel umfasst den von Nestor Vornicescu entdeckten Text einer 1878 von Ştefan Corigescu verfassten und im Manuskript zwischen den Seiten eines Evangelienbuches erhaltenen Kriegschronik¹². Die elf handgeschriebenen Seiten enthalten einem fließenden Bericht der wichtigsten Ereignisse an der Front, der gute Information und Erzählkunst beweist. Nestor Vornicescu analysiert den Text mit

¹² Siehe auch Alexandru Duţu, *Die Entwicklung der rumänischen Kultur in der zweiten Hälfte des 19. Jhs*, RESEE, XV, 1977, 4, p. 670 Anmerk. 5.

Kompetenz und unterstreicht das wichtigste Kennzeichen ; die Widerspiegelung des Zeitgeistes, der nächsten Perspektiven und des Wiederhalls, den die Ereignisse jenes Augenblicks bei den verschiedensten Bevölkerungsschichten ausgelöst haben.

Bemerkenswert ist der äusserst gepflegte Stil der Arbeit, die Bemühung für die passendste Kennzeichnung, die zurückhaltende Schreibweise. Er würdigt die Geste von damals in ihrer vollen Größe. Der Bericht Nestor Vornicescus fordert uns auf, uns auf das Niveau des Begreifens des moralischen Antriebs und des Mechanismus der Denkweise *aller* Bewohner des damaligen Rumänien, die für die Freiheit und Unabhängigkeit des Volkes gekämpft haben zu stellen. Eine sehr reiche, obwohl als selektiv bezeichnete Bibliographie, ergänzt diese Quelle aus erster Hand.

HOMMAGE À VALENTIN AL. GEORGESCU

Ce qui distingue l'œuvre scientifique du professeur Valentin Al. Georgescu, écrivait-il y a quatre décennies le pr. Walter Hellebrand de Heidelberg, est sa modalité spécifique d'unir l'analyse philologique à l'analyse philosophique en restant, pourtant, un juriste. A cette triple hypostase nous ajouterions une quatrième : celle d'historien, et cela pour offrir l'image d'un savant qui, par la dimension de son œuvre, par la diversité des problèmes et l'inédit des approches et des conclusions dépasse les barrières des réussites communes.

Né à Corabia le 2 juillet 1908, licencié en droit et ès lettres — magna cum laude — de l'Université de Bucarest, 1929 ; doctorat en droit romain et en l'histoire du droit à la Faculté de droit de Paris, 1932 ; stages de spécialisation à Heidelberg, Bruxelles et Vienne ; diplômé de l'Académie de droit international de La Haye, 1939, et enfin, « privat-docent » de la Faculté de droit de Lausanne, 1944, voilà quelques étapes de sa formation.

Il fit ses débuts dans l'enseignement supérieur, comme professeur-suppléant à Cernăuți, 1936—1940, donna un cours libre et dirigea un séminaire de droit romain à la Faculté de droit de Bucarest, 1941—1943, puis fut nommé chargé de cours de droit romain à l'Université de Lausanne, 1944—1947, et professeur titulaire de droit romain à l'Université de Jassy, 1947—1951. Depuis 1953 il remplit la fonction de chercheur scientifique et chef de section à l'Institut d'histoire « N. Iorga », à l'Institut de recherches juridiques et à l'Institut d'études sud-est européennes de Bucarest. Maître de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique de Paris en 1969, il fut professeur associé de droit romain à la Faculté de droit de Nice en 1971—1974 et 1975—1976.

Un examen sommaire des travaux par lesquels Valentin Al. Georgescu a enrichi l'histoire du droit et de ses institutions est suffisant pour donner une image de la contribution exceptionnelle d'un savant qui s'est identifié avec ses préoccupations scientifiques et qui a su faire don de ses remarquables qualités de chercheur érudit dans l'investigation, profond dans l'analyse, ample dans la synthèse et d'une clarté parfaite dans l'exposé, au service de l'édification d'une œuvre qui honore l'auteur et la science roumaine dont il fut un généreux et dévoué serviteur.

Dans cet espace restreint il est impossible de faire l'inventaire des contributions de Valentin Al. Georgescu, parce qu'elles ne sauraient être comprises dans un cadre aussi limité. Il suffit de rappeler seulement que depuis la découverte de textes juridiques et leur édition exemplaire, par des études de l'histoire du droit et de ses institutions romaines, byzantines, roumaines modernes, jusqu'aux vastes synthèses, il s'est exprimé d'une manière toujours différente, toujours novatrice, réalisant une heureuse association entre la tradition solide et l'ouverture vers des directions et techniques d'investigations encore peu utilisées. L'explorateur des bibliothèques est doublé d'un éminent orateur qui n'a jamais manqué de ravir ses auditeurs de tous les âges — étudiants des salles de cours ou bien savants éminents réunis aux congrès — par le grand, le solide savoir, présenté avec une parfaite élégance par celui qui nous a donné aussi une œuvre poétique d'une subtile sensibilité.

Ses mérites lui ont valu l'honneur de plusieurs titres, à la hauteur de l'homme et de son œuvre : membre de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques de Roumanie, 1970 ; membre associé de l'Académie de Législation de Toulouse, 1969 ; membre correspondant de l'Académie d'Athènes, 1976 ; doctor honoris causa de l'Université de Clermont-Ferrand, 1972 ; vice-président de la Commission Internationale des Assemblées d'Etats. Prix « S. Bănuțiu » de l'Académie Roumaine pour la monographie sur La protimésis dans l'histoire du droit roumain. Dès 1933 il était lauréat de la Faculté de droit de Paris.

A son 75^e anniversaire, Valentin Al. Georgescu peut prononcer avec fierté et satisfaction l'adage des grands créateurs : Exegi monumentum aere perennius.

Florin Constantiniu

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

(1929—1983)

I. MONOGRAPHIES, RECUEILS, COURS, ÉDITIONS CRITIQUES

1. Essai d'une théorie générale des « *Leges priuatae* », thèse pour le doctorat couronnée d'un prix de thèse par la Faculté de droit de Paris. Paris (1932) 248 pp.
2. *Origines et évolution générale de la propriété en droit romain. Bucarest (1939) 559 pp.
3. Etudes de philologie juridique et de droit romain. I. Les rapports de la philologie juridique et du droit romain. Bucarest—Paris (1940) 530 pp. : La philologie juridique ; Les rapports de la philologie juridique et du droit romain ; Recipere et seruus recepticius ; Urbs, l'origine magique d'une interdiction de vocabulaire ; Le mot « *causa* » dans le latin juridique ; Causa contractus, conuentio ; La formation du concept de mode d'acquisition de la propriété en droit romain ; Remarques sur la crise des études de droit romain.
4. *La préemption dans l'histoire du droit roumain. Le droit de protimésis en Valachie et en Moldavie. Bucarest (1965) 364 pp. Prix S. Bărnuțiu de l'Académie RPR 1967.
5. La législation agraire de Valachie (1775—1782), édition critique. Bucarest (1979) 236 pp. + 7 pl. En collab. avec Emanuela Popescu
6. La législation urbaine de Valachie (1765—1782), éd. crit. Bucarest (1975) 312 pp. + 5 pl. En collab. avec Emanuela Popescu.
- 7—9. * La justice princière en Valachie et en Moldavie (1611—1831) ; I^{re} Partie : Organisation judiciaire, I^{er} vol. (1611—1740). Bucarest (1979) 218 pp. ; II^e vol. (1741—1831). Bucarest 250 pp. En collab. avec Petre Strihan. ; II^e Partie : La procédure judiciaire. Bucarest (1982) 244 pp. En collab. avec Ovid Sachelarie.
10. * Byzance et les institutions roumaines jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Bucarest (1980) 399 pp.
11. Nomikon Prochciron, élaboré par Michel Phteinopoulos à Bucarest (1765—1777). Texte établi d'après le ms. Suppl. gr. 1323 de la Bibliothèque Nationale de Paris par Pan. J. Zepos, Val. Al. Georgescu et Anastasia Sifoniou-Karapas, suivi de la traduction roumaine (1869) de la version de 1766, publiée par Nestor Camariano. Académie d'Athènes, Annuaire du Centre de Recherches de l'histoire du droit hellénique, 24—26 (1977—1979). Athènes (1982) CXII + 678 pp.

II. ÉTUDES D'HISTOIRE DU DROIT ROMAIN

1. * L'onomastique latine en langue roumaine, in « *Rev. clasică* », Bucarest 5(1929) 452 suiv.
2. Sur la nature et l'évolution générale de la propriété à Rome, in « *Gazeta juridică* », Bucarest (1931).
3. * Le droit romain selon les nouvelles conceptions de la méthode historique, in « *Atheneum* », Jassy (1936), 47 pp. Leçon inaugurale du cours libre de droit romain à la Fac. de droit de Cernăuți, 1933/34.
4. * *In memoriam* Matei Gh. Nicolau, in « *Buletinul Institutului de Studii latine* », Bucarest (1938) 27—31 = M. Gh. Nicolau, Proposition infinitive en latin. Bucarest, (1938) p. VI—IX ; réimprimé par N. Iorga in « *Revista istorică* » (1938) 179—184**.

* A l'exclusion des travaux de droit civil, droit commercial, droit des devises, droit de la famille, ainsi que des travaux de philologie classique (y compris les traductions des poètes latins) et l'œuvre littéraire.

** Avec cette note liminaire de N. Iorga : « La science roumaine a perdu un jeune représentant, d'une extraordinaire érudition, sur lequel s'étaient arrêtés depuis longtemps les regards des érudits d'Occident. Sur le juriste, l'historien et le philologue Mathicu Nicolau on vient d'écrire ces lignes, à la fois bien documentées et piques, que nous nous faisons un devoir et un plaisir en les reproduisant ». Cf. *Oameni ca-i au fost*, IV 243—244 ; *Memorii*, VII (1939) 61 (12 févr. 1933).

5. La magie et le droit romain, in « Rev. clasică » SDR, 1—2 (1939—1940) 30—38, Buc. (1941).
6. * Droit romain et philologie juridique. Buc., (1943) 11 pp.
7. *Nihil hoc ad ius, ad Ciceronem*. Note sur les relations de M. T. Cicéron avec la *iurisprudentia* et la profession de *iurisconsultus*, in Mélanges J. Marouzeau. Paris (1948) 189—207.
8. L'opposition entre « ius » et « factum » en droit romain et en droit moderne, in Scritti Con-tardo Ferrini. Milano 3 (1948) 144—165.
9. * *Salutus Iulianus*, in « Pandectele Române, Bucarest 27(1948) IV 21—24.
10. *Leges mancipii, lex priuata, lex contractus*, in « Rev. clasică » SDR, Bucarest 3—5 (1941—1943) 114—158.
11. * En souvenir de S. G. Longinescu, in *In memoriam S. G. Longinescu*. Dixième anniversaire de sa mort. Bucarest (1943) 17—24.
12. *Partes secanto*, in RIDA 2(1949) 367—384 = Mélanges F. de Visscher I.
13. * Des « possessiones » à la « possessio ». Contribution à l'étude du processus historique de formation de la notion de possession en droit romain, in « Studii clasice » 1(1959) 115—180 ; résumé ; Von den « possessiones » zur « possessio ». Beitrag zur Kenntnis des geschichtlichen Bildungsprozesses des *possessio*-Begriffs im römischen Recht, in « Bibliographia classica orientalis ». Berlin (1963) Heft 2.
14. Le XIV centenaire de la mort de Justinien I (565—1965), in RESEE 5(1967) 551—559.
15. * « Optinus » et « optimus maximus » dans la technique juridique romaine. « Optima lex » et « optimum ius », « fundus optimus maximusque ». Contribution à la connaissance du processus de formation de la propriété quiritaire, in « Studii clasice » 10 (1968) 187—206.
16. * Quelques problèmes historiques du droit romain dans la pensée de N. Iorga, in « Studii clasice », 8 (1966) 297—305.
17. * Continuité hellénistico-romaine et innovation byzantine dans la doctrine de la *philanthropia* et de l'*indulgentia* impériales, in « Stud. clasice » 11 (1969) 187—279.
18. Renaissance, réception du droit romain et humanisme juridique, in RRH 8 (1969) 515—529 — Hommage à l'Acad. A. Oțetea.
19. * Observations sur les dernières recherches au sujet du *Nexum*, in « Rev. clasică », SDR, 3—5 (1941—1943) 223—227 (+ Tiberiu Moșoiu, 239—242).
20. La réception du droit romain de Justinien en Occident et celle du droit romanobyzantin en Orient, in « Studi Accursiani », Milano 3(1968) 1207—1237 ; version légèrement développée : Unité et diversité des formes de la réception du droit romain en Occident et du droit byzantin en Orient, in RESEE 2 (1964) 153—186 (en collab. avec Traian Ionașcu).
21. La « manus iniectio » en matière de vente d'esclaves, in ZSS RA, 64 (1944) 376—388.
22. Mathieu Gh. Nicolau, romaniste et historien des droits antiques, in « Studii clasice » 7(1965) 9—17.

III. ÉTUDES SUR LA PLACE DU DROIT ROMANO-BYZANTIN DANS L'HISTOIRE DU DROIT ROUMAIN

1. La réception du droit romano-byzantin dans les Principautés Roumaines (Moldavie et Valachie), in Droits de l'Antiquité et Sociologie juridique Mélanges H. Lévy-Bruhl. Paris (1959) 373—392 (Publ. de l'Institut de Droit romain).
2. Le rôle de la théorie romano-byzantine de la coutume dans le développement du droit féodal roumain, in Mélanges Philippe Mcylan. Lausanne 2(1963) 61—87.
3. * Quelques contributions à l'étude de la réception du droit byzantin en Valachie et en Moldavie (1711—1821), in « Studii », Bucarest 18 (1965) 49—73.
4. La préemption et le retrait dans le droit féodal de Valachie et de Moldavie. Aspects de structure et de réception, in « Nouvelles Etudes d'Histoire », Bucarest 3 (1965) 181—203.
5. Présentation de quelques manuscrits juridiques de Valachie et de Moldavie (XV^e—XIX^e siècles), in RESEE 6(1968) 625—638 ; 7(1969) 69—82.
6. L'application des nouvelles byzantines *peri protimêseôs* dans les Principautés roumaines à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e Siècles, in Actes du I^{er} Congrès intern. d'études balkaniques et sud-est européennes (Sofia, 1966). Sofia 4(1969) 281—288.
7. Les ouvrages juridiques de la Bibliothèque des Mavrocordato. Contribution à l'étude de la réception du droit byzantin dans les Principautés danubiennes au XVIII^e siècle, in « Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik » 18(1969) 195—220.

8. Contribution à l'étude de la réception du « Nomos gôrgikos » dans les Principautés danubiennes, in « Byzantina », Thessalonique, 1(1969) 81—134.
9. Un manuscrit parisien du « Nomikon Procheiron » (Bucarest, 1766) de Michel Fotino (Photainopoulos), in RESEE 8(1970) 329—364.
10. Contribution à la réception du droit romano-byzantin en Moldavie. Le Manuel juridique d'Andronaké Donicj, in Etudes offertes à J. Maqueron. Aix-en-Provence (1970) 351—360.
11. Le droit romain de Justinien dans les Principautés danubiennes au XVIII^e siècle. I. Le rôle des Basiliques ; III. Le rôle de l'Hexabible d'Harménopule, in « Studii clasice », 12(1970) 221—233 ; 13(1971) 207—239.
12. Originalité du droit national des peuples du Sud-Est européen dans le contexte de la réception du droit romano-byzantin jusqu'au XIX^e siècle et de la réception du droit occidental au XIX^e siècle. Rapport présenté au III^e Congrès de l'AIÉSEE Buc. 1974. Bucarest (1974) 66 pp.
13. Compte rendu de Mihail Andreev, Zakon na Konstantin Iustinian. Sofija, 1972, in RHD 54 (1976) 80—83.
14. Les survivances du droit romano-byzantin dans la coutume roumaine (XIV^e — XIX^e ss.), in RRH 19(1980) 277—300.
15. Modèles juridiques byzantins et synthèse modernisatrice en droit roumain, in RRH 20 (1981) 681—688. Version plus développée : Modèles juridiques de la réception romano-byzantine et synthèse modernisatrice en droit roumain, in Roma Constantinopoli Mosca, « Da Roma alla Terza Roma », Documenti e studi, Studi I (Seminario 21 aprile 1981). Napoli (1983) 337—356.
16. * Comptes rendus des éd. crit. « Cartea românească de învățătură, 1646 » et « Îndreptarea legii, 1652 », in « Studii și cercetări juridice », Bucarest 7(1962) 225—255 ; 8(1963) 116—128.
17. Remarques sur la publication des sources byzantines de l'histoire de l'Ancien droit roumain (XIV^e — XIX^e ss.), in Etudes byzantines et post-byzantines, Buc. (1979) 95—116.

IV. ÉTUDES SUR LES PROJETS DE CODE-MANUELS JURIDIQUES DE MICHEL FOTINO (PHOTEINOPULOS)

1. * Le troisième manuscrit jassiotc des Manuels de lois — Nomikon Procheiron — de Michel Fotino (Photainopoulos), in « Studii » 14(1961) 1507—1517.
2. * La protimésis dans les Manuels de lois de 1765, 1766 et 1777 de Michel Fotino. Analyse générale de son œuvre juridique et de ses rapports avec le « Supplément » publié par les Frères Tounousli en 1806, in « Studii și materiale de istorie medie ». Bucarest. 5(1962) 281—333.
3. * Contribution à l'étude de la « trimoiria » et de l'œuvre juridique de Michel Fotino, in « Revista Arhivelor », Buc. 9(1966) 91—112.
4. L'œuvre juridique de Michel Fotino et la version roumaine du IV^e livre de droit coutumier de son « Manuel de lois » (1777), in RESEE, 5(1967) 119—166.
5. Un manuscrit parisien du « Nomikon Procheiron » (Bucarest, 1766) de Michel Fotino (Photainopoulos), in RESEE 8(1970) 329—364.
6. Pour mieux connaître l'œuvre juridique de Michel Fotino (Photainopoulos), in RESEE 12(1974) 33—58.
7. Michel Photinos-Photainopoulos (Fotino) (Chio, avant 1730-Bucarest, après 1781). Aspects controversés de sa biographie et de son œuvre, in « Nomikon Procheiron ». Athènes (1982) LIX—CVI, 603—606, cité ci-dessus I 11.
8. Initiative et échec : deux structures phanariotes en matière de droit (1711—1821). Leur insertion dans le contexte des réalités roumaines, in « Bulletin AIÉSEE », Bucarest. 10 (1972) 15—37 ; autre version : Réalités roumaines et initiatives juridiques phanariotes. A propos de l'œuvre codificatrice de Michel Photainopoulos—Fotino, in « L'Epoque Phanariote, Symposium 21—25 octobre 1970 », Institut for Balkan Studies, 145. Thessaloniki (1974) 301—314.

V. HISTOIRE DES INSTITUTIONS ROUMAINES. IMPACT INSTITUTIONNEL
DU DROIT ROMAIN-BYZANTIN

1. L'Assemblée d'états ou la Grande Assemblée du Pays comme organe judiciaire en Valachie et en Moldavie (XVII^e—XVIII^e ss.), in RRH 5(1966) 781—808 — L'assemblée d'États comme organe judiciaire..., in «Ancien Pays et Assemblées d'États», Bruxelles, 48 (1969) 143—181.
2. * Contributions à l'étude de la «trimoirla»... «Rev. Arhivelor», 9(1966) 91-112, citée ci-dessus, IV 3.
3. Types et formes d'assemblées d'états dans le droit féodal roumain (XV^e—XIX^e ss), in Liber memorialis G. de Lagarde (London, 1968). Etudes présentées à la CIHAE 38. Bruxelles (1969) 111—131.
4. Le régime de la propriété dans les villes roumaines et leur organisation administrative aux XVII^e—XVIII^e ss. — Valachie et Moldavie, in «Studia Balcanica» III, La Ville Balcanique (XV—XIX siècles), Actes du Colloque international AIESEE-UNESCO (Moscou, mars 1969), Sofia (1970) 63—81.
5. Réflexions sur le statut juridique des paysans corvéables et la politique agraire de la classe dominante en Valachie dans la seconde moitié du XVIII^e s., in «Nouvelles Etudes d'Histoires», Bucarest 4(1970) 139—155. Autre version : Nouvelles données sur la réglementation des relations agraires en Valachie sous le règne d'Alex. Ypsilanti (1774—1782), in «Pravnhistorické Studie», Praha, 10(1971) 143—157 et version roumaine in «Studii» 23 (1970) 441—468.
6. L'idée impériale byzantine et les réactions des réalités roumaines (XIV^e—XIX^e ss.), in «Byzantina», 3 (1971) 311—339.
7. M. Iorga et l'histoire des institutions, in Nicolas Iorga, l'homme et l'œuvre, Bibliotheca Historica Romaniae, 10. Bucarest (1972) 65—84.
8. La structuration du pouvoir d'Etat dans les principautés roumaines (XIV^e—XV^e ss.). Son originalité. Le rôle des modèles byzantins, in «Bulletin AIESEE», 11(1973) 103—124.
9. L'idée impériale byzantine et la structuration du pouvoir princier en Valachie de 1765—à 1818 (Les Manuels de M. Fotino et le Code Caradja), in Xenion Festschrift f. Pan. I. Zepos, Athen 1(1973) 455—471.
10. L'ordalie dans l'ancien droit roumain, in RHD 51(1973)718—720 : * L'ordalie dans l'ancien droit roumain, in Sub semnul lui Cllo. Omagiu Acad. Prof. Ștefan Pascu. Cluj (1974) 306—316 ; L'ordalie ou le jugement de Dieu dans l'ancien droit féodal roumain, in «Ethnologica», Bucarest 2(1979)1—10 ; 84—87 ; 89—94 ; Ordalia sau judecata lui Dumnezeu, in Istoria dreptului românesc ; Buc., 1(1980) 421—423.
11. * Observations sur la structure juridique de la propriété urbaine en Valachie et en Moldavie (1711—1821), in «Studii», 36(1973) 255—281.
12. Les Assemblées d'Etats en Valachie et en Moldavie : «Sfatul de obște» (1750—1831/2), in RRH 11(1972) 23—51 ; 369—397 ; version condensée et revue : Les Assemblées d'états en V. et en M., des réformes de C. Mavrocordato (1739/1749) jusqu'aux Règlements organiques (1831/1832), in XIII^e Congrès international des Sciences historiques (Moscou, 1970). Etudes présentées à la CIHAE, 52. Varsovie (1975) 285—316 = Album François Dumont. Bruxelles (1977)
13. Byzance et les institutions roumaines jusqu'à la fin du XV^e s., in Actes du XIX^e Congrès Intern. des études byzantines (Bucarest, 1971). Bucarest 1(1974) 433—484.
14. L'emprisonnement pour dettes dans le droit roumain, in RHD 53(1975) 177—179 (en collaboration avec Petre Strihan).
15. Les repréailles ou lettres de marque (zabor, izem, tragere, opreală, poprire) dans le droit féodal roumain (XIV^e—XVIII^e ss.), in RHD 54(1976) 649—651.
16. Le chrysobulle valaque du 15 juillet 1631 et sa place parmi les types de «Cartas libertatum», in Album Elemér Mályusz, Etudes présentées à la CIHAE. Bruxelles (1976) 335—357 ; version légèrement différente : * Le chrysobulle du 15 juillet 1631 de Léon Tomșa en Valachie et le problème des «Cartes des libertés», in «Revista de istorie» 29(1976) 1013—1029.
17. Structures sociales et institutionnelles des Principautés Roumaines (fin XVII^e — début XIX^e s.), in «Annales hist. de la Révolution Française» : Les Pays Roumains à l'âge des Lumières (1770—1830). Structures sociales et conscience nationale. Paris 48(1976) 356—386 (n^o 225).

18. Le problème de l'organisation d'Etat en tant que « régime nobiliaire » en Valachie et en Moldavie, in « Revista de istorie ». Buc. 32(1979) 941—943.
19. Rénovation de valeurs européennes et innovations roumaines chez D. Cantemir : Statistique descriptive, Ethnopsychologie, Histoire du droit, Théorie de l'idée impériale, in RESEE, 20 (1982) 3—23.
20. Place de la coutume dans le droit des Etats féodaux de Valachie et de Moldavie jusqu'au milieu du XVII^e s., in RRH 6(1967) 553—586 = VII^e Congrès des sciences anthropologiques et ethnologiques (Moscou, 1964). Moscou, 4 (1967) 423—431—437
21. * « Ius Valachicum ». Son extension et ses institutions, in Istoria Dreptului românesc, sous la Dir. de I. Ceterchi. Buc. 1 (1980) 172—182.
22. * Les institutions des Etats roumains indépendants, in Constituirea Statelor feudale românești. Buc. (1980) 209—250.
23. Le problème des origines des assemblées d'états. Réflexions méthodologiques à la lumière de l'histoire sud-est européenne de l'institution, in « Parliaments, Estates and Representation — Parlements, Etats et Représentations ». Londres II 1 (1982) 73—80.
25. Cojurătoarea și jurătoarea (Les cojureurs et les jureurs), in Istoria dreptului românesc. Buc., 1(1980) 423—427

VI. MONUMENTS DU DROIT. FIGURES D'ANCIENS JURISTES. CULTURE JURIDIQUE

1. * Le développement de l'enseignement juridique dans les Principautés Roumaines durant la période de l'Union. A l'occasion du centenaire des Facultés de droit de Bucarest et de Jassy, in « Studii și cercetări juridice » 4(1969) 522—542.
2. * Les caractères généraux et les sources du code Calimach. La contribution de Basile Conta à l'étude des sources de ce code, in « Studii », 13 (1960) n° 4, 73—106.
3. * Compte rendu de Silviu Dragomir, Les Valaques du Nord de la Péninsule Balkanique au Moyen âge, in « Studii » 13 (1960) 225—235 (Le problème des *cnêzes* et du *ius Valachicum*).
4. * Echos littéraires classiques dans la culture juridique de la Valachie à la fin du XVIII^e s., in « Studii clasice », 4(1962) 341—347.
5. Alte Albanische Rechtsgewohnheiten, in RESEE 1(1953) 69—102.
6. * N. Iorga et l'histoire du droit roumain, in « Studii », 18(1965) 1339—1356.
7. * Contribution à l'étude de la culture juridique en Moldavie. Le ms. roum. 1440 de la BAR., in « Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie », Jassy 3(1966) 213—221.
8. * Contributions à l'étude des Lumières en Valachie et en Moldavie. I. La place de la pensée de Beccaria dans la culture juridique roumaine et dans le développement du droit pénal jusqu'au mouvement révolutionnaire de Tudor Vladimirescu ; II... de 1821 à 1864, in « Studii », 20(1967) 947—969 ; 21(1968) 685—714.
9. * Les recherches de Basile Conta en matière de droit civil, in « Revista română de drept », Bucarest 24 (1968) 69—81.
10. Hugo Grotius dans la culture juridique roumaine, in RRH 8(1969) 227—240 ; versions abrégées : « Rev. d'Hist. du droit », La Haye-Bruxelles, 37(1969)99—104 et Grotius, Dreptul războiului și al păcii, Bucarest (1968) 1081—1088 ; *adde* : Huig de Groot (Hugo Grotius) 1583—1645, in Diplomați iluștri. Buc. (1973)7—66 et résumé in Rev. Rom. Et. Intern. Buc. 17(1983) 480—487.
11. * Des projets de codification du prince de Ligne pour la Moldavie au Manuel de lois d'Andronache Donici. La double version (1805, 1814), la genèse et la signification historique de ce Manuel à la lumière d'un nouveau manuscrit daté, in « Studii și cercetări juridice », 14(1969) 321—332.
12. La Philosophie des Lumières et la formation de la conscience nationale dans le Sud-Est de l'Europe, in Les Lumières et la Formation de la conscience nationale chez les peuples du Sud-Est européen, Actes du Colloque international AIESEE — UNE SCO (Paris, 11—12 avril 1968). Bucarest (1970) 23—42.
13. L'origine et l'autorité des recueils de jurisprudence dans l'ancien droit roumain, in « RRSS-SJ », 14 (1970) 157—170 (rapport présenté au VIII^e Congrès intern. de Droit comparé, Pescara, 1970).
14. * La corrélation entre l'ethnologie juridique et l'histoire du droit, in Metode noi și probleme de perspectivă ale cercetării științifice. Buc. (1970) 607—610.

15. Les contacts entre le droit moldave et le droit autrichien au début du XIX^e s. I. Le prince de Ligne et les débuts de la codification moderne en Moldavie; Le code civil moldave de 1816/7 = Le code Callimaqui, in *Festschrift f. C. E. Hellbling. Salzburg* (1971) 159—178, 187—188, 191—193.
16. * Le mémoire des titres et travaux (1907) de Nicolas Titulcsu, in « *Studii și cercetări juridice* » 17 (1972) 161—164; Un texte inédit de N. Titulcsu sur sa carrière universitaire, in même Revue 165—169.
17. * Andronache Donici. Vasile Conta, in *Din istoria gândirii politico-juridice în România. I. Figuri reprezentative. București* (1974) 73—98; 329—353.
18. Structures urbaines et formes de culture juridique dans les Principautés roumaines (XVII^e — XVIII^e ss.), in *Structures sociales et développement culturel des villes sud-est européennes et adriatiques aux XVII^e—XVIII^e ss. Actes du Colloque interdisciplinaire AIESEE-Fondation G. CINI et Unesco (27—30 mai 1970). Bucarest* (1975) 177—190.
19. Le processus de modernisation pendant les XVIII^e et XIX^e ss. dans les sociétés de l'Europe de l'Est. Rapport présenté au XIV^e Congrès intern. des Sciences historiques. San Francisco (1975) 60 pp.
20. * Principaux moments du développement du droit roumain depuis ses débuts jusqu'à la constitution de l'Etat national roumain, in « *Revista de istorie* » 29 (1976) 1791—1806.
21. La méthode du juriste ethnologue de l'époque de l'ethnologie de Post à l'époque de l'anthropologie culturelle en Roumanie (1878—1977), in *RRSS SJ, Buc.* 22(1977) 191—207.
22. La tradition juridique et les réformes en droit roumain, in même Revue, 65—78 (en collab. avec O. Sachelarie).
23. La légende populaire du « Contrat d'Adam » et ses implications juridiques (Droit babylonien et ancien droit roumain), in *Studi Ed. Volterra. Milano* 6(1971) 607—617; texte corrigé et note supplémentaire in « *Ethnologica* ». Buc. 3 (1979) 7—12; 121—124.
24. * Le centenaire de la naissance de I. C. Filitti, in *Acad. RSR, MSSI, S. IV*, 4(1979) 25—35.
25. * L'Ethnologie juridique, in *Introducere în ethnologie, Bucarest* (1980).
26. * Andrei Rădulescu, historien de l'Ancien droit roumain, in *Acad. RSR MSSI, S. IV*, 5 (1980) 107—115.
27. Psychohistoire et Histoire des mentalités sud-est européennes au niveau de l'Histoire du droit, in *RESEE* 18(1980) 573—590.
28. Der Beitrag der rumänischen Geschichtsschreibung zum Studium der Städteentwicklung der Verstädterung und der Urbanisierung im Südosten Europas, in *RESEE* 19 (1980) 239—247.
29. * L'Union de 1918 et le problème de l'unification de la législation, in « *Studii* 21 (1968) 1185—1198 (en collab. avec O. Sachelarie).
30. La Terminologie: Modernisation et Européanisation de l'Empire Ottoman et du Sud-Est de l'Europe, à la lumière de l'expérience roumaine, in *La révolution industrielle dans le Sud-Est européen — XIX^e s. Sofia* (1976), 113—138.
31. Conscience nationale et mouvements d'émancipation dans le contexte de la modernisation globale des Sociétés sud-est européennes in *RESEE* 17 (1979) 726—730.

Abbréviations: Acad. RSR, BSȘI S IV = Academia Republicii Socialiste România, *Buletinul Secției de științe istorice Seria a V-a*; AIESEE = Association d'Etudes du Sud-Est européen; CIHAE (IP) = Commission internationale pour l'histoire des Assemblées d'Etats (et des institutions parlementaires); NEH — Nouvelles Etudes d'Histoire; RSEE = Revue des Etudes sud-est européennes; RHD — = Revue historique de droit français et étranger, Paris; RRH — Revue Roumaine d'Histoire, Bucarest; RRSS SY = Revue Roumaine des Sciences sociales, Sciences juridiques Bucarest; SCJ = Studii și cercetări juridice, Bucarest; AIIAI = Anuarul Institutului de istorie și arheologie din Iași.

ÉCHOS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

Bucarest, juillet 1982—juillet 1983

I. ÉTUDES ET RECHERCHES ACHÉVÉES EN 1982

Instrument de travail de première importance, dû à une équipe d'orientalistes de notre Institut — Ion Matei, Mustafa Mehmet, Cristina Feneşan, Elena-Natalia Ionescu — et à l'archéologue Cornelia Pleşca-Belcin, la bibliographie des relations entre Roumains et Turcs, *Bibliografia relațiilor româno-turce (1900—1980)* comprend tous les textes à caractère scientifique écrits par des Roumains au sujet du monde turc et des relations turco-roumaines entre les années 1900—1980. L'ouvrage achevé en 1982 s'ajoute aux autres bibliographies des relations entre les Roumains et les peuples balkaniques élaborées au cours des dernières années dans notre Institut. Zamfira Mihail a déjà envoyé à Paris sa contribution au *Dictionnaire des outils du Sud-Est européen aux XIII^e—XVIII^e siècles*, ouvrage préparé par un collectif international dont le chef est M. André Guillou ; il s'agit de fiches contenant la description des outils en usage à l'époque en Roumanie et l'analyse des termes les désignant, *Dicționar de forme și termeni privind uneltele din Sud-Estul Europei în secolele XIII—XVIII*. Dans une étude intitulée *Realități sud-est europene văzute de căldători din secolele XVI—XVII*, Andrei Pippidi traite de l'image du Sud-Est européen dans les relations de voyage de quelques auteurs d'Occident du XVI^e—XVII^e siècles. Trois ouvrages d'histoire contemporaine achevés en 1982 sont dédiés à des problèmes et aspects des relations internationales dans les Balkans après la Première Guerre mondiale : Vasile Hurmuz, *România și țăările balcanice la sfârșitul primului război mondial (1918—1920)* (La Roumanie et les pays balkaniques à la fin de la Première Guerre mondiale (1918—1920) ; Stefan Vilcu, *România și politica balcanică a Marii Britanii și Italiei în anii 1918—1920* (La Roumanie et la politique balkanique de la Grande-Bretagne et de l'Italie dans les années 1918—1920) ; Constantin Iordan, *România, Italia și Balcanii în anii 1925—1927* (La Roumanie, l'Italie et les Balkans dans les années 1925—1927). Un ouvrage collectif, dirigé par Eugen Stănescu, *Reflectarea istoriei României în istoriografia și publicistica privind Sud-Estul Europei după al doilea război mondial*, s'attache à la manière dont les historiens du Sud-Est européen d'après la Deuxième Guerre mondiale traitent dans leurs livres ou bien dans les périodiques à caractère scientifique l'histoire de la Roumanie ; l'introduction de E. Stănescu analyse les circonstances historiques du travail des historiens d'après la dernière guerre mondiale, Tudor Teoteoi et Robert Păiușan s'occupent de l'image de l'histoire roumaine dans les travaux de langue allemande (R. F. A., R. D. A. et Autriche), tandis que Eugenia Ioan se penche sur les grands synthèses historiques de Yougoslavie. Nicolae Șerban Tanașoca a préparé une édition critique et sélective des ouvrages de Nicolae Bănescu concernant l'histoire de Byzance et du Sud-Est européen (N. Bănescu, *Studii de istorie a Bizanțului și Sud-Estului european*) ; le volume est pourvu d'une ample introduction et de commentaires critiques.

Dans l'intervalle juillet 1982-juillet 1983 sont parus : le livre de Alexandru Dușu, *Literatură comparată și istoria mentalităților* (Littérature comparée et histoire des mentalités), Ed. Univers, Bucarest, 1982, 267 p. ; Victor Papacostea, *Civilizație românească și civilizație balcanică. Studii istorice* (Civilisation roumaine et civilisation balkanique. Etudes historiques), Ed. Eminescu Bucarest, 1983, 525 p., édition de quelques importants ouvrages historiques de l'ancien fondateur de l'Institut d'études et recherches balkaniques de Bucarest, réalisée par Cornelia Papacostea-Danielopolu, avec une introduction de Nicolae Șerban Tanașoca ; P. J. Zepos, Valentin Al. Georgescu, Anastasia Sifoniou-Karapas, Nestor Camariano, *Nomikon Procheiron* élaboré par Michel Photinopoulos à Bucarest (1765—1777), Athènes, 1982, CXII + 678 p.

L'Institut d'Etudes Balkaniques de Thessalonique a publié dans la « Bibliographie balkanique » (VII, 1978, Annexe 1982), la traduction de l'ouvrage de Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Organizarea și viața culturală a companiei « grecești » din Brașov (sfârșitul secolului al XVIII-lea și prima jumătate a secolului al XIX-lea)*, paru dans *Studii istorice sud-est europene I*, 1974, pp. 159—212.

II. SÉANCES DE COMMUNICATIONS

A. DÉBATS THÉMATIQUES

Général et particulier dans les réformes agraires du Sud-Est européen (15 décembre 1982), organisé par les soins de Robert Păiușan. Ont soutenu des rapports Damian Hurezeanu de l'Institut d'Histoire « N. Iorga » de Bucarest, Constantin Iordan, Marilena Uliescu de l'Institut de recherches juridiques, Mustafa Mehmet, Livia Marcu, Ștefan Vilcu.

Vocabulaire social et politique sud-est européen (22 décembre 1982), organisé par Alexandru Dușu, qui dirige une équipe de chercheurs qui ont présenté les résultats de leurs premières investigations ; Lia Brad, Anca Ghiață, Engenia Ioan et Cătălina Vătășescu.

Problèmes de la valorisation de l'héritage culturel dans le domaine de l'historiographie (18 mars 1983) organisé par Tudor Teoteoi. Les collègues qui ont en préparation des éditions critiques d'œuvres appartenant à l'ancienne historiographie roumaine et gréco-romaine ont communiqué les résultats de leurs recherches : Zamfira Mihail, Olga Cicarci, Emanuela Mihuț et Tudor Teoteoi. Les historiens qui ont retenu l'attention des participants au débat sont : N. Milescu, Daniel Philippide, Denis Photinos.

Le 8 juin 1983 a eu lieu un autre débat concernant les *Problèmes de méthode dans la recherche sur l'ethnogenèse dans les Balkans*. Organisé par Elena Scărlătoiu, le débat a réuni des chercheurs de notre Institut et d'autres institutions de recherche et d'enseignement. Ont pris part avec des interventions et communications Alexandru Vulpe, Valentin Chelaru, Nicolae-Serban Tanașoca, Cătălina Vătășescu, Lia Brad.

B. SÉANCES ORDINAIRES DE COMMUNICATIONS

Comme d'habitude, dans les séances ordinaires de communications, les membres de notre Institut, ainsi que des invités, ont présenté les résultats de leur activité scientifique : Cornelia Belcin-Pleşca, *Le Sud-Est de l'Europe dans l'œuvre de Vasile Pârvan*; Liviu Franga, *Problèmes actuels de la recherche du substrat de la langue roumaine*; Nicolae Ciachir, *Le contexte européen de l'an 1683. Le siège de Vienne. La défaite des Ottomans et ses conséquences.*; Al. Dușu, *L'image de l'Allemand et du Turc dans les écrits roumains d'après le siège de Vienne*; Elena Stupiu, *Ecrivains bulgares en émigration au XIX^e siècle. Le centre roumain.*

Au cours de la session annuelle de 1983 de l'Institut qui a eu lieu au mois de janvier, ont présenté des communications : Anca Ghiață, *«Țara românilor» (Le «pays des Roumains») du Bas-Danube (fin du XII^e — XIV^e siècles)*; Tudor Teoteoi, *La théorie immigrationniste de Georg Stadtmüller*; Cătălina Vătășescu, *Observations sur quelques constructions participiales et infinitivales dans les dialectes roumains du Sud et en albanais*; Emanuela Mihuț, *Nouvelles données sur la pénétration des Basiliques en Valachie*; Constantin Iordan, *Révisionnisme et diplomatie : l'Italie fasciste et les relations de la Roumanie avec ses voisins en 1925 — 1927*; Robert Păiușan, *La cristallisation de la théorie « Roumanie — pays éminemment agricole » et sa première contestation scientifique.*

III. ACTIVITÉS À L'ÉTRANGER

A. RÉUNIONS SCIENTIFIQUES INTERNATIONALES

a) *Le dixième Congrès de l'Association internationale de littérature comparée*, New-York, août 1982. Al. Dușu a dirigé les débats de la table ronde concernant *La littérature comparée et l'histoire des mentalités*. Il a présenté aussi les conclusions de la section *Comment expliquer le changement dans le processus littéraire*. Notre collègue a été élu vice-président de l'Association par l'Assemblée générale.

b) *Le quatrième Congrès de turcologie*, Istanbul, septembre 1982. Ont pris part avec des communications : E. Stănescu, *Comment devint l'Empire ottoman Etat suzerain des Pays roumains*; I. Matei, *Les relations des savants roumains et turcs aux XVII^e—XIX^e siècles*; Anca Ghiață, *La toponymie turque comme expression des réalités géohistoriques du Sud-Est européen*; Mustafa Mehmet, *Sources roumaines concernant le siège de Vienne en 1683.*

c) *Le second Congrès international de la Société européenne d'ethnologie*, Souzdal-Moscou, octobre 1982. Zamfira Mihail a présenté la communication *Interdependence of traditional cultures of South-East Europe and other continents.*

d) *La session internationale du Comité roumain pour l'histoire de la science*, Bucarest, novembre 1982. Zamfira Mihail a présenté la communication *Recherches sur les outils des Roumains des XIII^e—XIX^e siècles.*

e) *Le premier séminaire international de littérature populaire turque*, Eskisehir, mai 1983. La communication de notre collègue Mustafa Mehmet *L'image du peuple turc dans la littérature populaire roumaine* sera publiée dans les Actes de cette réunion.

B. VOYAGES D'ÉTUDES ET DOCUMENTATION

E. Stănescu a fait un voyage d'études en R. P. S. Albanie sur l'invitation du Présidium de l'Académie Albanaise des Sciences. A cette occasion il a présenté les *Nouvelles orientations dans les études médiévales roumaines d'aujourd'hui*, Eugenia Ioan a fait un voyage d'études et documentation en Yougoslavie ; elle a pris part aux travaux du Séminaire des slavisants, à une rencontre des spécialistes en études balkaniques et aux *Journées Vuk Karadžić*. Robert Păiușan a suivi les cours d'été de langue et civilisation bulgares (Veliko Trnovo, août 1982) et Lia Brad ceux de langue et civilisation grecques de Thessalonique (août, 1982). Elena Șupiuș et Cornelia Belcin-Pleșca ont fait des voyages de documentation en Bulgarie, tandis que Zamfira Mihail a visité, dans des buts scientifiques, Moscou et Leningrad.

Dans le cadre d'un voyage d'études effectué en Angleterre, Andrei Pippidi a présenté deux conférences à l'Université d'Oxford : *Some Puzzles in the Search of Romanian National Identity* (Institute of Historical Anthropology) et *Centre and Periphery in Rumanian Modern History* (Modern History Faculty). A la Faculté des Lettres de Neuchâtel (Suisse), Andrei Pippidi a donné une conférence sur les *Problèmes de la paix au Moyen Age en Europe Centrale et Orientale*.

Anca Tanașoca

Inscripțiile din Scythia Minor Grecești și Latine. Vol. I : Histria și împrejurimile. Culese, traduse, însoțite de comentarii și indici de (*Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae. Vol. I : Inscriptiones Histriae et viciniae.* Collegit, Dacoromanice vertit, commentariis indicibusque instruxit) Dionisie M. Pippidi. Editura Academiei, Bucarest 1983, 544 pp., 427 photos, 90 croquis,

Fondée au VI^e siècle avant notre ère par des colons milésiens, la cité d'Histria sise sur la côte occidentale du Pont Euxin, ne devait être rasée et abandonnée qu'au commencement du VII^e siècle de notre ère, ayant mené une existence ininterrompue pendant plus de douze siècles de vie historique. En tant que cellule administrative avec un centre urbain et un territoire rural adjacent, la cité a commencé par présenter une forme étatique de véritable *polis* dans le système du monde hellénique, transformée par la suite, après la conquête romaine, en cité forte de la province de Moesia Inferior, tout en conservant presque intacte son ancienne organisation administrative. Sous le rapport linguistique, la ville a toujours utilisé le grec, cependant que dans les campagnes étaient parlées les langues autochtones ; plus tard, à partir du I^{er} siècle de notre ère, le latin s'imposera peu à peu au dépens des autres langues de la province. Sur le total des 430 inscriptions du présent ouvrage, 329 sont grecques, 93 latines et 8 bilingues. En revanche, pour les trois premiers siècles de notre ère le territoire rural d'Histria a livré 37 inscriptions latines, 16 grecques et 1 bilingue — preuve éloquente du nombre dominant des latinophones dans cette zone. A en juger d'après l'horothesis de Laberius Maximus, datée de l'an 100 de n. è., le territoire rural de la cité d'Histria s'étendait entre l'actuel cap Midia et le bras St Georges du Danube, englobant une superficie longue d'environ une centaine de kilomètres et large d'environ vingt kilomètres, autrement dit d'approximativement deux mille kilomètres carrés. De telles dimensions répondent parfaitement au concept aristotélique de la polis antique, laquelle se devait de disposer de terres de labour suffisantes pour la nourriture des gens et des bêtes. A ces possibilités de ravitaillement s'ajoutaient encore, dans le cas présent, celles fournies par les immenses réserves de poisson de mer et danubien, ainsi que tous les avantages offerts par un port maritime rattachant la cité a l'est du monde méditerranéen. Toutes ces conditions favorables expliquent l'épanouissement d'Histria, que plusieurs inscriptions traitent de « brillante cité » (λαμπροτάτη). Son nom était tiré d'« Histros », l'appellatif grec du Danube et signifiait « la cité histriote », ce qui suggère que dès ses premiers temps d'existence son territoire touchait aux bouches du Danube : pour le nautonier venu des confins de la Méditerranée la route vers Histria se confondait avec celle du Delta danubien.

Les inscriptions représentent une source de première main pour nous, non seulement en raison du fait que — à la différence des autres documents archéologiques — elles s'adressent directement en grec ou latin au lecteur respectif, mais aussi à cause de la quantité des données qu'elles fournissent en ce qui concerne l'organisation civile et militaire de la région, son économie, sa vie de famille, l'onomastique, la géographie et la langue, la religion, ainsi que nombre d'autres aspects essentiels de son histoire. Il s'agit de pièces trouvées et éditées au fur et à mesure des fouilles pratiquées sur les lieux à partir de 1912, d'abord par Vasile Pârvan et son successeur S. Lambrino et ensuite par l'auteur du présent ouvrage durant la dernière vingtaine d'années. Leur réunion en un seul volume, avec introduction, commentaires, index, photos et croquis rend un service insigne aux spécialistes, à même, grâce à lui, d'opérer de façon méthodique avec un corpus bien agencé, à la hauteur des exigences scientifiques modernes. Trois autres volumes doivent suivre : les inscriptions de Tomis (Constanța) et ses environs (vol. II), Callatis (Mangalia) et ses environs (vol. III), Tropaeum Traiani (Adamclisi) et ses environs (vol. IV). Pour compléter la série susmentionnée, il convient de ne point oublier un cinquième volume, celui-ci déjà paru en 1980, par les soins d'Emilia Doruțiu-Boilă, avec les inscriptions de Capidava, Troesmis, Noviodunum et ses environs. Quelques années auparavant, en 1976, Emilian Popescu a fait paraître les inscriptions grecques et latines des IV^e—XIII^e siècles trouvées en Roumanie. Enfin, il nous faut mentionner aussi dans cet ordre d'idées la série consacrée aux inscriptions de Dacie,

dont jusqu'à présent sont parus les tomes I, II et III (1 et 2). On ne saurait pourtant s'empêcher de regretter qu'une si profonde érudition, une si grande variété de données s'expriment dans une langue relativement peu connue par les spécialistes étrangers, ce qui risque de limiter excessivement le cercle des lecteurs. Il serait donc à souhaiter qu'une fois achevée cette série, une synthèse dans une langue universelle soit offerte aux lecteurs étrangers.

L'auteur du présent recueil cite dans son riche commentaire toute une série de spécialistes : les Français L. Robert et P. Chantraine, les Autrichiens E. Kalinka, C. Patsch et Ad. Wilhelm, les Bulgares D. Dečev, Chr. Danov et G. Mihajlov, ainsi que les Roumains V. Pârvan, S. Lambrino et R. Vulpe. Pour ce qui est des données linguistiques dont l'ouvrage s'avère une véritable mine, notons, entre autres, qu'on pourrait multiplier les exemples à ajouter au couple de mots *arco-arcina* (129, 4), en citant les parallèles *charta-chartina* « petit papier », *collis-collina* « petite colline », les deux attestées par des sources de basse-époque. Le terme *μαγιστρος* (*magister*) était un terme populaire et il donna les dérivés *μαγιστράτης*, *μαγιστράτον*, *μαγιστράτος*, *μαγιστριανός*, *μαγιστέριος*, *μαγιστέριον*, *μαγιστρισσα*, *μαγιστρότης*, *μαγιστωρ*, *μαίστωρ* attestés même par la littérature byzantine de basse époque. Le syntagme *καλὸς καὶ ἀγαθός*, relevé dans deux inscriptions histriennes du III^e siècle n. è. (9, 10 ; 43, 7) témoigne du synchronisme de l'épanouissement de la civilisation hellénique dans un vaste espace. A l'expression *κύριος ἀυτοκράτωρ* (99, 4) du II^e siècle, répond la formule latine *dominus Augustus et dominus, Deus*, que le roumain a conservée (*Dumnezeu*). D'une destinée à part devait jouir l'épithète *nobilissimus* (321, 14), accordée en 198 par Septime Sévère à son fils Geta, qui allait persister dans le langage byzantin jusqu'en plein moyen âge. En effet, des siècles durant le titre particulier de *νοβελίσσιμος* ou *νοβηλίσσιμος* ne fut porté que par le prince héritier ou par des princes du sang, sans qu'il implique aucune fonction spéciale s'y rattachant. Au fil des âges, le mot *λεγεὼν* « légion » allait prendre un sens en quelque sorte péjoratif, la littérature byzantine l'utilisant parfois pour suggérer une « légion de diables » ; de là, le mot est passé dans les langues sud-slaves, ainsi qu'en roumain (*lighioană, lighioaie*), qui en use de nos jours avec le sens de « bête sauvage, volaille, insecte nuisible, homme de rien ». L'appellatif *ἱερός* « saint », appliqué au sénat, à l'empereur et à ses armées (*ἱερὰ σύγκλητος ἱερά στρατεύματα*, 99,5) au III^e siècle allait se généraliser peu à peu, prenant une ampleur exceptionnelle. Certains phonèmes du latin vulgaire étaient couramment présents dans les inscriptions grecques, par exemple : *Ἰπραίσος* = *Praesens* (193, 46) ; *Ἰνγένουος* = *Ingenuus* (196, 10) ; *Μάκσμος* = *Maximus* (196, 16) ; *Δομέτις*, *Τέρτις* = *Dometius, Tertius* (196, 18 et 22) ; *Ἀλεσάνδρα* = *Alexandra*, etc.

L'édition de ces épigraphes est rien moins que facile, tant à cause de la complexité des phénomènes historiques, qu'en raison de la carence des sources. C'est que le monde antique méditerranéen s'est forgé un système personnel dans le domaine de l'épigraphe, système cohérent et unitaire, mais sophistiqué pour une bonne part, car il use d'abréviations et signes conventionnels, dont seule une longue et aride pratique parvient à s'en rendre maîtresse. De sorte que le chercheur moderne ne saurait s'isoler et travailler dans un espace limité. Tout au contraire, il lui faut élargir sans cesse son horizon et y englober une quantité considérable de faits et d'analogies. C'est donc bien heureux que l'éditeur du présent ouvrage dispose d'une formation exceptionnelle dans le domaine de l'histoire antique. A l'instar de quelques-uns de ses illustres prédécesseurs — Al. Odobescu. E. Lovinescu et V. Pârvan — Dionisie Pîppidi s'est donné pour tâche de mettre à profit l'expérience acquise dans le domaine de la philologie classique et de l'histoire antique, en explorant le passé reculé de son pays. Travaillant sur les fouilles archéologiques d'Histria, il s'est penché surtout sur les documents épigraphiques de la colonie milésienne. Sa contribution dans ce domaine particulier est d'importance insigne, lui assurant l'une des premières places parmi les spécialistes de sa génération. Qu'il nous soit permis de citer ici au moins quelques-unes de ses études fondamentales : *Contribuții la istoria veche a României* (Contributions à l'histoire ancienne de la Roumanie), Bucarest 1961 ; *Epigraphische Beiträge...* Berlin 1962 ; *Studii de istorie a religiilor antice* (Études d'histoire des religions antiques), Bucarest 1969 ; *I Greci nel Basso Danubio dall'età arcaica alla conquista romana*, Milan 1971 ; *Scythia Minor. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la Mer Noire*, Paris, 1975.

H. Mihăescu

Lexikon des Mittelalters. Zweiter Band/Fünfte Lieferung : Bucken — Bussbücher ; Sechste Lieferung : Busse — Caecilia, Artemis Verlag, München und Zürich, 1982.

Ces deux dernières livraisons, parues en 1982, continuent la publication du grand *Lexikon du Moyen Âge* initié en 1978 par les Editions Artémis de Munich et Zurich¹. Comme d'habitude,

¹ V. les comptes rendus consacrés à ce *Lexikon* que nous avons publiés dans cette même revue, 17, 1979, p. 664—665 ; 19, 1981, p. 206—207, 799 ; 21, 1983, p. 77, 307.

nous allons glaner, dans ce qui suit, quelques sujets susceptibles d'éveiller notamment l'intérêt des historiens de l'Europe Sud-Orientale.

De ce point de vue, le lecteur remarquera en premier lieu la voix Bulgarien dont le texte a été rédigé par le professeur I. Dujčev de Sofia (cols. 914—928). L'exposition en comprend quatre divisions, à savoir : I. Antiquité tardive et époque de l'immigration ; II. Histoire politique des débuts du moyen âge, du moyen âge tardif ; III. Economie et société et IV. Histoire religieuse et ecclésiastique. On appréciera sans doute, à juste titre, la clarté et la précision de la rédaction présentée par l'auteur déjà cité. Il y a pourtant quelques remarques à faire en ce qui concerne certaines affirmations que l'on peut trouver ça et là, dans le texte de la II^e division.

Ainsi, l'auteur tient à préciser que les frères Pierre et Assen, chefs de la révolte de 1185, « einer bulg. kuman. Familie entstammten » et qu'ils avaient déclenché à cette date « einen Aufstand der Bulgaren » (col. 921). Aucune allusion donc à l'origine roumaine des frères Pierre et Assen, au fait qu'ils étaient les chefs Vlaques (ou Roumains balkaniques) ou à la participation de ces derniers à la révolte de 1185 qu'ils ont d'ailleurs initiée ; plus loin, en parlant du règne de Joannice-Kalojan (1197—1207), le troisième frère de Pierre et Assen, l'auteur omet de citer le titre de *Imperator Bulgariae et Blachiae*, assumé par Joannice, ou celui de *Rex Bulgarorum et Blachorum* ou *Rex Bulgariae et Blachiae*, reconnu de même par le pape Innocent III³. Or, en tenant compte du rôle attribué à ce Lexicon, conçu comme instrument de travail pour l'histoire du moyen âge, mis au point avec les résultats des dernières recherches, nous estimons que le lecteur éventuel est en droit d'en exiger une information complète et objective, qui fasse état, le cas échéant, même des opinions différentes exprimées sur une question controversée⁴. Cette obligation incombe naturellement en premier lieu aux auteurs des voix qui composent le Lexicon dont nous rendons compte ici ; pourtant, à notre avis, l'éditeur n'en est pas du tout exempt.

Autres annotations en marge du même sujet : Nogaj n'était pas le chan des Tatars (col. 922) ; en effet, c'était le chan Toktaj (1290—1311) qui régnait à cette époque sur la Horde d'Or ; en dépit de son pouvoir presque illimité, exercé de 1280 à 1299 ou 1300, date de sa mort, Nogaj était seulement le plus grand vassal du chan et détenait le titre de grand émir⁴.

Enfin, concernant le morcellement du second empire bulgare, au XIV^e siècle (col. 923), il convient de préciser que le tzarat de Vidin a été fondé avant environ 1356, pour être attribué à Jean Stratzimir, comme l'affirme l'auteur. En effet, selon des recherches plus récentes, le nouveau tzarat avait été créé en 1337 par Jean Alexandre et accordé à son fils aîné, Michel⁵, qui y régna jusqu'à sa mort, survenue en 1355. A Vidin, Michel se comporta comme un souverain indépendant, en émettant même des monnaies qui portent son nom⁶. Après 1355, au trône de Vidin succéda Jean Stratzimir (env. 1356—1365, 1368—1396), le deuxième fils de Jean Alexandre et, également, le deuxième et le dernier tzar de Vidin. De 1365 à 1368, le tzarat de Vidin fut occupé et transformé en Banat de Vidin par Louis I^{er} d'Anjou, roi de Hongrie, Stratzimir même étant mené en captivité en Hongrie. Ce fut le prince roumain Vlaïcou, voïvode de Valachie (1364—1377) et cousin de Jean Stratzimir, qui, après avoir chassé en 1368 la garnison hongroise de Vidin et occupé l'ancien tzarat, obtint en 1368 la liberté du tzar et lui restitua le trône⁷.

² Hurmuzaki-Densusianu, *Documente*, I/1, Bucarest, 1887, N^{os} II, XV, XVIII, XXII, XXIX, XXXIV.

³ On complètera donc la bibliographie concernant la formation du second empire bulgare, citée par l'auteur (cols. 927—928), en consultant le travail plus récent publié par Nicolae-Șerban Tanașoca, *De la Vlachie des Assénides au second empire bulgare*, in *Rev. Etudes Sud-Est Europ.*, 19, 1981, p. 581—594.

⁴ Sur la carrière de Nogaj, cf. Bertold Spuler, *Die Goldene Horde. Die Mongolen in Russland 1223—1502*, Leipzig, 1943, p. 59—77.

⁵ Michel Assen était né du premier mariage de Jean Alexandre avec Théodora, une princesse roumaine, fille de Basarab I^{er}, voïvode de Valachie (1310—1352). De ce mariage, est né également Jean Stratzimir, qui a épousé, lui aussi, une princesse roumaine, Anne, fille de Nicolas Alexandre, fils et successeur de Basarab I^{er} (1352—1364) ; sur l'initiative d'Anne, on a écrit en 1360 à Vidin un synaxare ou recueil, comprenant les vies des saintes (manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Université de Gand). Cf. Constantin C. Giurescu, *Istoria Românilor*⁴, Bucarest, 1942, p. 389.

⁶ V. en ce sens Stoian Avdev, *Srb'rnite moneti na tzar Michail Asen (1337—1355)*, in „Numizmatika” (Sofia), 14, 1980, N^o 3, p. 13—22 (avec résumé français).

⁷ V. en ce sens Maria Holban, *Contribuții la studiul raporturilor dintre Țara Românească și Ungaria angevină (Rolul lui Benedict Hlmfy în legătura cu problema Vidinului)*, in *Studii și*

D'autre part, la formation d'Etat fondé vers 1346 sur le littoral pontique par un seigneur local appelé Balica est devenue sous son frère Dobrotitza (ou Dobrotitch) un despotat reconnu par l'empereur Jean V Paléologue⁸. Ajoutons qu'entre les années 1369—1385/ 1386, des recherches plus récentes ont mis en évidence l'existence d'un autre despotat indépendant dans le sud-ouest de la Dobroudja, avec Dristra (Silistrie), pour capitale⁹.

Autre sujet : la voix *Burg* comprend deux divisions consacrées à l'Europe Sud-Orientale : VIII. Serbie et Croatie (rédigée par S. Ćirković, cols. 984—986) et IX. Transylvanie, Moldavie et Valachie (signée par A. Armbruster, cols. 986—987). En connexion avec ce terme, signalons, dans le cadre de la voix *Bürger*, *Bürgertum*, les divisions : H. *Östliches Europa* et I. *Byzantinisches Reich* und *Lateinischer Osten* (cols. 1041), d'un intérêt majeur pour la connaissance des réalités sud-est européennes. Notons en passant l'orthographe variable du mot Valachie : Valachei (cols. 908, 1038) et Walachei (col. 987) ; dans le texte de la division I, une coquille à signaler : *πολιτης 'Ρμαίων* au lieu de *'Ρωμαίων* (col. 1039). En ce qui concerne la signification du terme *burgensis*, très fréquemment mentionné dans les actes des notaires génois instrumentant en Roumanie (*burgensis Peyre, Caffé* ou *Chili*, par exemple), P. Schreiner — auteur de la division *Byzantinisches Reich* — considère qu'il désigne parfois les Occidentaux établis sur le territoire de l'empire byzantin¹⁰, acception proposée naguère par W. Heyd¹¹. Pourtant, vu le fait que les mêmes actes mentionnent souvent la qualité de *burgensis* et *habitor* (*Peyre, Caffé* ou *Maocastri*)¹², on peut se demander quelle était la différence qui existait entre ces deux qualités, réunies dans le statut juridique de la même personne¹³.

La sixième livraison est marquée par les voix qui se rapportent à Byzance¹⁴, à savoir :

— *Byzantinische Kunst* (auteur : K. Wessel ; cols. 1169—1182). Deux divisions : A. *Periodisierung* et B. *Einflussbereiche der byzantinischen Kunst* ; dans le cadre de cette dernière, on trouvera un aperçu sur l'influence de l'art byzantin dans les Etats slaves de l'Europe Sud-Orientale et Orientale et en Roumanie (cols. 1177—1179) ;

— *Byzantinische Literatur*, en fait, deux thèmes différents : A. *Byzantinische Literatur* (auteur H. Hunger ; cols. 1182—1204) et B. *Rezeption der byzantinischen Literatur bei den Slaven* (auteur : Ch. Hannick ; cols. 1204—1208) ;

— *Byzantinische, altslavische, georgische und armenische Musik* (auteur : Ch. Hannick ; cols. 1208—1221) ;

— *Byzantisches Recht* (auteur : P. E. Pieler ; cols. 1221—1227) et

— *Byzantisches Reich*, qui avec ses huit divisions, domine tout naturellement cette livraison. La première division expose la situation géographique, le réseau des routes commercia-

materiale de istorie medie, 1, 1956, p. 7—62, reproduit également dans le volume du même auteur : *Din cronică relațiilor româno-ungare în secolele XIII—XIV*, Bucarest, 1981, p. 155—211.

⁸ Cf. Ion Barnea, Ștefan Ștefănescu, *Din istoria Dobrogei*, Vol. III, Bucarest, 1971, p. 346—355, où l'on trouvera une histoire plus détaillée du despotat de Dobrotitch sur les limites territoriales de cet état, v. Octavian Iliescu, *A stăpînit Dobrotici la gurile Dunării?*, în *Pontica* (Constantza), 4, 1971, p. 371—377 ; Alexander Kuzev, *Zwei Notizen zur historischen Geographie der Dobrudža. II. Die letzten Grenzen des Despotats in Dobrudža*, in *Studia Balcanica* (Sofia), 10, 1975, p. 124—136.

⁹ Voir Petre Diaconu, *O formațiune statală la Dunărea de Jos la sfîrșitul secolului al XIV-lea necunoscută pînă în prezent*, în „Studii și cercetări de istorie veche și arheologie”, 29, 1978, p. 185—201.

¹⁰ « Βουργέσιοι werden bisweilen die Angehörigen der westl. Nationen genant. » (col. 1039) ;

¹¹ W. Heyd, *Histoire du commerce au Levant au Moyen Age*, I, Leipzig, 1885, p. 200—201, 220, 245.

¹² Cf. Octavian Iliescu, *Notes en marge d'une monographie récente concernant la Roumanie génoise*, in „Rev. Etudes Sud-Est Europ.”, 19, 1981 p. 458.

¹³ Cf. du même auteur, *La composition sociale des villes portuaires de la région du Bas-Danube aux XIII^e—XV^e siècles*, publié dans le volume *Seamen in Society/ Gens de mer en Société* (Commission Internationale d'Histoire Maritime — International Commission for Maritime History), Paris, 1980, p. IV—14.

¹⁴ A l'exception des termes suivants, traités sous d'autres voix : sigillographie byzantine (s. v. *Bulle*, V-ième livr., cols 932—934, auteur : W. Seibt) ; *Byzantinische Medizin* (s. v. *Medizin*) ; *Byzantinische Philosophie* (s. v. *Philosophie*). Pour d'autres aspects, v. la liste des voix citée à la col. 1274.

les, l'organisation de l'administration et de l'église (auteur : J. Koder ; cols. 1227—1238, avec une carte de l'empire byzantin (vers 1025) et une liste des thèmes, cols. 1231—1232). La deuxième division est consacrée à l'histoire générale et politique de Byzance (auteur : A. Guillou ; cols. 1238—1268). La troisième division a pour objet l'histoire sociale et économique de Byzance (auteur : A. Guillou ; cols. 1268—1275). Les cinq dernières divisions sont réservées aux relations entre Byzance et le reste du monde contemporain : l'Europe Sud-Orientale (auteur : J. Ferluga ; cols. 1275—1294) ; l'Europe Orientale (auteur : A. Kazhdan ; cols. 1294—1304 ; cette division comprend également la Hongrie et la Moravie) ; l'Occident (auteurs M. Borgolte et R. Hiestand ; cols. 1304—1313) la Scandinavie (auteur : H. Ehrhardt ; cols. 1313—1314) et finalement, Byzance et ses voisins orientaux (auteur : G. Weiss, cols. 1314—1327). A la fin de chaque division, on trouve une bibliographie bien fournie et mise au jour.

Avec chaque nouvelle livraison parue, le *Lexicon du Moyen Age* offre aux médiévistes l'instrument de travail indispensable qui présente l'état actuel des connaissances acquises dans les domaines les plus variés des recherches. C'est ce que nous espérons avoir mis en évidence dans ce succinct compte rendu.

Octavian Iliescu

Cronici turcești privind Țările Române, Extrase (Turkish Chronicles concerning the Romanian Principalities), vol. III edited by Mustafa A. Mehmet, București, Ed. Academiei, 1980, 444 p.

Though the importance of the Ottoman chronicles for the Romanian history has been a well known fact and these chronicles were made use of by the first Romanian historians of the Ottoman Empire, i. e. Dimitrie Cantemir in the beginning of the 18th century and Ienăchiță Văcărescu at the end of the same century, modern historiography was no more able to use this rich source of information. That was primarily due to the difficult admittance to the Turkish libraries, to the scarcity of editions and finally to the fact that Romanian historians had no longer any knowledge of Oriental languages. A change was called for by B. P. Hasdeu and later on by Nicolae Iorga who wrote on this topic (*Cronicele turcești ca izvor pentru istoria românilor*, The Turkish Chronicles as a Source for the History of the Romanian People, 1928). In the interwar period there were some attempts for such a change. A few studies were then published by Maria Matilda Alexandrescu Dersca, Andrei Antalffi and H. Dj. Siruni, on minor issues and they made use of the Turkish chronicles. A real change, however, was to be witnessed only in the last twenty years when the results of the old school created by Fr. Babinger and H. Dj. Siruni bore fruit together with those of a new school which gives a proper understanding of the importance of the Oriental languages in the education of the Romanian historians. We would like to mention here as the most prominent results of this new orientation, along with the numerous studies published by the Romanian history periodicals and the annuary *Studia et acta orientalia*, the two collections of the Romanian Academy namely *Cronici turcești privind Țările Române* and *Documente turcești privind istoria României*.

The third volume of the series dedicated to the Turkish chronicles (the first one was issued in 1966 and was edited by M. Guboglu and Mustafa Mehmet, the second in 1974 by M. Guboglu) is edited, translated and annotated by Mustafa A. Mehmet. It comprises a selection of texts belonging to seven Ottoman chroniclers of which some as Mustafa Naima or Mehmed Rashid are better known since their texts were made use of even by older Romanian historians. Iorga himself published in 1895 short selections of Naima's chronicle from Galland's French version. Several other chroniclers, though important, have never been translated into Romanian and their inclusion in the present volume fills a gap in the bibliography of the field. Such are Kûcük Celebizade Ismail Asim Mehmed Subbhi, Izzi Suleiman, Ahmed Vasif and Ahmed Asim. The selections of texts belonging to the above mentioned authors give an account on events which took place in the Romanian Principalities or were closely related to them ever since the end of the 16th century (the reign of Michael the Brave) up to the beginning of the 19th century (the Russian Turkish armistice in 1808). The richest selection is from Naima's chronicle (or a chronicle attributed to him) and refers to the period between 1591—1660. The importance of the events it relates (the reign of Michael the Brave, the long conflicts with Austria with such dramatic consequences on the history of Transylvania, the reign of Ieremia Movilă in Moldavia and the reigns of Radu Mihnea and afterwards of Matei Basarab in Wallachia, the uprising led by Rakoczi in Transylvania etc) accounts for the extent of it. The shortest selection is from Izzi

Suleiman's chronicle relating to the mid 18th century, a period of relative calm at least in the foreign affairs described using uniform patterns undoubtedly required by the more cautious practice of the Ottoman imperial chancellery.

These chronicles are extremely interesting from a documentary point of view. There are of course few specifications on the military operations because seldom is there any mention of toponyms except for the big cities already known. Even when there is such a mention the form of the name usually makes it hard to recognize it. The figures cited in connection with the participation in various battles, conflicts or mere military engagements should be considered with reserve because in these chronicles, as in other mediaeval chronicles, the author considered that it was his duty to exaggerate the victories and minimize the defeats. Often the chronicler did not even try to approximate the figures connected to the troops and makes use of such indefinite phrases as "a large number", "a certain number", etc.

The minute observations are by far more valuable. They are in a way involuntary remarks and thus offer original images (such as the picturesque detail of the Ottoman retreat across the Danube in 1595 when Sinan had the scribes collect the tax for the spoils of war when crossing the bridge, thus causing a delay which brought about the disaster, cf. p. 17). Remarks can at times be extremely exact (the great shortage of fodders during the campaign in Transylvania when 1 kilogram of barley cost 3—5 ducats, p. 26, the interference of the Porte's astrologer in the Romanian princes' schemes at the Porte and his subsequent killing, p. 99, or the fact that Radu Mibnea, the would be prince of Wallachia, had become a learned man, conversant with the Oriental languages as Dimitrie Cantemir was to be after less than one century: "he could read and write books in Arabic, Persian and Turkish" p. 125) etc.

Some other useful information can be collected from the many peace treaties (ahidnameh), judgements (fetva), instructions (iradele), letters (risala) which are quoted, summarized or used in the chronicles and which could supposedly be read by the chroniclers who were official historians of the Porte. They must at least have had quite accurate information on this. Such are for instance the excerpts in Naima's chronicle taken from the Russian Turkish treaty of 1606 (p. 41), from the treaty with Gavril Bethlen of Transylvania (p. 46), the treaty with Hungaria of 1607 (pp. 47—48), that of 1617 with Poland (p. 49), the treaty with the Austrians concluded at Szombor in 1627 (p. 71), various letters received from Sigismund, Sofi-Sinan, letters sent by prince Bethlen to the caimacan, to the Porte, the negotiations between the Porte and Korceky in 1628 a. o.

Obviously, the Ottoman chronicler's information is not always more accurate or detailed than the one we get from other sources. This is the case for instance with the change of throne between Constantin Mavrocordat and Grigore Ghica in 1748 for which Izzi Suleiman provides the naive explanation, supposedly formulated on purpose, that the Porte feared "Ghica's tyrannies" and that he "could possibly become more daring" because of "his long reign". In fact, according to different sources, Ghica had paid a big sum for what seemed a more fruitful reign, i. e. on the throne of Wallachia (cf. At. Comen-Ipsilant, *Τά μετὰ τὴν ἔλωσιν*, 1870, p. 363).

The most important profit for the Romanian historian as well as for his other European colleagues is the opportunity to get acquainted with the specific way of seeing things of the people living in that particular epoch and area as well as to realize the characteristic way in which military actions were then conceived. It is also a good occasion to learn more about the mentality of the leading class of the Ottoman Empire which includes the gradual alteration of several moral principles which had been very strict in the epoch of flourishing ("The wealth of the *giaour* gets purified in the hands of the believers" said the high officials who took Matei Basarab's money in order to make him a favour which afterwards they declined). These are customs of notable influence in case of peace treaties, talks with messengers, the "clear cut" judgements concerning not only the *rayas* but also the Moslems etc.

As any other chronicles the Ottoman chronicles often stay at a quite superficial level and limit themselves to cautious generalities whenever there is any topic which might be uneasy to the absolute and easily irritable authority of the Porte; it goes without saying that the literary value of the chronicles is nothing like outstanding though from among the seven authors selected for the volume at least two were actually remarkable namely Rashid and Izzi Suleiman. When treating a topic which might have caused discontent among the powerful, the chroniclers resorted to an excess of indefinite adjectives. Seldom are there lively scenes which the chronicler might have witnessed, poem quotations or proverbs used properly. We would like to mention here as a mere curiosity the phrase "a bea şerbetul (băutura) cupei de martir" (Engl. to drink the beverage of the martyrdom cup) with Rashid, p. 228, which is most frequent in South-European cultures. It has penetrated supposedly through the "Testament of Abraham" as "the poisoned cup of death" (cf. Emil Turdcanu "*Le Testament d'Abraham*" en slave et en roumain, in *Slavonic*

Papers, X, 1977) and can be found with Azarie, a chronicler of the 16th century whose chronicle was written in Paleoslavonic (ѠаѠа еѠаѠаѠаѠа) and with the Romanian poet Costache Conachi of the 19th century.

The translator must have taken pains in rendering this kind of text into a fluent and even elegant language scattered with such Turkish words that can be easily understood by the specialist in these particular problems (such are the denominations of the functions, ranks, objects)

There could be just a few suggestions to make in connection with improvements in the translation, and they would mainly refer to nuances. Thus for instance "oaste siriacă" means in fact "the Syrian army", i. e. from Syria (Sâm), "sfat mare cu bătrînii" (Engl. council with the old people) would be rendered by "council with the officials" (ikhtiyar) and "muhafizpasha", a word used in the text and translated in the final glossary as "a pasha charged with the guard of a city or a town" (p. 441), stands in fact for governor. It is of even less importance that some of the mentioned Turkish works kept in the text by the author could have been used in the form met with the then contemporary Romanian chroniclers (as for instance *săcăluşuri* for "shakloz", *cumbarale* for "hambarale" etc).

On the whole the volume brings rich stuff most of which is for the first time placed at the disposal of the researcher who can not read the original texts. An index of names might have been a complement to this scrupulous edition, finely annotated and translated by the well-known historian Mustafa A. Mehmet, the author of an excellent book on the Ottoman Empire published a few years ago.

Mircea Anghelescu

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Rédigées par : ALEXANDRU DUȚU (A. D.) ; TITU GEORGESCU (T. G.) ; JOHANNES IRMSCHER – Berlin DDR (Irm.) ; CORNELIA PAPACOSTEA-DANIELOPOLU (C. P.-D.) ; CĂTĂLINA VĂTĂȘESCU (C. V.) ; LIA BRAD (L. B.)

Publiées par les soins de *Lia Brad*

Komparatistik. Theoretische Überlegungen und südosteuropäische Wechselseitigkeit. Festschrift für Zoran Konstantinović Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1981, 512 p.

Ce recueil d'études dédié au réputé comparatiste d'Innsbruck et à l'homme de cœur qui a maintes fois rassemblé des spécialistes du Sud-Est européen au congrès et colloques (rappelons, au moins, le IX^e Congrès de littérature comparée d'Innsbruck de 1979 dont il fut l'organisateur et le Colloque de Bressanone de 1974 qu'il anima avec Heinz Ischreyt) et qui a toujours regardé les réunions scientifiques comme d'excellentes occasions de communiquer et de parfaire la connaissance réciproque, contient une richesse de réflexions théoriques et d'analyses concrètes que seule une reproduction du sommaire saura refléter. Le lecteur trouve dans ce volume les contributions de René Wellek sur Roman Ingarden et Horst Rüdiger sur Goethe, de György Vajda sur la littérature et l'art néoclassique et de Jean Weisgerber sur les avant-gardes littéraires : suivent les réflexions du Dyoníz Đurišin sur les communautés interlittéraires et celles de Miklós Szabolesi, Claudio Magris, Milan Damjanović, Erwin Koppen, Henry H. H. Remark, Karl Eimermacher sur différents aspects de l'actualité comparatiste. Rita Schober, Manfred Naumann, Fridrun Rinner et Klaus Zerinschek s'occupent de la réception littéraire, pendant que Ulrich Weisstein revient à Don Juan. Les études qui suivent prennent en charge des réalités littéraires du Centre et du Sud-Est de l'Europe : Victor Žmegač parle de l'histoire sociale du modernisme viennois, Herbert Seidler de Vienne en tant que centre de rencontres littéraires, Alois Hofmann de Georg Forster, Gerhard Kaiser de Georg Trakl, Wolfram Krömer du destin dans la littérature autrichienne, Johannes Hösl de Guido Morselli, Dragiša Živković de Rousseau, Gogol et le conte serbe, Štrahinja Kostić de Ferdinand Raimund sur la scène de Novi Sad, Slobodan Marković du Summatraismus, Predrag Palavestra de la première époque du modernisme dans la littérature serbe, Zdenko Škreb de l'épigramme dans la littérature croate, Alexander Flaker de Krleža et Jože Pogačnik de Jernej Kopitar ; Harro Heinz Kühnelt évoque les romans de Margaret Hartley, Reinhard Lauer les traductions allemandes des odes de Lukian Mušickij, Wolfgang Gesemann compare Vasilij Tredjakovskij et Konstantin Miladinov, Ilma Rakuša analyse la „Germanica” de Marina Cvetaeva, Felix Philipp Ingold et Dragan Nedeljković s'arrêtent à l'œuvre de Lev Tolstoj, François Jost à Madame de Staël, Hubert Orlovskij à Joseph Roth et Józef Wittlin. Des aperçus synthétiques des relations littéraires développées dans différents pays nous offrent Henryk Markewicz qui présente les antinomies du roman réaliste, en partant de l'exemple polonais, Adrian Marino qui montre comment les protagonistes roumains des Lumières ont « découvert » l'Europe, Antal Mádl qui décrit les rencontres littéraires en Pannonie, László Sziklay qui esquisse l'image des peuples de l'Europe orientale reflétée dans une revue hongroise, István Fried qui récapitule les orientations actuelles de la slavistique hongroise et Clemens August Andreae qui pose le problème du destin de l'homme entreprenant dans la littérature. Ajoutons nos propres réflexions sur les modèles dans la formation des littératures modernes sud-est européennes.

Cette gamme de contributions reprend les thèmes abordés par Zoran Konstantinović dans ses études qui sont récapitulées dans une bibliographie élaborée par les éditeurs de ce beau volume : Fridrun Rinner et Klaus Zerinschek. On ne saura mieux présenter le savant et formuler ses vœux qu'en répétant les mots inspirés de Hans Robert Jauss qui ouvrent le volume : « Zu

seinem sechzigsten Geburtstag braucht man ihm nicht zu wünschen, daß er die Früchte seiner Tätigkeit nunmehr in größerer Ruhe genießt (er wird es eh nicht tun). Vielmehr darf man ihm und uns allen wünschen, daß uns seine solidaritätsstiftende Kraft lange erhalten und daß sein Innsbrucker Institut auch in Zukunft die Mitte neuer Begegnungen bleiben möge — daß er weiterhin unermüdlich Grenzen überschreiten und uns zeigen kann, wo und wie sie überschreitbar sind !

A. D.

Studi Settecenteschi, 1, 1981. Amministrazione provinciale di Pavla, Bibliopolis, 323 p.

Cette nouvelle revue, dirigée par Claudio Bertoluzzi, apporte une contribution insigne à l'étude du 18^e siècle européen. Furio Diaz s'occupe de la Toscane et de la Lombardie à l'époque de Marie Thérèse, Anna Minerbi Belgrado de la philosophie de l'histoire de Nicolas-Antoine Boulanger, Gianni Francioni de la première rédaction de l'œuvre de Beccaria «*Dei delitti e delle pene*», Mario Da Passano d'un écrit inédit de Condorcet : Lettre de Vienne, Ernesto Mascitelli de la médecine et la révolution dans la pensée de Cabanis. D'un intérêt particulier s'avère être l'excellente analyse de Rolando Minuti de la formation du mythe du «*despotisme ottoman*», penchée surtout sur les sources de la théorie de Montesquieu et sur les œuvres qui surent corriger une théorie hâtive, parmi lesquelles la *Législation Orientale* d'Anquetil-Duperron occupe une place à part.

Ajoutons que les textes de Beccaria et de Condorcet sont reproduits dans des annexes et que des résumés en français et anglais amplifient la circulation de cette érudite et imposante revue italienne.

A. D.

ION GRECESCU, *Nicolae Titulescu — Concepția juridică și diplomatică* (Nicolae Titulescu — La conception juridique et diplomatique). Craiova, Scrisul românesc, 1982, 263 p.

Nicolae Titulescu, en exprimant la politique étrangère de la Roumanie, exprimait en même temps la politique étrangère de tous les pays qui avaient le sens de la mesure — disait l'historien français Maurice Baumont. Voilà deux décennies, l'ancien président de l'Institut de France, fit pour moi une brève dissertation en me parlant des origines de son ouvrage d'exception, *La faillite de la paix*, une faillite de la politique de l'entre-deux-guerres à laquelle Titulescu aurait voulu donner un cours positif, fondé sur ce que Baumont appelait «*le sens de la mesure*». L'année 1982, chargée de controverses allant jusqu'aux tensions dangereuses pour la paix mondiale a été aussi l'année du centenaire Nicolae Titulescu. Il fut célébré par des livres, des études et des articles, des émissions par les médias de presque tous les pays d'Europe et de quelques pays d'autres continents.

Pourrait-on y voir un signe de sagesse de la part des peuples qui ont «*le sens de la mesure*» et entendent l'imprimer aux dirigeants des Etats avant qu'il soit trop tard ?

Parmi les ouvrages parus en Roumanie, le livre de I. Grecescu *Nicolae Titulescu — concepția juridică și diplomatică*, Craiova, Scrisul românesc, 1982 se distingue particulièrement. Sans revêtir les caractéristiques d'une monographie, fondé sur une recherche méticuleuse, le livre attire l'attention par le nombre des problèmes, par l'approche scientifique des phénomènes politiques de l'époque, par les conclusions compétentes auxquelles il aboutit. Parmi les chapitres essentiels du volume, remarquable celui concernant Nicolae Titulescu et le rôle du droit international, considéré en tant qu'expression de l'accord de volonté des Etats souverains, droit de la paix et instrument de la collaboration entre les Etats.

La contribution de Nicolae Titulescu à l'affirmation, au fondement et au développement des principes du droit international renferme les thèses de base soutenues par le diplomate roumain au cours de sa présidence à la Ligue des Nations, puis en sa qualité de ministre des affaires étrangères et dans son dialogue fertile avec les représentants de nombreux pays du monde. Parmi ces thèses mentionnons la souveraineté et l'indépendance nationale, l'intégrité territoriale, l'égalité en droits de tous les Etats, la non-ingérence, considérées comme prémisses de l'établissement des rapports normaux entre les Etats. Une place importante est accordée à la conception

de Nicolae Titulescu sur les principes de la non-agression, de la solution des différends entre les Etats par voie diplomatique, de la coexistence pacifique, la coopération internationale, fondée sur le respect des traités internationaux.

Dans la conception de Titulescu en matière de politique internationale se retrouvent les permanences des rapports cultivés par les Roumains au long des siècles, permanences sédimentées dans la conscience d'une nation qui, dans ce XX^e siècle, tâche de promouvoir les bonnes relations entre tous les pays. La position de la Roumanie, à l'époque faiblement décloppée du point de vue économique, avec une place modeste dans la vie internationale, n'a pas permis au grand tribun roumain de diriger les pays de l'Europe, en premier lieu, vers une politique de paix et de collaboration. Mais ses conceptions qui ont fait époque dans la décennie qui précéda la deuxième guerre mondiale furent reprises, sous un nouveau angle, par la Roumanie socialiste, au service d'une politique étrangère qui porte le noble sceau des permanences de l'histoire du peuple roumain. Le livre de I. Grecescu invite le lecteur à réfléchir aux correspondances entre les traits spécifiques de la politique internationale de la Roumanie d'aujourd'hui et les idées modernes de Nicolae Titulescu, marquées bien entendu par l'esprit de l'époque. Sa conception sur le rôle des Etats petits et moyens dans les relations internationales sont un argument fondamental pour une meilleure compréhension de l'importance que la Roumanie socialiste accorde à ce problème, au niveau des rapports nouveaux entre tous les pays du monde. Le principe de la bonne foi, par exemple, promu par Titulescu avec beaucoup d'insistance afin d'ouvrir de nouvelles voies à une confiance réciproque entre les pays apparemment irréconciliables se retrouve de nos jours, avec le poids et les nouveaux sens contemporains, dans les appels du Président de la Roumanie en faveur de la création d'un climat de confiance propice au dialogue entre les Etats.

I. Grecescu achève son livre avec une très intéressante synthèse consacrée aux traits fondamentaux de la pensée diplomatique du grand homme politique roumain.

Nicolae Titulescu considérait la diplomatie en tant que moyen de défense et de promotion des intérêts nationaux des Etats. Elle revêtait dans sa conception l'importance d'un instrument efficace pour la promotion des relations d'amitié de bon voisinage, de coopération entre les Etats, sans tenir compte de leur organisation socio-économique. Dans les écrits et les discours du diplomate roumain, la formule de la coexistence pacifique, même si elle ne se retrouve pas expressément, est une permanence relevante par son contenu. Dans sa conception, la diplomatie était à même de contribuer effectivement à la solution des grands problèmes internationaux d'un intérêt commun, tels le désarmement et la sécurité européenne et générale. C'est à ces deux problèmes majeurs que le livre accorde plus d'attention, et l'auteur en a raison, car c'est à eux que Titulescu a consacré des efforts remarquables. Le final en est concluant : « Les idées de Nicolae Titulescu — l'homme de la paix et de son époque, le visionnaire d'impressionnantes dimensions — sont d'une actualité particulière, elles invitent à réfléchir et surtout à agir en faveur du désarmement que l'homme politique roumain considérait une nécessité de la paix, afin de mettre en œuvre la conception juste de la sécurité collective et protéger ainsi l'Europe et l'humanité d'un désastre aux suites imprévisibles ».

T. G.

ALEXANDRE TZIRAS, *La Grèce et l'Italie dans l'avant-guerre*. „Europe sud-est”, V 38, 1981, 45—57

Während des vorigen Jahrhunderts waren die italienisch-griechischen Beziehungen durchweg freundlich ; 1897 beteiligten sich italienische Freiwillige, die „Rotheinden”, am Krieg gegen die Türken. 1912 verschlechterten sich die Beziehungen einsteils infolge der Annexion von Rhodos und dem Dodekanes, griechisch besiedelten Gebieten, durch Italien und zweitens im Kreuzungspunkt der Interessen in Albanien. Die sich aus diesen Streitpunkten entwickelnden Konflikte bis zum Zweiten Weltkrieg stellt der Aufsatz dar.

Irm.

Μαρία Μαντουβάλου 'Ο 'Αλέξανδρος Παπαναστασιού και τὸ γλωσσικὸν ζήτημα Πρακτικὰ τοῦ Α' Συνεδρίου ἀρχαϊκῶν σπουδῶν Athen 1976, 283—288

Alexander Papanastasiu (1879—1936), aus Tripolis gebürtig, Partigänger des Venizelos, hat sich in seiner politischen Laufbahn mehrfach zu der (neu) griechischen Sprachfrage geäußert,

wobei er von den ideologischen Standpunkten des sozialistischen Revisionismus und des englischen Fabianismus ausging, die ihm bei seinen Studien im Ausland vertraut geworden waren. Die Lösung der Sprachfrage im demokratischen Sinne war für ihn keine Sache der Tagespolitik, sondern eine nationale Notwendigkeit, welche zugleich der gelehrten Überlieferung der Nation ihren Tribut zollte.

Irm.

SILVIA RIEDEL, *Odysseas Elytis, Nobelpreisträger für Literatur 1979*. „Das Altertum“, 27, 1981, 60 f.

Gibt eine biographische Würdigung des griechischen Lyrikers, der laut Laudation, die griechische Tradition im Hintergrund, mit ästhetischer Kraft und geistiger Weitsicht den Kampf des modernen Menschen für Freiheit und Schöpfertum beschreibt. Als Beispiel seines Schaffens wird das Gedicht „Der tolle Granatapfelbaum“ in der Übersetzung von I. Rosenthal-Kamarinea vorgelegt.

Irm.

LINOS POLITIS, *L'activité du Centre de paléographie et d'histoire de la Fondation culturelle de la Banque nationale de Grèce*. Actes du XV^e Congrès international d'études byzantines — Athènes — Septembre 1966, 1, Athènes 1979, 123—125.

Die griechische Staatsbank errichtete 1966 eine Fondation culturelle. In deren Rahmen entstand in den siebziger Jahren unter Leitung von L. Politis ein Centre de paléographie et d'histoire. Dieses setzt sich die Verfilmung von Handschriften, vorerst solchen, die in entfernteren Bibliotheken aufbewahrt werden, sowie in beschränkterem Maße von Archivalien zur Aufgabe.

Irm.

Valori bibliofile din patrimoniul cultural național. Cercetare și valorificare (Valeurs bibliophiles du patrimoine culturel national. Recherches et valorisation), II, București, 1983, 568 p. (Conseil de la Culture et de l'Éducation Socialiste).

Ce beau volume — réunissant 81 communications scientifiques de la seconde session du Symposium organisé à Arad en mai 1981 — représente une contribution importante pour une meilleure connaissance de la circulation du manuscrit et du livre sur tout le territoire roumain. Réalisé par des savants consacrés, mais aussi par de jeunes et passionnés chercheurs et bibliothécaires, qui ne sont pas à leurs premiers essais de plume, ce livre nous offre une véritable carte des itinéraires culturels couvrant toutes les régions de la Roumanie.

Groupées en quatre grandes divisions (Bibliophilie et bibliophiles, Manuscrits, Livre roumain ancien, Livre rare), ces communications correspondent en fait à une gamme thématique beaucoup plus large. Nous y trouvons traités des aspects théoriques, tels que *La bibliophilie dans la conception des contemporains* (Pr. Dan Simonescu), *Le livre et l'oralité dans la culture roumaine* (Alexandru Duțu), ou historiques (les Pr. I. C. Chițimia, Pandeles Olteanu, Gheorghe Mihăilă, Paul Păltinea etc.) ainsi que divers témoignages sur la circulation des livres, à l'aide des listes de prénumérants, des notes de lecture etc. N'oublions pas les suggestions si pertinentes pour une bibliographie annotée Daco-Romanica ou pour le Catalogue général des incunables de la République Socialiste de Roumanie, ni les détails techniques concernant la reliure des livres, leurs prix etc.

La principale conclusion qui se détache de cette lecture c'est l'importance du manuscrit et du livre en tant que puissant facteur unificateur des pays roumains aux XVI^e — XIX^e siècles. Si la plupart des textes analysés sont roumains, il n'y manque pas d'amples références au livre étranger (vénitien, italien, français, hollandais) et surtout sur le manuscrit et le livre slave et grec.

La tenue scientifique irréprochable du volume et la modernité de sa structure en font un très précieux instrument de travail pour l'historien comme pour le philologue.

C. P. D.

Akademina e shkencave e RPS të Shqipërisë, Instituti i gjuhësisë dhe i letërsisë, sektori i gramatikës dhe i dialektologjisë, *Dialektologjia shqiptare* (La dialectologie albanaise), IV (sous la rédaction de Prof. M. Domi, J. Gjinari, Gjovalin Shkurtaç), Tirana, 1982, 413 p.

Les précédents trois volumes de cet important recueil de dialectologie ont paru en 1971, 1974 et 1975. Le but de ces volumes successifs, ainsi qu'il résulte de la préface du premier volume, est celui de publier — d'une part — d'études monographiques sur une certaine région, ou sur un certain fait de langue, de travaux de dialectologie historique et de toponymie et — d'autre part — de contributions sur des problèmes théoriques concernant surtout les limites des aires dialectales albanaises. Jusqu'à présent on a notamment publié des monographies sur divers régions ; les articles concernant la diffusion d'un phénomène (phonétique ou grammatical) ou la dialectologie historique ne sont pas nombreux. Il y a aussi quelques études qui donnent une analyse périodique du stade des recherches de la dialectologie albanaise. Un tel bilan ouvre ce quatrième volume. Il s'agit de l'article de M. Domi, *Gjendja, probleme dhe detyra të dialektologjisë shqiptare në fazën e sotme* (La situation, les problèmes et les tâches de la dialectologie albanaise actuelle), p. 3—26.

Le développement de cette discipline a déterminé précisément la parution du présent recueil sans caractère périodique. Les dialectologues albanaise se proposent d'accorder à l'avenir une attention toujours plus étendue aux parlers des villes et au rapport complexe entre l'aspect populaire, l'aspect dialectal, la *kojnë* de l'aspect oral et la langue de la production folklorique. Le matériel linguistique est dû non seulement aux enquêtes menées par les spécialistes, mais aussi aux investigations des intellectuels des villages, à cause de leur contact de chaque jour avec les patois en question. Il faut souligner aussi le très grand nombre des points enquêtés, vu probablement qu'on a assez tard commencé les enquêtes dialectales d'une façon systématique (par exemple, c'est seulement ces années que le travail à l'*Atlas linguistique albanaise* ait commencé).

M. Domi considère que la première phase des études de dialectologie albanaise est en train de se terminer ; il s'agit de la phase des enquêtes qui fournissent le matériel linguistique (ce quatrième volume en fait partie aussi). Dans la phase suivante la linguistique albanaise se propose d'élaborer des travaux de synthèse, tels : l'*Atlas linguistique*, un traité de dialectologie, un grand recueil de textes dialectaux, un dictionnaire dialectal (qui sera préparé par des enquêtes menées à l'aide de la méthode des mots et des choses et de la méthode des champs lexicaux).

Les autres articles du volume sont des descriptions de quelques parlers du nord du pays : B. Beçi, *E folmja e Mirditës* (Le parler de Mirdita), p. 26—144 ; Gj. Shkurtaç, *E folmja e Rranxave të Mbishkodrës* (Le parler de Rranxa e Mbishkodrës), p. 144—279 ; Xh. Gosturani, *E folmja e Çerem dhe e Valbonës (rrethi i Tropojës)* (Le parler de Çerem et de Valbona, le district Tropoja), p. 279—345. Chacune de ces études comprend un chapitre introductif avec des données socio-culturelles, géographiques, économiques et historiques sur la région en discussion, un riche chapitre de phonologie (le plus systématisé chez Gj. Shkurtaç), un autre de morphosyntaxe (à peu de mentions d'histoire de la langue), un glossaire (par ordre alphabétique chez B. Beçi et selon une classification notionnelle chez Gj. Shkurtaç et Xh. Gosturani), quelques textes et des dates de toponymie. Les conclusions portent surtout sur l'établissement du lieu de parler en question au cadre de l'unité dialectale respective. Les auteurs n'insistent pas assez, à notre avis, sur les critères qui permettent de considérer qu'il s'agit d'un parler ou d'un groupe de parlers. De même, ils n'insistent non plus sur la manière d'établir la région qu'on décrit ; un grand rôle y jouent — semble-t-il — les facteurs extra-linguistiques (historiques et ethnographiques).

À la différence des volumes antérieurs, le quatrième volume n'a plus de cartes et de figures, qui sont pourtant bien nécessaires.

Ce volume comprend aussi une contribution au futur dictionnaire dialectal (par le professeur P. Elezi, collaborateur externe), et quelques textes extraits d'une monographie de G. Marano sur un village albanaise du sud de l'Italie.

Les quatre volumes parus jusqu'à présent donnent la possibilité de bien connaître les parlers albanaise surtout à l'époque contemporaine. Le matériel est riche et présenté d'une manière systématique et détaillée. Les glossaires et les données de morphologie permettent aussi la comparaison avec d'autres langues sud-est européennes.

C. V.

Μαρίνου Φαλιέρου 'Ερωτικά Δνείρα Κριτική Έκδοση με εισαγωγή, σχόλια και λεξιλογιο
Arnold van Gemert Βυζαντινή και νεοελληνική βιβλιοθήκη Θεσσαλονίκη 1980, 208 p.

Should one recall Börje Knös' few lines on Marinos Falieros and especially on "Love Dream" in his "Histoire de la littérature néogrecque" of which the conclusion was that "the poem is not badly composed but from a literary point of view it does not offer too much", Arnold van Gemert's critical edition (made up of three manuscripts) of the same work is a revelation not so much because it somehow refutes Knös' conclusions but mainly because it points out so many new facts about it.

There is first in the Introduction (pp. 15-96) the identification of Marinos Falieros who turns out to be another person than we used to know, i. e. not younger Marin Falier ($\pm 1470-1527$) but his grandfather Marin Falier ($\pm 1395-1474$). He was a Venetian nobleman with a knowledge of Greek and Italian literature restricted to the moralizing and amatory literature of his times. His Greek was the language of his surroundings and all his poems might have been written in the years 1420-1430.

Important details came out of the analysis of "Love Dream". The actual form is a half-finished adaptation, most unlikely to belong to Falieros, of an original love-dream with elements gleaned from Falieros' "History and Dream". According to van Gemert it is improbable that Falieros had been the author of the "Love Dream" in its original form. A steady conclusion derived from the comparison to Western literature is that Falieros' "Love Dream" belongs to a well-established literary tradition and does not observe a certain model, thus confirming Knös' conclusion which reads: "the elements presented by this poem are known in all the love-poetry of the epoch and thus we should not forcibly seek models to it".

The description of the three manuscripts on which the edition relies brings in new data about them.

We would like to underline the outstanding section dedicated to the language, which by itself is a most valuable grammar of medieval Greek, mostly since it sets the standard for all the subsequent attempts in the field. It comprises both morphology and syntax.

The introduction ends with a chapter on metre and rhyme, most complete and original, and another one on the edition, exposing its principles.

There follows the text proper (pp. 99-135) which due to minuteness and clear vision makes a most rewarding reading in spite of its being a critical edition. The Comments (pp. 139-176) display a tremendous knowledge of Greek language and philology, history and literature.

The vocabulary, (pp. 179-208) is not limited to the interpretation of the most uncommon words but it includes all the words one comes across in the text and in the Index Verborum. It is in itself an important listing of Greek medieval words which are still so scarcely known.

At the end of the book some reproductions of the manuscripts are provided.

Arnold van Gemert's edition of "Love Dream" (which was part of his M. A. with the Department of Philosophy, Amsterdam University) is important for the work of Marinos Falieros, is reflective of the range of scholarly research into medieval Greek with an important original contribution, and will remain authoritative.

L. B.

ΜΑΝΤΑΤΟΦΟΡΟΣ Δελτίο Νεοελληνικών Σπουδών, Τεύχος 21, Απρίλιος 1983, 86 pp.

We have remarked in previous book-reviews the outstanding scholarship of the Mandatoros Bulletin and Tome 21 only confirms our appreciation. Its contents, most multigated and concise though comprehensive, testify to the large scope of the Neohellenic studies.

The tome opens with "News" of the Neohellenic studies for those interested in what is going on in the field.

The first part is dedicated to philosophy at the inception of which Roxani Arghriopoulos gives an account of Neohellenic philosophy in the interval 1978-1982. She concludes that modern Greek philosophy has consolidated its place in the interest of researchers and philosophy has simultaneously outlined its position separating from the history of ideas. Also, of special interest are the subjects of periodisation and approach of topics and a tendency to question the position of the older researchers is felt.

Second there is an article belonging to Nikos Psimmenos on recent research approaches to the philosophical work of E. P. Papanoutsos (1900-1982), one of the prominent personalities of modern Greek philosophy.

Follows "Καρυχιόζης" (The Shadow Theatre), A Bibliography of Primary Materials by Linda Suny Myrslades, which is an important contribution to the study of this particular form of folk-art by a specialist dealing in the field for fifteen years.

Then comes a study by Walter Puehner, "Scenic Space in Cretan Theatre" providing an insight into the scenic details of the Cretan theatre and a lot of interesting topics of which some call, according to the author himself, for further study.

Marina Sibille gives a "Survey of Translations and Translators in France (1945—1981)". We would like to retain some of its conclusions. First comes a conclusion to the circulation of the Greek translations which thanks to French, acquired a wider readership. As concerns their "representative-ness" French translations from Greek comprise the classics i. e. Kazantzakis, Kavafis, Seferis, Elytis, Ritsos and Vasilikos but many prominent post-war writers have not been translated for one reason or another.

Finally, the editorial board gives an account of the literary archives and of the present tendencies to form collections in which the manuscripts might be clearly classified. This tendency also prevails in Romania, where manuscripts, letters, private libraries are now kept in the Museum of Literary History, the Library of the Romanian Academy or other libraries.

Volume 21 of *Mandatoforos* ends with a list of the books received.

L. B.

LIVRES REÇUS

- AGEMIAN, SILVIA, *Manuscrits arméniens illustrés dans les collections de Roumanie*, Antéllas, Liban, 1982, 69 p.
- Akademia e shkencave e RPSSH. Instituti Historisë, *Bayram Curri* (Trajtesa e dokumente), Tiranë, 1982, 202 p.
- Ancient Macedonian Studies in honor of Charles F. EDSON*, Thessaloniki, 1981, 367 p. + 26 p. ill. (Institute for Balkan Studies — 158).
- Anthologie du récit albanais*, Ed. „8 Nëntori” Tirana, 1982, 497 p.
- ARGYRIOU, ASTERIOS, *Les exégèses grecques de l'Apocalypse à l'époque turque (1453 — 1821)*. Thessalonique, 1982, 763 p. (‘Εταιρεία Μακεδονικῶν Σπουδῶν 15).
- BAŠLIEV, DIMITAR, *Управление на Блока на народното единство в Чили 1970 — 1973*, E. BAN Sofia, 1982 (279 p.)
- BODEA, CORNELIA, VIRGIL CÂNDEA, *Transylvania in the History of the Romanians*, East European Monographs, Boulder, Columbia Press University, N. Y. 1982. 181 p.
- BOLZANO, BERNARD, *Studien und Quellen* (herausgegeben von Werner Schuffenhauer), Akademie Verlag, Berlin, 1981. 364 p.
- BOŠKOVIĆ, DJURDJE, PAVLE MIJOVIĆ, MIRKO KOVAČEVIĆ, *Ulcinj I*, Arheološki Institut, Belgrade, 1981, 164 p. + LX pl. + 5 h.
- BUCIVAROVA, NELI, *Природонаучните знания и книжнина преа българското въарждане* Sofia, Ed. BAN, 1982, 184 p.
- BULO, JORGO, *Romani shqiptar i realizmit socialist për luftën nacionalçilirimtare*, Tiranë, 1982. 356 p.
- ÇABEJ, EQREM, *Studime etimologjike në fushë të shqipes*, I, Instituti i gjuhësisë dhe i letërsisë, Tiranë, 1982. 339 p.
- CAMBEL, SAMUEL, *Svetová Socialistická sústava*, Bratislava, Historicky ustav SAV, 1981. 558 p.
- CEKA, NERITAN, *Apolonia e Ilirisë*, Shtëpia Batuese „8 Nëntori”, Tiranë, 1982, 240 p.
- Commedie latine del XII e XIII secolo*, IV. Istituto di Filologia Classica e medievale, Genova, 1983, 283 p.
- CSIFFÁRY GERGELY, *Egri cêtemlékek*, Eger, 1982. 189 p.
- DELLA CORTE, FRANCISCO, *Prosimetrum e spoudogeloion*, Istituto di Filologie Classica e medievale, Genova, 1982. 113 p.
- Die Nomaden in Geschichte und Gegenwart*. Berlin, Akademie Verlag, 1981.
- DJORDJEVIĆ, DIMITRIJE and STEPHEN FISCHER-GALATI, *The Balkan Revolutionary Tradition*, New York, Columbia University Press, 1981, 271 p.
- DOLKER, HELMUT, *Flurnamen der Stadt Stuttgart*, Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 1982, 221 p.
- Документи за борбата на македонскиот народ за самостоност и за национална држава*, 2 vol. Skopje, Universitet „Kiril i Metodij”, 1981, 765 p.
- DRAGNICH, ALEX. N., *The Development of Parliamentary Government in Serbia*, Columbia University Press, 1978, 138 p.
- DUMITRIU SNAGOV, I., *Le Saint-Siège et la Roumanie moderne, 1850 — 1866*, Roma, Pontifica Universitatis Gregoriana, 1982, 457 p.
- GANČEVA, BISTRA, *Малина Калина. Литературни анжети*, Sofia, Ed. BAN, 1982, 122 p.
- GINDIN, L. A., *Древнейшая ономастика восточных Балкан* (фрако-хетто-лувийские и фрако-малоазийские изоглоссы), Sofia, Ed. BAN, 1981, 240 p.
- GJERGJI, ANDROMAQI, *Bibliografii ë etnografisë shqiptare (1944 — 1979)*, Tiranë, 1980, 326 p.
- HARTT, F., M. MURARO, A. WERBURG, *Symboles de la renaissance (second volume)*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1982, 259 p.
- HEHN, PAUL N., *The German Struggle Against Yugoslav Guerrillas in World War II*, New York, 1978.
- HILD, FRIEDRICH, MARCELL RESTLE, *Tabula imperii byzantini, 2, Kappadokien* (Kappadokia, Charsianon, Sebastia und Lykandos), Wien, Verlag der Österr. Ak. der Wiss., 1981, 231 p.

- IGNJATOVIĆ, DJORDJE, *Културна сарадња. Срба и Бугара у XIXом веку. Штампане бугарских књига и листова у српским штампаријама. (1833—1878)*, Beograd, Prosveta, 1980, 192 p.
- JANAKIEVA, TATIANA, *Петър Диневков. Библиография*. Sofia, BAN., 1982, 289 p.
- JANČEV, TODOR, *Иван Мартинов. Литературни анкети*, Ed. BAH, Sofia, 1982 (151 p.)
- JANKOVIĆ, DJORDJE, *Подунавски део области Аквиса у VI и почетком VII века*. Arheološki Institut, Beograd, 1981, 254 p.
- JEDRZEJEWICZ, WACLAW, *Pilsudski: a life for Poland*, New York, Hippocrinc Books, 1982, 385 p.
- JEMBRIH, ALOJZ, *Život i djelo Antuna Vramca, Cakovec, Zrinski*, 1981, 297 p.
- JOSEFSON, EVA-KARIN, *La vision citadine et sociale dans l'œuvre d'Emile Verhaeren*, Liberförlag Lund, 1982, 172 p.
- KALLBERG, ULLA, *Kustavin Talonpoikaispujehduksesta*, Turku, 1981, 177 p.
- KAMBO, ENRIKETA, *Zhvillimi i revolucionit kulturor në Shqipëri Gjatë viteve 1944—1948*, Tiranë, 1982, 203 p.
- KARAYANNOPOULOS, JOHANNES, GUNTHER WEISS, *Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz (324—1453)*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1982, 2 vol., 661 p.
- KASSER, KARL, *Handbuch der Regierungen Südosteuropas (1833—1980)*, vol. II, Inst. für Geschichte der Universität Graz, 1982, 573 p.
- KAVAKOPOULOU, PANTELI, *Τραγούδια τῆς βορειοδυτικῆς Θράκης Thessaloniki*, 1981, 202 p. (Institut for Balkan Studies, 178).
- KESSLER, WOLFGANG, *Politik, Kultur und Gesellschaft in Kroatien und Slawonien in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Historiographie und Grundlagen*, München, R. Oldenburg Verlag, 1981, 352 p.
- KLASSEN, JOHN MARTIN, *The Nobility and the Making of the Hussite Revolution*. Columbia University Press, 1978, 186 p.
- KYRRIS, KOSTAS, *Κόρυς, Τουρξία καὶ Ἑλληνισμός Levkosia*, Ek. Lambousa 1980.
- LJUBINKOVIĆ, RADIOVOJE, *Études d'histoire de l'art et de civilisation du Moyen Age*, Institut d'archéologie, Beograd, 1982, 129 p.
- Nationalbewegungen auf dem Balkan*. Herausgegeben von Norbert Reiter. Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1983, 442 p.
- OBOLENSKY, DIMITRI, *The Byzantine Inheritance of Eastern Europe*, London, Variorum Reprints, 1982, 300 p.
- PĂCURARIU, MIRCEA, *Istoria bisericii ortodoxe române*. București, Edit. Institutului biblic, 1980, 644 p.
- PERRIA, LIDIA, *I manoscritti citati da Albert Ehrhard*, Roma, Istituto di Studi bizantini e neoellenici, 1979, 151 p.
- PETROVIĆ, NIKOLA, *Die Schiffahrt und die Wirtschaft im mittleren Donaauraum in der Zeit des Merkantilismus*, Beograd Novi-Sad, 1982, 356 p.
- PUTO, ARBEN, *L'indépendance albanaise et la diplomatie des grandes puissances 1912—1914*, Tiranë, Ed. „8 Nëntori”, 1982, 524 p.
- RADOJKOVIĆ, BOJANA, *Les objets sculptés d'art mineur en Serbie ancienne*, Muzej primenjenc umetnosti, Beograd, 1977.
- RIZZO, SILVIO, *Catalogo dei Codici della pro cluentio ciceroniana* Genova, Istituto di Filologia classica e medievale, 1983, 219 p.
- Roma, Costantinopoli, Mosca. (Da Roma alla terza Roma. Studi I)*. Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1983, 570 p.
- SAVOVA, ELENA, *Георги Димитров*, Sofia, Ed. BAN., 1982, 1060 p. + il., facs. 25 cm.
- SOUSTAL, PETER, *Tabula imperii byzantini*, 3. *Nikopolis und Kephallënia*, Wien, Verlag der Osterr. Akad. der Wiss., 1981.
- Sur l'actualité des Lumières. Aufklärung heute*. Herausgegeben von Zoran Konstantinović Dragan Nedeljković, Branko Džakula, Fridrun Rinner, Innsbruck, 1983, 138 p.
- Τό βιβλίον στις προβληματικὲς κοινωνίες (Actes du Premier Colloque International du Centre de Recherches Néohelleniques), Athènes, 1982, 423 p.
- TYLOCH, WITOLD, *Ōdkrycia w Ugarit a Stary Testament*. Warszawa, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, 1980, 125 p.
- Ungarn und Österreich unter Maria Theresia und Joseph II*. Herausgegeben von Anna Drabek, Richard Plasehka und Adam Wandruszka. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1982, 164 p.
- ZAIMOV, IORDAN, *Супрасълски или Ретков сборник (édité par...)*, Sofia, Ed. BAN., 1982, 562 p.

TABLE DES MATIÈRES
TOME XXI (1983)

	N°	Pg.
L'anniversaire du Président Nicolae Ceaușescu		
DUCULESCU, VICTOR, Une politique de paix et de collaboration	1	3
Connaissances et réalités culturelles au 18^e siècle. Mélanges offerts au V^e Congrès International des Lumières (Bruxelles, 1983)		
DUȚU, ALEXANDRU, Communication intellectuelle et image de l'Europe . .	2	81
AKGÜN, SEÇIL, European Influence on the Development of the Social and Cultural Life of the Ottoman Empire in the 18th Century	2	89
BRATU, ANCA, Reflets des mouvements culturels du XVIII ^e siècle dans la peinture murale de Maramureș	2	95
BOUCHARD, JACQUES, <i>Sagesse et folie</i> dans l'œuvre de Nicolas Mavrocordatos	2	107
POPESCU-MIHUȚ, EMANUELA, Nouvelles données sur la pénétration des Basiliques en Valachie	2	117
MEDELEANU, HORIA, The Life of an 18th Century Painter: Ștefan Tenetchi	2	127
SGARD, JEAN, L'histoire des révolutions de Hongrie (1739) devant l'opinion française	2	147
POPA, LILIANA, Beiträge zur Hermannstädter rumänischen Buchgeschichte des 18. Jahrhunderts	2	157
PLUMIDIS, GIORGIO, Cultura e biblioteche in Epiro	2	169
MĂRZA, IACOB, Une liste de livres interdits en Transylvanie	2	177
TRENARD, LOUIS, Un précepteur bressan dans les Principautés Roumaines: Jean-Louis Carra	2	183
CICANCI, OLGA, Daniel Philippidi: vérité et fiction dans la rédaction de l'histoire	2	195
PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, CORNELIA, La critique de l'origine noble et les tendances égalitaires qui annoncent la révolution de 1848	2	203
Politique romaine et byzantine		
PETOLESCU, C. CONSTANTIN, Organisation de la province de Dacie Inférieure.	3	241
ZAHARIADE, MIHAIL, Legio II Herculia	3	247
OBERLÄNDER-TĂRNOVEANU, ERNEST, Un atelier monétaire byzantin inconnu de la deuxième moitié du XI ^e siècle dans le thème de Paris-trion	3	261

	N°	Pg.
Fondements de la civilisation sud-est européenne Interférences historiques		
BELCIN-PLEȘCA, CORNELIA, South East Europe in Vasile Pârvan' Work	3	219
THEODORESCU, RAZVAN, Au sujet des « corridors culturels » de l'Europe sud-orientale (I), (II)	1,3	7,229
DIACONU, PETRE, Kili et l'expédition d'Unur Beg	1	23
ANDRESCU, ȘTEFAN, Trois actes des Archives de Gênes concernant l'histoire de la Mer Noire au XV ^e siècle	1	31
Rapports diplomatiques et économiques modernes		
MARINESCU, BLA GRICE, Romania and South East Europe at the End of the 19th Century	4	323
ERCAN, YAVUZ, Taxes Imposed on the Voynuks and those from which they were exempted	4	341
MIHAIL, PAUL, ZAMFIRA MIHAIL, Neue dokumentarische Belege zu den Ereignissen der Jahre 1821 und 1877 1878	4	349
NOTES BRÈVES		
SPRINGER, MATHIAS, Das Strategikon des Maurikios	3	271
Les hommes de science et la paix		
POPESCU, IOAN-IOVIȚ, Une époque de puissant essor de la science	2	211
ȘTEFĂNESCU, ȘTEFAN, L'étude du passé et l'avenir de la paix	3	217
CONDURACHI, EMIL, L'histoire et la paix	4	321
Chroniques		
VLASIU, IOANA, L'exposition « Les Balkans, région d'amitié et de collaboration entre les peuples »	3	277
RĂDULESCU-ZONER, ȘERBAN, La réunion scientifique de Sarajevo consacrée au centenaire du soulèvement d'Herzégovine	3	278
MIHĂESCU, IARALAMBIE, La conférence nationale pour la genèse du peuple albanais, de sa langue et de sa culture	3	279
TANAȘOCA, ANCA, Echos de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes	4	367
Hommage à Valentin Al. Georgescu (<i>Florin Constantintu</i>). Bibliographie	4	361
Comptes rendus		
Anuarul Institutului de istorie și arheologie „A. D. Xenopol” (Paul Mihail)	3	294
BAKALOVA, ELKA, Стенописите на църквата през село Бөрөндө (Ecaterina Cincheza-Buculei)	3	289
BREZEANU, STELIAN, O istorie a imperiului bizantin (Tudor Teoteoi)	1	66
CALAFETEANU, ION, Diplomația românească în sud-estul Europei (Gheorghe Nicolae Căzan)	1	58
CAMARIANO, NESTOR, Athanasios Christopoulos (Cornelia Papacostea-Danielopolu)	3	293
CICANCI, OLGA, Companiile grecești în Transilvania și comerțul european în anii 1636—1746 (Constantin N. Velichi)	1	62
Cronici turcești privind Țările Române, vol. III (ed. Mehmet Mustafa) (Mircea Anghelescu)	4	371
DELUCA, ANTHONY R., Great Power Rivalry at the Turkish Straits: the Montreux Conference and Convention of 1936 (Constantin Iordan)	1	59

	No	Pg.
HUNGER, HERBERT, Das Byzantinische Herscherbild (Oana Iancovescu)	3	287
Inscripțiile din Scythia Minor grecești și latine. Vol. I: Histria și Imprejurimile (ed. D. M. Pippidi) (H. Mihăescu)	4	371
Lexikon des Mittelalters, B ₂ ; 5 Lieferung (Octavian Iliescu)	4	371
PÂRVAN, VASILE, Scrieri (Cornelia Belciu-Pleșca)	3	285
RUSU, I. I., Etnogeneza românilor (H. Mihăescu)	3	291
SOLTA, GEORG-RENATUS, Einführung in die Balkanlinguistik mit besonderer Berücksichtigung des Substrats und des Balkanlateinischen (H. Mihăescu)	1	64

Notices bibliographiques

AJETI, IDRIZ, Studije iz istorije albanskog jezika (Cătălina Vătășescu)	3	313
Aromunische Mirtenerzählungen aus den Pindusgebirge (Felix Karlinger)	1	75
Βαλκανική βιβλιογραφία Τόμος VI (Lia Brad)	3	316
Biographisches Lexikon zur Geschichte Südosteuropas (Andrei Pippidi)	3	303
BRÂNCUȘ, GRIGORE, ADRIANA IONESCU, MANUELA SARAMANDU, Limba română. Manual pentru studenți străini (Cătălina Vătășescu)	1	72
BROWNING, ROBERT, The Byzantine Empire (Alexandru Dușu)	3	299
Byzantinische Fürstenspiegel (Alexandru Dușu)	3	301
DOMI, M., J. GJINARI, G. SHKURTAJ (édité par ...), Dialektologjia shqiptare IV (Cătălina Vătășescu)	4	383
EMRICH, GERHARD, Der geformte Raum (Johannes Irmscher)	1	77
ENGBERG, G. SYSE, Blacksmith on bicycle: who needs accent in Modern Greek? (Johannes Irmscher)	3	307
FALIEROS, MARINOS, Ἑρωτικά ὄνειρα Κριτική έκδοση με εισαγωγή σχόλια καὶ λεξιλόγιο Arnold van Gemert Βυζαντινὴ καὶ νεοελληνικὴ βιβλιοθήκη (Lia Brad)	4	384
GRECESCU, ION, Nicolae Titulescu, Concepția juridică și diplomatică (Titu Georgescu)	4	380
GROZANOVA ELENA, Българската селска община през XV XVIII век (Liviu P. Marcu)	3	309
HÖRANDRER, WOLFRAM, Das Prosarhythmus in der rhetorischen Literatur der Byzantiner (H. Mihăescu)		
IRMSCHER, JOHANNES, Γύρω από τή διαμόρφωση του νεοελληνικού κράτους (Johannes Irmscher)	3	306
KÄMPFER, FRANK, Das russische Herrscherbild. Von den Anfängen bis zu Peter dem Grossen. Studium zur Entwicklung Politischer Ikonographie in byzantinischen Kulturkreis (Mihal Ispir)	3	308
Κέντρον νεοελληνικών έρευνών Ἑθνικοῦ Ἰδρύματος Ἑρευνών Ἐκθεση εικοσαετίας (Johannes Irmscher)	1	76
Τά πενήταχρονα του πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης (Johannes Irmscher)	1	77
KLIGMAN, GAIL, Căluș — Symbolic Transformation in Romanian Ritual (Magdalena Anghelescu)	3	312
KRIARAS, EMMANOUEL, Λεξικό τής μεσαιωνικής Ἑλληνικής δημόδους γραμματείας 1100—1669. Tome VII (Haralambie Mihăescu)	3	305
Lexikon des Mittelalters (Zweiter Band. Erste Lieferung) (Octavian Iliescu)	1	77
Lexikon des Mittelalters, Zweiter Band, Dritte Lieferung (Octavian Iliescu)	3	299
LIPŠIĆ, E.E., Законодательство и юриспруденция в Византии в IX-XI вв. (Johannes Irmscher)	3	307
LÜDER, ELSA, Probleme der sprachlichen Gradation (Flora Șuteu)	1	73
MANGO, CYRIL, Byzantium. The Empire of the New Rome (Alexandru Dușu)		
MANTATOFOROS, Δελτίο Νεοελληνικών Επουδών, Τεύχος 21, (Lia Brad)	4	384
MANTOUVALOU, MARIA, Ὁ Ἀλέξανδρος Παπαναστασιου καὶ τό γλωσσικόν ζήτημα Πρακτικά του Α. Συνεδρίου Ἀρκαδικών Σπουδών (Johannes Irmscher)	4	381

	No	pg.
PANAITESCU, PETRE P., Einführung in die Geschichte der rumänischen Kultur. Mit einer Vorbemerkung von Ștefan S. Gorovei (Josef Wolf)	1	70
PAPAHAĞI, TACHE, Grai, Folclor, Etnografie (Elena Scărlătoiu)	1	79
POLITIS, LINOS, L'activité du Centre de paléographie et d'histoire de la Fondation culturelle de la Banque de Grèce (Actes du XV ^e Congrès international d'études byzantines — Athènes) (Johannes Irmscher)	4	382
PRODAN, DAVID, Supplex libellus Valachorum. Aus der Geschichte der rumänischen Nationalbildung 1700—1848 (Iacob Mărza)	3	309
RIEDEL, SILVIA, Odysseos Elytis, Nobelpreisträger für Literatur 1979 (Johannes Irmscher)	4	382
TACHIAOS, A. E., The Slavonic Manuscripts of Saint Panteleimon Monastery (Rossikon) on Mount Athos (Paul Mihail)	3	311
TZIRAS, ALEXANDRE, La Grèce et l'Italie dans l'avant-guerre (Johannes Irmscher)	4	381
Trashëgimi kulturor i popullit shqiptar (H. Mihăescu)	1	75
ŠEVČENKO, IHOR, Ideology, Letters and Culture in the Byzantine World (Alexandru Dușu)	3	300
ULEA, SORIN, Gavril Uric. Studiu paleografic (Al. Dușu)	1	70
Valori bibliofile din patrimoniul cultural național. Cercetare și valorificare (Cornelia Papacostea-Danielopolu)	4	382
VENTURI, FRANCO, Settecento riformatore. La prima crisi dell'Antico Regime (1768—1776) (Alexandru Dușu)	1	69
VOISÉ, WALDEMAR, Europolonica. La circulation de quelques thèmes polonais à travers l'Europe du XIV ^e au XVII ^e siècle (Andrei Pippidi)	3	301
VULPE, MAGDALENA, Subordonarea în frază în dacoromâna vorbită (Doina Grecu)	3	315
ZAKYTHINOS, L. Μεταβυζαντινά και Νέα Έλληνικά (Johannes Irmscher)	3	306
ZEPOS, J. PAN, Aufgaben und Funktion der A.I.E.S.E.E. (Johannes Irmscher)	3	306
SUCEVEANU, Alexandru, <u>Aurelian Petre</u>	3	281
PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, CORNELIA, <u>Nestor Camariano</u>	3	283

PRINTED IN ROMANIA

www.dacoromanica.ro

TRAVAUX PARUS AUX ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

- CORNELIA BODEA et VIRGIL CÂNDEA, *Transylvania in the history of the Romanians/* 1982, 181 p., 53 figs.
- * * * **Documente privind revoluția de la 1848 în țările române. C. Transilvania** (Documents concernant la révolution de 1848 dans les pays roumains. C. La Transylvanie), 1982, 606 p.
- MARIA HOLBAN, *Din cronică relațiilor româno-ungare în secolele XIII—XIV* (De la chronique des relations roumano-hongroises aux XIII^e—XIV^e siècles). Coll. « Biblioteca istorică », LVII, 1981, 312 p.
- OLGA CIGANCI, *Companiile grecești din Transilvania și comerțul european între anii 1636 și 1746* (Les compagnies grecques de Transylvanie et le commerce européen de 1636 à 1746). Coll. « Biblioteca istorică », LIV, 1981, 208 p.
- * * * **Documenta Romaniae Historica. B. Țara Românească. IV (1516—1550)**. Sous la direction de Damaschin Mioc, 1981, 411 p.
- * * * **Documenta Romaniae Historica. C. Transilvania (1356—1360)**, XV^e volume. Sous la direction de Ștefan Pascu, 1981, 660 p.
- * * * **Documenta Romaniae Historica. A. Moldova**, III^e volume (1487—1504). Ed. par C. Cihodaru, I. Caproșu et H. Ciocan, 1980, 650 p.
- VIRGIL MIHĂILESCU BÎRLIBA, *La monnaie romaine chez les Daces Orientaux*, Coll. « Bibliotheca Historica Romaniae », Monographies XXIII, 1980, 312 p.
- ALEXANDRU DUȚU, *European Intellectual Movements and Modernization of Romanian Culture*, Coll. « Bibliotheca Historica Romaniae », 62, 1981, 198 p.
- LIGIA BÂRZU, *La continuité de la création matérielle et spirituelle du peuple roumain sur le territoire de l'ancienne Dacie*, 1980, 111 p. (L'ouvrage existe également en version anglaise et roumaine).
- ANDREI PIPPIDI, *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, coédition avec le CNRS-France, 1980, 372 p. + 21 figs.
- * * * **Constituirea statelor feudale românești** (La formation des Etats féodaux roumains) 1980, 328 p.
- VENIAMIN GIOBANU, *Relațiile politice româno-polone între 1699—1848* (Les relations politiques roumano-polonaises entre 1699—1848), 1980, 238 p.
- * * * **Revoluția din 1821 condusă de Tudor Vladimirescu. Documente externe** (La révolution de 1821 dirigée par Tudor Vladimirescu. Documents de l'étranger). Sous la direction de Vasile Arimia, Ielița Gămulescu et al., 1980, 496 p.
- ION I. RUSSU, *Daco-geții în Imperiul Roman (în afara provinciei Dacia Traiană)* (Les Daco-Gètes dans l'Empire romain, en dehors de la province de Dacie), 1980, 115 p.
- * * * **Inscriptiones Daciae et Scythiae Minoris Antiquae**, Series altera, vol. V : *Capidava-Troesmis-Noviodunum*. Ed. par Emilia Doruțiu-Boilă, 1980, 351 p. + 63 pl.

ISSN 0035—2063

REV. ÉTUDES SUD-EST EUROP., XXI, 4, P. 319—392, BUCUREȘTI 1983



I. P. Informația c. 1558

43 456

Lei 50